

rechtswidrigen Initiativen habe ich erwähnt. Das Verhältnismässigkeitsprinzip wurde mit verschiedenen Initiativen torpediert. Erinnern Sie sich an die Auns-Initiative. Diese Initiative wollte, dass das obligatorische Staatsvertragsreferendum massiv ausgeweitet wird. Das Argument war: Wir wollen, dass Volk und Stände bei diesen Staatsverträgen, bei diesem Völkerrecht viel mehr mitreden können und zwingend befragt werden müssen. 75,3 Prozent der Stimmenden und alle Kantone haben Nein zu dieser Initiative gesagt, sie haben Nein zu mehr Mitsprache beim Abschluss von völkerrechtlichen Verträgen gesagt.

Als offene und weltweit verwobene Volkswirtschaft ist die Schweiz auf ein funktionierendes, auf stabilen vertraglichen Beziehungen beruhendes Verhältnis mit Partnern auf der gesamten Welt angewiesen. Die USA oder auch China mögen auf dem Weg der Machtpolitik vielleicht einiges erreichen. Die Schweiz ist hingegen als kleines Land auf den Schutz vor Machtpolitik und daher auf das Recht als einzige mögliches und wirksames Instrument angewiesen. Seit jeher hat sich die Schweiz als Kleinstaat deshalb für die Einhaltung des internationalen Rechts eingesetzt. Dank der Vielzahl von verbindlichen internationalen Abkommen kann sie ihre Interessen erfolgreich wahren und die Einhaltung der Verpflichtungen ihrer Vertragspartner einfordern.

Die Initiative destabilisiert die rechtliche Rahmenordnung, schadet der Wirtschaft und schwächt die Schweiz auf dem internationalen Parkett empfindlich. Die BDP-Fraktion beantragt daher, diese Initiative zur Ablehnung zu empfehlen.

Le président (de Buman Dominique, président): Monsieur Campell, Madame Martullo aimerait vous poser une question.

Campell Duri (BD, GR): Ja, ich bin bereit, am liebsten auf Romanisch. (*Heiterkeit*)

Martullo-Blocher Magdalena (V, GR): Sie können mir gerne auf Romanisch antworten – es wird wahrscheinlich nicht überzeugender. (*Unruhe*)

Mein lieber Kollege, wie erklären Sie den Schweizer Stimmbürgern, den Bündner Stimmbürgern und den Engadiner Stimmbürgern, dass sie, wenn sie abstimmen und etwas Abweichendes zu irgendeiner dieser 5000 Regelungen – in Wahrheit sind es sogar noch mehr – beschliessen, nicht zum Zuge kommen, weil das internationale Recht vor ihrem eigenen Recht gilt?

Campell Duri (BD, GR): Es stimmt einfach nicht, dass wir alles umsetzen. Wir haben ja davon gesprochen, dass ein Teil davon umgesetzt wird. Sie stellen immer dieselben Fragen: Wie ist die Umsetzung? Bis heute haben wir Verträge, die funktionieren. Ich weiß nicht, wieso Sie nun auf einmal alles anders sehen.

Rösti Albert (V, BE): Wir sehen es unter anderem deshalb anders, weil wir auch in die Zukunft schauen und sehen, dass die automatische Rechtsanpassung ansteht. Auch im Landwirtschaftsbereich haben wir völkerrechtliche Verträge mit der EU.

Müssten nicht gerade Sie als Bauer ein Interesse daran haben, dass wir auch in langfristiger Zukunft eine eigenständige Agrarpolitik für unsere Bauernfamilien führen können, anstatt ein Plädoyer für internationales Recht vor Landesrecht zu halten?

Campell Duri (BD, GR): Die Frage geht in die gleiche Richtung, und die Antworten sind immer dieselben, Herr Rösti.

Le président (de Buman Dominique, président): Monsieur Campell, voulez-vous répondre à une question de Monsieur Matter?

Campell Duri (BD, GR): Ja.

Matter Thomas (V, ZH): Werter Kollege, Sie haben gesagt, man setze immer mindestens einen Teil des Verfassungsar-

tikels um. Können Sie mir für Artikel 121a der Bundesverfassung, also für die Selbststeuerung der Zuwanderung, einen Punkt nennen, der umgesetzt wurde?

Campell Duri (BD, GR): Wir wissen ja, dass wir diese Initiative nicht vollkommen umgesetzt haben. Aber das Ziel, das wir hier drin erreichen wollten, haben wir erreicht, indem wir den Schweizern das Vorrecht auf Arbeit gegeben haben.

Le président (de Buman Dominique, président): J'interromps ici les débats sur cette initiative populaire. Nous poursuivrons ultérieurement le débat, selon la liste des orateurs.

*Die Beratung dieses Geschäfts wird unterbrochen
Le débat sur cet objet est interrompu*

18.027

Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstands.

Übernahme der Richtlinie (EU) 2017/853 zur Änderung der EU-Waffenrichtlinie

Développement de l'acquis de Schengen. Reprise de la directive (UE) 2017/853 modifiant la directive de l'UE sur les armes

Erstrat – Premier Conseil

Nationalrat/Conseil national 30.05.18 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 30.05.18 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 30.05.18 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 30.05.18 (Fortsetzung – Suite)

*Antrag der Mehrheit
Eintreten*

Antrag der Minderheit

(Arnold, Amstutz, Clottu, Dettling, Golay, Keller-Inhelder, Salzmann, Tuena, Zuberbühler)
Nichteintreten

Antrag der Minderheit

(Arnold, Amstutz, Clottu, Dettling, Golay, Keller-Inhelder, Salzmann, Tuena, Zuberbühler)
Sistierung der Vorlage bis zum Entscheid des Europäischen Gerichtshofes, ob die EU-Waffenrichtlinie überhaupt eine rechtliche Grundlage hat.

Antrag der Minderheit

(Arnold, Amstutz, Clottu, Dettling, Golay, Keller-Inhelder, Salzmann, Tuena, Zuberbühler)
Rückweisung der Vorlage an den Bundesrat
mit dem Auftrag, alle über die EU-Waffenrichtlinie hinausgehenden Einschränkungen aus dem Entwurf zu entfernen, ebenso alle Regulierungen, die die Schweizer Waffentradition in irgendeiner Weise beeinträchtigen.

*Proposition de la majorité
Entrer en matière*

Proposition de la minorité

(Arnold, Amstutz, Clottu, Dettling, Golay, Keller-Inhelder, Salzmann, Tuena, Zuberbühler)
Ne pas entrer en matière

Proposition de la minorité

(Arnold, Amstutz, Clottu, Dettling, Golay, Keller-Inhelder, Salzmann, Tuena, Zuberbühler)

Ajourner l'examen du projet en attendant que la Cour de justice de l'Union européenne ait déterminé si la directive de l'UE sur les armes repose sur une base légale.

Proposition de la minorité

(Arnold, Amstutz, Clottu, Dettling, Golay, Keller-Inhelder, Salzmann, Tuena, Zuberbühler)

Renvoyer le projet au Conseil fédéral

avec mandat de supprimer du projet toutes les restrictions plus sévères que celles imposées par la directive de l'UE sur les armes ainsi que toutes les règles qui portent atteinte de quelque manière que ce soit à la tradition suisse des armes.

Le président (de Buman Dominique, président): Après le débat d'entrée en matière, nous procéderons à la discussion par article, qui a été divisée, d'entente avec la commission, en trois blocs, dont le contenu est décrit dans le document qui vous a été distribué et qui vous donne les indications utiles pour le déroulement des débats.

Fridez Pierre-Alain (S, JU), pour la commission: A la suite des attentats terroristes qui ont frappé de grandes villes européennes ces dernières années, la Commission européenne a présenté, le 18 novembre 2015, une proposition de modification de la directive de l'Union européenne sur les armes, avec notamment une reclassification de certaines armes, les faisant passer de la classification en catégorie B, soit des armes à feu soumises à autorisation, à une classification dans la catégorie A, qui concerne les armes interdites. C'est notamment le cas des armes à feu automatiques transformées en armes à feu semi-automatiques. Cette modification concerne l'arme d'ordonnance remise en toute propriété aux militaires suisses à la fin de leurs obligations militaires. Cette directive a été formellement adoptée par le Conseil de l'Union européenne et le Parlement européen le 17 mai 2017.

En signant, à l'époque, l'accord d'association de Schengen, la Suisse s'était engagée envers l'Union européenne à reprendre tous les développements de l'accord de Schengen. C'est le cas avec cette directive et la Suisse a deux ans à compter de mai 2017 pour modifier en conséquence sa législation sur les armes.

Notre pays a rappelé rapidement aux autres Etats associés à Schengen les caractéristiques particulières que la Suisse connaissait dans le domaine de la possession d'armes, ce qui a permis la prise en compte des spécificités helvétiques et de notre tradition du tir dans l'élaboration de la directive finale. J'en veux pour preuve l'article 6 paragraphe 6 alinéa 2 des exigences de la directive sur les armes: "Les Etats membres qui appliquent un régime militaire fondé sur la conscription générale et qui disposaient, pendant les cinquante dernières années, d'un système de transfert des armes à feu militaires aux personnes quittant l'armée après avoir accompli leurs obligations militaires, peuvent accorder à ces personnes, en leur qualité de tireurs sportifs, une autorisation de conserver une arme à feu utilisée au cours de la période militaire obligatoire. L'autorité publique concernée transforme ces armes à feu en armes à feu semi-automatiques et vérifient périodiquement que les personnes qui les utilisent ne présentent pas de risque pour la sécurité publique."

Outre la reclassification de certaines armes, la directive a pour objectif d'augmenter la traçabilité des armes.

Il faut clairement rappeler que, grâce à ces négociations, le Conseil fédéral a pu éviter l'interdiction totale des armes semi-automatiques, avec grand magasin comprises, car dorénavant, dans l'espace Schengen, les armes à feu semi-automatiques seront concernées par ce durcissement des mesures décidées par les instances de l'Union européenne, et donc interdites. Par grande capacité, on parle, pour les armes à feu de poing, de chargeurs d'une capacité de plus de 20 cartouches, et, pour les armes à épauler, de chargeurs de plus de 10 cartouches.

La Suisse bénéficiera donc d'une situation particulière. L'acquisition restera possible pour les tireurs sportifs, membres d'une société de tir, capables de prouver l'utilisation régulière de leur arme pour la pratique du tir; les collectionneurs et les musées pourront également se porter acquéreurs de telles armes. Il s'agira cependant d'une autorisation exceptionnelle délivrée par les autorités cantonales compétentes.

Un autre point important concerne la reprise de l'arme d'ordonnance à la fin du service militaire, qui ne sera pas remise en cause, et, dans ce cas, il ne sera pas exigé la preuve de l'exercice régulier du tir, ni de celle de l'appartenance à une société de tir. En aucune manière, les chasseurs ne seront concernés par cette nouvelle directive, car il est bon de rappeler que l'acquisition et la possession de toutes les autres armes à feu soumises à autorisation et de celles soumises à déclaration continueront d'être régies par les dispositions figurant dans l'actuelle loi sur les armes.

Afin de garantir la traçabilité des armes, les armuriers devront communiquer rapidement la transaction réalisée, et les cantons seront amenés à opérer un contrôle plus étendu des détentions d'armes et à s'assurer des activités sportives des tireurs. Les détenteurs actuels d'armes devront faire confirmer la légitimité de la possession de leurs armes auprès de l'office cantonal des armes dans un délai de trois ans, mais cette confirmation ne sera requise que lorsque l'arme n'aura pas encore été enregistrée et qu'elle n'aura pas été liée à la reprise de l'arme d'ordonnance à la fin des obligations militaires.

Afin d'assurer une meilleure traçabilité des armes, les éléments essentiels d'une arme à feu devront à l'avenir aussi être marqués.

Des charges administratives plus importantes seront donc confiées aux cantons. Les offices cantonaux des armes sont chargés de délivrer les autorisations d'acquisition d'armes et réceptionneront à l'avenir les communications des armuriers sur les transactions réalisées.

Les cantons ont exprimé leur inquiétude quant à l'augmentation de cette charge de travail administratif, qui pourrait leur incomber à l'avenir. Vu les charges financières supplémentaires attendues par les cantons, la Confédération a exprimé la possibilité de participer financièrement à ces travaux.

Il n'y aura toujours pas de registre central des armes en Suisse, chaque canton étant chargé de son propre registre cantonal. Cela respecte la décision populaire de 2011. Cependant, les registres cantonaux des armes seront reliés entre eux dans le cadre d'une plate-forme, ce qui permet déjà aujourd'hui une simplification des échanges d'informations.

Dans ce dossier, nous sommes confrontés à une certaine course contre la montre, car notre pays, s'il veut rester dans l'espace Schengen, est obligé de ratifier ce texte, comme il a été rappelé précédemment, d'ici la fin mai 2019. En effet, la Suisse doit accepter ce développement de l'accord de Schengen dans les deux ans qui suivent la décision européenne. Et je vous rappelle que la directive sur les armes 2017 de l'Union européenne a été adoptée le 17 mai 2017. De plus, il faut prendre en compte, dans les projections, le temps nécessaire à une probable votation populaire, qui pourrait survenir à la suite d'un référendum.

Maintenir la Suisse dans l'espace Schengen représente, pour le Conseil fédéral et nombre de milieux de notre pays, une priorité. Il s'agit d'un des défis en relation avec le texte qui nous est soumis. La participation à Schengen offre des possibilités de collaboration avec les polices européennes et s'avère d'une grande importance dans la gestion des problématiques migratoires. L'espace Schengen permet également à la Suisse de bénéficier de conditions-cadres favorables sur les plans économique et financier, sans oublier les milieux du tourisme suisse et les régions frontalières, qui craignent les conséquences dont ils pourraient pâtir en cas de perte du visa Schengen.

Notre commission a traité cet objet lors de ses séances des 9 et 10 avril et des 14 et 15 mai derniers. Des auditions ont été réalisées et ont permis de prendre la mesure des différentes opinions sur ce texte, exprimées par les associations concernées: d'un côté, nous avons relevé une adhésion au projet dans les milieux de lutte contre le suicide, par exemple,



avec l'argument que la limitation du nombre d'armes circulant en Suisse renfoncerait la sécurité des citoyennes et des citoyens, car il y aurait moins de morts violentes et une diminution avérée du nombre de suicides; de l'autre côté, nous avons noté le refus de tout renforcement de la législation sur les armes, un renforcement qui représenterait un non-respect des engagements pris par le passé, une atteinte aux libertés, des contraintes administratives supplémentaires, une menace claire pour la pratique du tir sportif en Suisse et, surtout, une mesure inefficace et dénuée de sens dans la perspective de la lutte contre le terrorisme.

Les mêmes divergences fondamentales ont également alimenté les débats au sein de la commission, et plus de cinquante propositions de minorité ont été déposées.

Sur le fond, nous serons appelés tout à l'heure à nous prononcer sur nombre de ces propositions, qui seront traitées en trois blocs.

En premier lieu, dans le cadre du débat d'entrée en matière, nous devons nous prononcer sur trois points. Il s'agit, premièrement, d'une proposition d'ajournement de l'examen du projet en attendant que la Cour européenne de justice se soit déterminée sur un recours formulé contre ce texte par la République tchèque. Il s'agit de déterminer si la directive sur les armes discutée avec l'Union européenne repose sur une base légale. La commission a rejeté cette proposition, par 15 voix contre 9, en argumentant notamment que, en l'état, nous n'avions aucune prise sur la décision de cette cour, et que les délais impartis ne souffraient aucun retard dans notre propre procédure parlementaire.

Deuxièmement, nous sommes appelés à nous prononcer sur une proposition de non-entrée en matière, rejetée par la commission par 15 voix contre 9. La majorité de la commission a donc accepté d'entrer en matière.

Enfin, nous devons nous exprimer sur une proposition de renvoi au Conseil fédéral, qui a également été refusée par la commission, par 15 voix contre 9. Elle visait à charger le Conseil fédéral de supprimer du projet toutes les restrictions plus sévères que celles imposées par la directive de l'Union européenne sur les armes ainsi que toutes les règles qui portent atteinte de quelque manière que ce soit à la tradition suisse des armes.

Nous reviendrons, lors des discussions relatives aux différents blocs, sur les diverses propositions déposées. A signaler cependant que, dans le bloc 2, le statut particulier de l'arme d'ordonnance opposera la position de la majorité de la commission à celle contenue dans le projet du Conseil fédéral, soutenue par la minorité Flach. A l'article 5 alinéa 1 lettre b, la commission souhaite sortir définitivement les armes d'ordonnance de la liste des armes interdites. Dans le concept du Conseil fédéral, les armes d'ordonnance sont maintenues dans cette liste d'interdiction, mais, par la suite, dans les articles qui concernent les conditions de leur détention, ces armes sont spécifiquement signalées comme non concernées par ces mesures. Nous y reviendrons.

Je vous signale encore que, lors du vote sur l'ensemble, le projet a été accepté par 15 voix contre 8 et 1 abstention.

Glanzmann-Hunkeler Ida (C, LU), pour la Commission: Die Sicherheitspolitische Kommission hat das Geschäft 18.027, "Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstands. Übernahme der Richtlinie (EU) 2017/853 zur Änderung der EU-Waffenrichtlinie", in einer ersten Phase anlässlich der Sitzungen vom 9. und 10. April und in einer zweiten Phase an den Sitzungen vom 14. und 15. Mai 2018 vorberaten.

Um in das Geschäft einzusteigen, wurden diverse Anhörungen durchgeführt. So konnten sich Stop Suicide, die Konferenz der kantonalen Polizeikommandanten der Schweiz, Pro Tell, die Schweizerische Offiziersgesellschaft, Swiss Shooting und der Schweizerische Büchsenmacher- und Waffenfachhändlerverband in der Kommission zur Vorlage äussern. Nach diesen Anhörungen wurde eine Diskussion dahingehend lanciert, dass sich einige Kommissionsmitglieder eine längere Bedenkzeit bis zur Beratung des Geschäfts wünschten. Ein Ordnungsantrag klärte aber die Situation, und die Mehrheit wollte danach das Geschäft durchberaten, allerdings vor einer nächsten Sitzung noch offene Fragen klä-

ren können. Dazu wurden im Vorfeld der zweiten Sitzung die Antworten schriftlich nachgeliefert.

Ein Antrag, noch mehr Verbände, unter anderem noch den Verband Schweizerischer Polizei-Beamter anzuhören, wurde abgelehnt. Man machte den Verband darauf aufmerksam, dass er sich im Vorfeld der Beratung noch schriftlich einbringen könne.

Zur Botschaft: Das EU-Parlament und der Ministerrat haben am 14. März bzw. am 25. April 2017 die revidierte EU-Waffenrichtlinie verabschiedet. Eine Änderung dieser EU-Waffenrichtlinie soll als Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstandes von der Schweiz übernommen und ins schweizerische Waffenrecht überführt werden. Im Fokus stehen halbautomatische Waffen: Der Zugang zu ihnen soll eingeschränkt und der Informationsaustausch über sie soll zwischen den Schengen-Staaten verbessert werden. Dank einer mit der EU ausgehandelten Ausnahmeregelung werden der traditionelle Waffenbesitz und das Schiesswesen in der Schweiz nicht in Frage gestellt.

Die Bundesversammlung ist zuständig, diesen völkerrechtlichen Vertrag zu genehmigen. Gleichzeitig sind Anpassungen auf Gesetzesstufe notwendig. Am 16. Juni 2017 hat der Bundesrat, unter Vorbehalt der Erfüllung der verfassungsrechtlichen Voraussetzungen, diesen Notenaustausch abgeschlossen. Für die Übernahme und Umsetzung der Richtlinie hat die Schweiz eine Frist von zwei Jahren ab Notifikation. Diese Frist endet am 31. Mai 2019.

Im Fokus der Anpassung stehen halbautomatische Waffen. Entsprechende Waffen sind von der bewilligungspflichtigen Kategorie B in die Kategorie A der verbotenen Feuerwaffen zu überführen und damit neu mittels Ausnahmegenehmigung zu erwerben. Die Gefährlichkeit dieser Waffen besteht darin, dass mit ihnen ohne Nachladen mehrere Schüsse hintereinander abgegeben werden können. Der Zugang zu solchen Waffen soll eingeschränkt werden. Gleichzeitig aber ermöglicht es die Richtlinie mit den Ausnahmetatbeständen, dass diese Waffen in der Schweiz im Schiesswesen weiterhin verwendet werden können. Dazu hat der Bundesrat die EU-Waffenrichtlinie pragmatisch umgesetzt, und die Sicherheitspolitische Kommission hat dann auch noch einige wesentliche Änderungen angebracht.

Die Fortführung der Schengen-Zusammenarbeit ist für die Schweizer Sicherheitsbehörden und auch für die Schweizer Wirtschaft von grosser Bedeutung. Eine Beendigung des Schengen-Assoziierungsabkommens hätte für die Schweiz auch einen Ausschluss aus der Dublin-Zusammenarbeit zur Folge.

Ich möchte hier die wichtigsten Punkte der Vorlage erläutern: Das schweizerische System der Übernahme der Armeewaffe nach Beendigung des Dienstes bleibt weiterhin möglich. Die Kommission hat sogar noch einen Zusatzantrag eingebracht, damit die Armeewaffen bei der Übernahme in der Kategorie B bleiben. Für alle, die bereits im Besitz einer eigenen Ordonnanzwaffe sind, welche sie direkt aus den Beständen der Armee ins Eigentum übernommen haben, ändert sich ebenfalls nichts.

Sportschützen, die neu eine Waffe der Kategorie A6 oder A7 erwerben wollen, müssen gegenüber dem kantonalen Waffenbüro einen der beiden folgenden Nachweise erbringen: dass sie Mitglied in einem Schützenverein sind oder dass sie regelmässig das sportliche Schiessen praktizieren. Dieser Nachweis muss nach fünf und nach zehn Jahren erfolgen.

Sammlerinnen, Sammler und Museen können eine Ausnahmebewilligung beantragen. Sie müssen den Nachweis erbringen, dass sie verbotene Waffen sicher aufbewahren und über diese Waffen ein Verzeichnis führen.

Falls eine neu verbotene Waffe noch nirgends registriert ist, muss sie während der nächsten drei Jahre beim Kanton nachregistriert werden.

Die Markierungspflicht wird auf die Feuerwaffen aller Kategorien ausgedehnt, um eine bessere Rückverfolgbarkeit zu gewährleisten.

Es sind keine medizinischen oder psychologischen Tests erforderlich, um eine Waffe erwerben zu können.



Die Einführung eines zentralen Waffenregisters ist ebenfalls nicht vorgesehen.

Jägerinnen und Jäger sind von dieser Gesetzesänderung ebenfalls nicht betroffen, da die verbotenen Waffen der Kategorie A für die Jagd bereits heute nicht zugelassen sind.

Frau Bundesrätin Sommaruga führte in ihrem Eintretensreferat zudem aus, dass der Bundesrat eine unbürokratische Vorlage ausgearbeitet habe. Der Bundesrat will mit dieser Vorlage den Schwarzmarkt der illegalen Waffen bekämpfen. Wenn die Waffenbestandteile markiert sind, wird der Verkauf einzelner Waffenteile erschwert. Die Waffenhändler sollen zudem künftig innerhalb 20 Tagen jeden Verkauf einer Waffe elektronisch ihrem Kanton melden; bislang war es üblich, dass dies bis 30 Tage nach dem Verkauf geschah. Der Informationsaustausch mit anderen Schengen-Staaten wird mit dieser Vorlage verbessert. Wenn jemandem in der Schweiz der Kauf einer Waffe verweigert wird, wird dies auf der Waffeninformationsplattform Armada eingetragen. So kann nicht einfach in einem anderen Land eine Waffe erworben werden.

Die Bundesrätin beantragte der Kommission, auf diese Vorlage einzutreten.

Es gab einen Sistierungs-, einen Nichteintretens- und einen Rückweisungsantrag:

Nationalrat Arnold wollte die Vorlage bis zum Entscheid des EuGH sistieren und abwarten, ob die EU-Waffenrichtlinie überhaupt eine rechtliche Grundlage habe. Tschechien klagt gegen die EU, allerdings auch gegen die Ausnahme des schweizerischen Rechts. Da die Schweiz aber als Nicht-EU-Mitglied nicht dem EuGH untersteht und wir bilateral das Schengen-Assoziierungsabkommen abgemacht haben, forderte die Bundesrätin die Kommission auf, diese Sistierung abzulehnen. Mit 15 zu 9 Stimmen wurde der Antrag Arnold abgelehnt.

Ein weiterer Antrag Arnold betraf das Nichteintreten. Er wurde damit begründet, dass dieses Gesetz keine innerstaatliche Notwendigkeit habe. Die EU wolle uns die Übernahme eines Gesetzes diktieren, das nicht zu unserer Tradition passe, mit unserem Recht kollidiere und keinen Mehrwert schaffe. Die EU-Waffenrichtlinie wie auch der Gesetzentwurf des Bundesrates enthielten viele, teils gravierende Verschärfungen, welche sich vorab gegen Sportschützen und Waffensammler richten, aber keinerlei Nutzen bei der Terrorbekämpfung bringen würden. Mit dem Antrag Galladé wurde Eintreten auf die Vorlage gefordert. Mit 15 zu 9 Stimmen wurde auf die Vorlage eingetreten.

In einem dritten Antrag wurde gefordert, dass man die ganze Vorlage an den Bundesrat zurückweisen müsse, dies mit dem Auftrag an den Bundesrat, alle über die EU-Waffenrichtlinie hinausgehenden Einschränkungen aus dem Entwurf zu entfernen, ebenso alle Regulierungen, die die Schweizer Waffentradition in irgendeiner Weise beeinträchtigen. Auch dieser Antrag wurde mit 15 zu 9 Stimmen abgelehnt.

Nach dieser Eintretensdebatte hat die Kommission während zwei Halbtagen intensiv das Gesetz beraten. Zu den einzelnen Anträgen werde ich die Haltung der Kommission bei der Detailberatung ausführen. Die Kommission hat in der Gesamtabstimmung der Vorlage mit 15 zu 8 Stimmen bei 1 Enthaltung zugestimmt.

Ich danke Ihnen, wenn Sie die Haltung der Kommission mittragen und auf das Gesetz ebenso eintreten, eine Beratung hier im Parlament ermöglichen und bei den Minderheitsanträgen der Kommissionsmehrheit folgen.

Arnold Beat (V, UR): Dieses Gesetz bringt keinen Mehrwert und schon gar keine Sicherheitssteigerung. Ausgearbeitet als Lösung gegen den Terrorismus, scheint es wohl nicht praktikabel zu sein. Wir wehren uns gegen diese massiven Verschärfungen und gegen die Produktion von extremer Mehrarbeit für die Polizei. Die EU hat nun also ein Gesetz geschaffen, welches einen unsäglichen administrativen Aufwand nach sich zieht.

Bei der ganzen Diskussion wird vergessen, dass nicht Schusswaffen töten oder der Grund eines Amoks sind, sondern Menschen. Verrückte aller Art, Verbrecher nehmen sich eine Waffe, egal woher, und töten. Hier in Europa gelten grösstenteils äusserst strenge Waffengesetze. Trotzdem sind

Amokläufe und Terroranschläge schon lange keine Seltenheit mehr. Wie wir aber alle festgestellt haben, bleiben die Terroristen nicht bei Schusswaffen: Der Trend geht Richtung Fahrzeuge – LKW, Kleinbusse –, Messer, Äxte usw. Die Forderung, diese zu verbieten, kam komischerweise noch nicht auf.

Meine Minderheitsanträge für Sistierung, Nichteintreten und Rückweisung werde ich jetzt zu begründen versuchen.

Es ist fraglich, ob die neuen Vorschriften zur angeblichen Terrorbekämpfung in der EU-Waffenrichtlinie tatsächlich durch deren Grundlage, Artikel 114 des Lissabon-Vertrages, gedeckt sind. Tschechien meint nein und klagt vor dem Europäischen Gerichtshof gegen die EU-Waffenrichtlinie, dazu auch der Jurist und Sonderbeauftragte der tschechischen Regierung, Martin Smolek. Die Richtlinie hat ihre juristische Grundlage in Artikel 114 des Vertrags von Lissabon, also in einer Bestimmung, die eigentlich den Binnenmarkt fördern sollte. In Wirklichkeit wird aber die Richtlinie mit dem Kampf gegen den Terror begründet. Aus diesem Grund argumentieren wir damit, dass die ganze Regelung rechtlich auf falschen Füßen steht und gekippt werden soll. Es darf somit bezweifelt werden, dass die EU-Waffenrichtlinie als sicherheitspolitisches Instrument überhaupt legitim ist. Die Schweiz darf vor Klärung dieses Sachverhaltes keine Umsetzung ins Auge fassen.

Aus diesem Grund beantragt die SVP-Fraktion, die Beratung der Vorlage sei zu sistieren, bis der Entscheid des Europäischen Gerichtshofes gefällt ist.

Sowohl die EU-Waffenrichtlinie wie auch der Gesetzentwurf des Bundesrates enthalten viele, teils gravierende Verschärfungen, welche sich vorab gegen Sportschützen und Waffensammler richten, aber keinerlei Nutzen bei der Terrorbekämpfung bringen; dies vorab deshalb, weil sich der organisierte Terrorismus schon heute nicht nach dem Waffengesetz richtet, sondern Waffen illegal beschafft. Daher muss vermutet werden, dass diese Gesetzesverschärfungen in der Praxis der breiten Entwaffnung der Bevölkerung dienen und dass von gravierenden Versäumnissen in der Schengen-Sicherheitspolitik abgelenkt werden soll.

Vor diesem Hintergrund beantragt die SVP-Fraktion, zwar dem Notenaustausch zuzustimmen, aber gleichzeitig festzustellen, dass das aktuelle Schweizer Waffengesetz alle notwendigen und sinnvollen Vorschriften zur Terrorbekämpfung enthält und nicht auf die Revision des Waffengesetzes einzutreten ist.

Mein dritter Minderheitsantrag lautet auf Rückweisung an den Bundesrat, mit dem Auftrag, alle über die EU-Waffenrichtlinie hinausgehenden Einschränkungen aus dem Entwurf zu entfernen und eine Vorlage auszuarbeiten, die tatsächlich einen Sicherheitsgewinn bringt und nicht die legalen Waffenbesitzerinnen und Waffenbesitzer unter Generalverdacht stellt, ein Bürokratiemonster schafft und der Schweizer Waffentradition schadet.

Ich danke für die Unterstützung der drei Minderheitsanträge.

Naef Martin (S, ZH): Kollege Arnold, ich möchte die Polemik von heute Morgen nicht wieder aufnehmen – ich freue mich, dass Sie den Lissabonner Vertrag zitieren. Folgende Frage drängt sich aber einfach auf: Sehen Sie nicht einen gewissen Widerspruch zu Ihrer Haltung bezüglich des Themenkreises, den wir heute Morgen besprochen haben, wenn Sie hier eine Sistierung verlangen und auf ein Urteil des Europäischen Gerichtshofes warten und eine rechtliche Unvereinbarkeit mit dem Lissabonner Vertrag monieren?

Arnold Beat (V, UR): Herr Kollege, ich glaube, zum Themenkreis von heute Morgen habe ich nichts gesagt.

Eichenberger-Walther Corina (RL, AG): Die FDP-Liberale Fraktion tritt einstimmig auf die Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstandes ein, die mit der Übernahme der Waffenrichtlinie und damit der Änderung des Waffengesetzes einhergeht. Wir lehnen sowohl die Sistierung als auch die Rückweisung an den Bundesrat ab. Der Zeitplan zur Umsetzung ist eng, eine Rückweisung und eine Sistierung würden



dazu führen, dass die Umsetzung nicht zeitgerecht erfolgen könnte. Bereits dies stellt ein Risiko für den Verbleib in den Schengen/Dublin-Abkommen dar, das wir nicht unnötig eingehen sollten.

Die FDP-Liberale Fraktion steht zu den Traditionen eines freiheitlichen Waffenrechts in unserem Land und damit zu einer pragmatischen und unbürokratischen Umsetzung der Waffenrichtlinie. Tatsächlich ist der direkte Sicherheitsgewinn durch die Veränderung des Waffengesetzes nicht oder nur in kleinem Ausmass gegeben. Dies ist auch für uns, die FDP-Liberale Fraktion, bedauerlich, da in unserem Land ein völlig anderes Verhältnis zwischen Bürgern und Staat besteht als in anderen Ländern rund um uns herum: Nicht Bevormundung, sondern Vertrauen und Eigenverantwortung stehen bei uns im Vordergrund, und dies soll auch weiter so gelebt werden. Dieses genuin schweizerische Vertrauensverhältnis zwischen Bürger und Staat kommt auch in einem liberalen Waffenrecht zum Ausdruck.

Die FDP-Liberale Fraktion ist in ihrer Abwägung der verschiedenen Güter klar der Auffassung, dass die Schengen/Dublin-Abkommen nicht gefährdet werden dürfen. Sie sind ein unverzichtbarer Bestandteil unserer effektiven Sicherheits- und Migrationspolitik. Auch wenn der direkte Sicherheitsgewinn, wie bereits erwähnt, nur klein ist, gibt es den grossen indirekten Sicherheitsgewinn durch die Assozierung an Schengen/Dublin.

Als Mitglied von Schengen/Dublin hat die Schweiz Zugang zu den sicherheitsrelevanten Daten in Europa. Im Jahr 2017 wurden – dies nur als Beispiel – im SIS-Fahndungssystem 15 000 Treffer erzielt, was zeigt, dass dieser Zugang zur Bekämpfung von Terrorismus und organisierter Kriminalität unabdingbar und effektiv ist. 1,3 Millionen Grenzgänger überqueren täglich die Grenze in beiden Richtungen an den verschiedenen Grenzorten. Es ist kaum vorstellbar, wie das geschehen soll, wenn die Schweiz nicht mehr Mitglied bei Schengen/Dublin ist. Die freie Überquerung der Grenze ist mittlerweile zu einer echten Freiheit in der Mobilität jeder einzelnen Bürgerin und jedes einzelnen Bürgers geworden. Zudem wären bei einem Wegfall von Schengen/Dublin die negativen volkswirtschaftlichen Folgen für die gesamte Schweiz und in besonderem Ausmass für die Grenzkantone massiv. Aus Sicht der FDP-Liberalen Fraktion ist wichtig, dass die Armeewaffe nicht zur verbotenen Waffe wird und dass sie und ihre wesentlichen Bestandteile nach Beendigung des Dienstes und der direkten Übernahme aus den Beständen der Armee ins Eigentum weiterhin nicht als verbotene Waffe gilt. Es ist für uns ebenso wichtig, die Interessen der Sportschützen grösstmöglich zu schützen, indem gegenüber dem bundesrätlichen Entwurf Erleichterungen bei den Bewilligungen eingeführt werden.

Die FDP-Liberale Fraktion bittet Sie, im Wesentlichen den Anträgen der Kommissionsmehrheit zuzustimmen. Die Details zu den einzelnen Artikeln werden in den entsprechenden Blöcken dargelegt werden.

Ich bitte Sie, auf die Vorlage einzutreten und die Minderheitsanträge auf Rückweisung und Sistierung abzulehnen.

Dobler Marcel (RL, SG): Ich vertrete bei diesem Geschäft die FDP-Liberale Fraktion und erläutere die technischen Aspekte dieses Geschäfts. Bei diesem Geschäft geht es um die EU-Waffenrichtlinie, die wir möglichst pragmatisch umzusetzen haben, um unsere Tradition und unsere Rechte zu bewahren.

Die EU-Waffenrichtlinie wurde vor dem Hintergrund terroristischer Anschläge in Europa ausgearbeitet. Im Fokus stehen halbautomatische Waffen mit grosser Magazinkapazität – dies im Wissen, dass geübte Schützen, die eine möglichst grosse Wirkung erzielen wollen, immer im Halbautomatikmodus schießen und nicht im Automatikmodus. Halbautomatische Waffen sind Waffen, bei welchen man bei jedem Schuss den Abzug betätigen muss. Automatische Waffen feuern, solange der Abzug gedrückt ist. Eine präzise Schussabgabe im Automatikmodus ist aufgrund des Rückstosses nicht möglich, und das Magazin entleert sich sehr schnell. Das heisst, es gibt mehrere Schüsse pro Sekunde. Ebenfalls ist es eine Tatsache, dass Magazine in deutlich weniger als zehn Sekunden

ohne Probleme zu wechseln sind. Dies ist durchaus in zwei bis fünf Sekunden möglich.

In welchem Ausmass die EU-Waffenrichtlinie tatsächlich der Terrorbekämpfung dient, muss man sich fragen. Sicher ist aber, dass ohne eine Anpassung des Waffenrechts die Schengen/Dublin-Abkommen gekündigt werden und die Schweiz zu einem Inselstaat oder zur Aussengrenze der EU wird. Schlussendlich ist es eine Güterabwägung der Vorteile von Schengen/Dublin, der Nachteile der Anpassung des Gesetzes und der zu definierenden roten Linie.

Die EU-Waffenrichtlinie teilt die Feuerwaffen entsprechend ihrem Gefährlichkeitsgrad in bis zu vier Kategorien ein, an die jeweils unterschiedliche Erwerbsvoraussetzungen geknüpft sind. Der Bundesrat vollzog in seinem Entwurf einen Paradigmenwechsel, indem er die Ordonnanzwaffen von Kategorie B in Kategorie A umteilte. Somit wird sie zur verbotenen Waffe. Die Kommission des Nationalrates korrigierte diese Umlaufung mit einem Mehrheitsantrag und schlägt vor, die vom Besitzer direkt aus den Beständen der Militärverwaltung ins Eigentum übernommene Ordonnanzwaffe von den verbotenen Waffen auszunehmen. Wichtig ist auch, dass wesentliche Bestandteile der Ordonnanzwaffe für den Funktionserhalt ersetzt werden können, ohne dass die Waffe wieder verboten wird.

Die Vorlage bekämpft mit Markierungen von Waffen und wesentlichen Bestandteilen den Schwarzmarkt für illegale Waffen. Niemand hat die Illusion, mit der Vorlage könnte der Schwarzmarkt ausgetrocknet werden. Aber die illegale Beschaffung von Waffen oder Waffenbestandteilen wird erschwert. Auch verbessert die Vorlage den Informationsaustausch mit anderen Schengen-Staaten. Wenn jemandem in der Schweiz der Erwerb einer Waffe verweigert wird oder wenn eine Waffe aus Sicherheitsgründen beschlagnahmt wird, erfolgt nach geltendem Recht bekanntlich eine Registrierung auf der Waffeninformationsplattform Armada. Für die Umsetzung dieses Gesetzes muss der maximale Spielraum ausgenutzt werden, aber die rote Linie für die Gefährdung von Schengen/Dublin darf nicht überschritten werden. Die FDP-Liberale Fraktion wird eine Sistierung der Vorlage ablehnen. Die Tschechische Republik hat beim Europäischen Gerichtshof geklagt, die Waffenrichtlinie sei nicht mit dem EU-Recht kompatibel. Im konkreten Fall hat der Europäische Gerichtshof bereits entschieden, dass die Klage von Tschechien keine aufschiebende Wirkung hat. Auch Tschechien und seine Unterstützer, Ungarn und Polen, müssen die Richtlinie fristgerecht umsetzen. Dieser Entscheid ist somit irrelevant, und ihn abzuwarten würde Schengen/Dublin unnötig gefährden.

Bei der Detailberatung haben wir eine Güterabwägung zwischen unseren Traditionen und einem liberalen Waffenrecht und dem Erhalt von Schengen/Dublin vorzunehmen.

Ich bitte Sie im Namen der FDP/die Liberalen, auf die Vorlage einzutreten und die Rückweisung abzulehnen.

Paganini Nicolo (C, SG): Wer sein Ziel nicht kennt, wird auch nie dort ankommen, lautet ein altes Sprichwort. Bei der Beurteilung der Vorlage zur Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstands mit der Übernahme der geänderten EU-Waffenrichtlinie ins nationale Recht ist entscheidend, an welchem Ziel man das Ergebnis der Kommissionsberatungen misst. Wer die Gelegenheit als günstig erachtet, um bei diesen Beratungen alte Forderungen nach einer deutlichen Verschärfung des Schweizer Waffenrechts umgesetzt zu sehen, wird enttäuscht sein. Wer glaubt, mit der Umsetzung der EU-Waffenrichtlinie einen Beitrag zur Terrorismusbekämpfung zu leisten, liegt – das ist einzuräumen – wohl auch falsch. Wer auf der anderen Seite das aktuelle Schweizer Waffenrecht patriotisch überhöht, es zu einem Mythos macht und das Referendum schon von vornherein und aus Prinzip ankündigt, wird ebenfalls keinen Gefallen an diesem Geschäft finden.

Die CVP beurteilt die Vorlage nach einem klaren Ziel: Die Schweiz soll ihren mit dem Beitritt zu Schengen eingegangenen Verpflichtungen nachkommen. Schengen/Dublin ist wichtig für unsere Sicherheit, und Schengen/Dublin ist vor allem auch wichtig für unsere Wirtschaft. Gleichzeitig soll das Parlament aber den vorhandenen Spielraum nutzen, um auf

Besonderheiten des Schweizer Schiesswesens, insbesondere auf die Tradition der Übernahme der Ordonnanzwaffe am Ende der Dienstpflicht, Rücksicht zu nehmen. An diesem Ziel gemessen erachtet die CVP-Fraktion die Kommissionsfassung als gute Diskussionsgrundlage. Wir sind für Eintreten und werden sowohl gegen eine Rückweisung als auch gegen eine Sistierung stimmen.

Wir wurden in den vergangenen Tagen und Wochen von Schützenverbänden und Waffenfreunden umfassend mit Papier eingedeckt. Von einem EU-Diktat war die Rede, ja teilweise sogar davon, die EU-Waffenrichtlinie ziele zur Hauptsache auf eine Entwaffnung des Schweizer Bürgers. Das ist eher Paranoia als Politik.

Der Schweiz wird nichts diktiert. Wir haben uns – durch eine Volksabstimmung legitimiert – im Rahmen eines Vertragswerks mit Vor- und Nachteilen verpflichtet, die Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstands zu übernehmen. Wir sind frei, auf die Umsetzung zu verzichten und künftig ohne Schengen/Dublin zu leben. Aber genau Letzteres will die CVP nicht. Der Rechtsnachvollzug mag der unangenehme und im vorliegenden Fall bis zu einem gewissen Grad unbefriedigende Preis für das Assoziierungsabkommen sein. Für uns aber überwiegt der sicherheits- und wirtschaftspolitische Nutzen von Schengen/Dublin den Nachteil des mit dem revidierten Waffenrecht zu zahlenden Preises deutlich. Wir sind nicht bereit, das Schengen-Abkommen für ein an einem untauglichen Ort statuiertes Souveränitätsexempel auf den Opferaltar zu legen. Dies gilt umso mehr, als bereits in der bundesrätlichen Vorlage, besonders aber in der Fassung der Kommission auf die Besonderheiten des Schweizer Schiesswesens Rücksicht genommen wird.

Einen wichtigen und unserer Meinung nach richtigen Schritt zugunsten unserer Schiesstradition hat die Kommission gemacht, indem sie der am Ende der Dienstzeit ins Eigentum übernommenen Ordonnanzwaffe einen weiter gehenden Sonderstatus einräumt. Das entsprechende Sturmgefeuer wird nicht zur verbotenen Waffe. Keine Ausnahmewilligung ist zum Erwerb erforderlich. Der Eigentümer hat auch in späteren Jahren keine Schiesspflichten oder Ähnliches zu erfüllen. Das ist eine sehr extensive Auslegung des der Schweiz zugestandenen Sonderstatus. Sie scheint aber vertretbar, führt sie doch materiell zum selben Ergebnis wie der Entwurf des Bundesrates.

Enttäuschend, aber nicht unerwartet fällt die Reaktion der Waffen-Hardliner aus. Von blosser Kosmetik ist die Rede – das ausgerechnet von jener Seite, welche die ganze Vorlage zu einer dogmatischen Prinzipienfrage macht. Das Gesetz ermöglicht den Sportschützen auch in Zukunft, über die Ordonnanzwaffe hinaus, ihre Freizeitbeschäftigung auszuüben. Die Vereinsmitgliedschaft ist eine Möglichkeit, aber kein Zwang. Der alternative Nachweis des regelmässigen Schiessens – vorgesehen sind fünf Schiessen in fünf Jahren – ist moderat und in der Sache auch vernünftig. Es geht ja schliesslich nicht um Wasserpistolen, sondern um halbautomatische Feuerwaffen, bei denen das Beherrschen derselben wichtig ist.

Mit der Zustimmung zu dieser Vorlage können wir vielleicht nicht allen Waffenfanatikern, aber ganz bestimmt der grossen Mehrheit der den Schiesssport ausübenden Schweizerinnen und Schweizer in die Augen schauen.

Ein Wort noch zur Frage der Sistierung im Hinblick auf die hängige Klage der Republik Tschechien gegen die neue EU-Waffenrichtlinie: Diese Klage ist aus zwei Gründen kein Grund für eine Sistierung. Einerseits unterliegt die Schweiz als assoziiertes Mitglied von Schengen nicht der Gerichtsbarkeit durch den EuGH. Ein entsprechendes Urteil entfaltet für die Schweiz deshalb nur indirekte Wirkung. Andererseits hat der EuGH bereits entschieden, dass der Klage in Bezug auf die Umsetzung ins nationale Recht aller Schengen-Mitgliedstaaten keine aufschiebende Wirkung zukommt.

Wir werden in der Detailberatung die Minderheitsanträge, welche auf eine weitere Verschärfung der Vorlage abzielen, ablehnen. Auf der anderen Seite scheint der Spielraum für eine weiter gehende Entschärfung weitgehend ausgereizt. Selbst im vorliegenden Fall aber ist Gesetzgebung nicht Matheematik und ist die Schengen-Kompatibilität im Einzelfall zu

beurteilen. Die rote Linie würde dann überschritten, wenn sich viele kleinere Entschärfungen zu einem Ergebnis summieren, das sich nach Treu und Glauben nicht mehr als vereinbar mit der EU-Waffenrichtlinie erweisen würde.

Weil die Vorlage die Schweiz im Schengen-Raum hält und, was uns sehr wichtig ist, den Schweizer Schützinnen und Schützen auch in Zukunft die weitgehend unkomplizierte Ausübung ihres Sports ermöglicht, ist die CVP-Fraktion für Eintreten und gegen Rückweisung sowie Sistierung. Ich bitte Sie, uns zu folgen.

Flach Beat (GL, AG): Namens der Grünliberalen bitte ich Sie, auf die Vorlage einzutreten und alle Rückweisungs- und Sistierungsanträge abzulehnen.

Worum geht es? Sie sehen es im Titel: Es geht darum, den Besitzstand des Schengen-Abkommens zwischen der Schweiz und der EU zu wahren. Dieser Besitz, den wir haben, ist etwas ausserordentlich Wichtiges und Wertvolles. Es geht dabei um einen gemeinsamen Rechtsraum für Sicherheit auf der einen Seite und für Freiheit auf der anderen Seite. Betroffen sind davon rund 500 Millionen Menschen im europäischen Raum. Es geht um 4,3 Millionen Quadratkilometer Landfläche und 15 000 Kilometer Grenze. Diesen Bereich bewirtschaften wir zusammen mit unseren Schengen-Partnern, wir koordinieren gemeinsam, tauschen Informationen aus und sorgen für Sicherheit.

Nun wurde von der Minderheit gesagt, dass das ja alles unnötig sei. Der Grund für diese Waffenrichtlinie, die Verschärfung der Handhabung der Freigabe von Waffen, lag in den schrecklichen Anschlägen mit vielen Toten, vor allem in Frankreich, von denen wir vernommen haben. Es ist vollkommen klar, dass dann die EU bezüglich Schengen selbstverständlich einen gesetzlichen Handlungsbedarf gesehen und auch gehandelt hat. Wenn ich die Zeitung aufschlage, dann habe ich nicht den Eindruck, dass es in dieser Welt zu wenig Waffen hat. Wahrscheinlich sind es zu viele, und diese sind in den falschen Händen.

Wie sorgen wir dafür, dass die Waffen, von denen es eben sehr viele gibt, nicht in die falschen Hände gelangen? Wir beginnen am Anfang der Geschichte, mit dem ersten Schritt, den wir tun müssen, mit der Registrierung der Waffen. Jede Waffe, die zu einem Attentat verwendet worden ist, war zunächst einmal eine legitime Waffe. Sie wurde erst zu einer illegalen Waffe, als sie den Besitzer gewechselt hat. Darum ist es wichtig und richtig, dass wir hier ansetzen.

Schengen/Dublin hat für die Schweiz aber nicht nur sicherheitsrelevante Bedeutung. Sondern Schengen ist durch die Personenfreizügigkeit, durch die Freiheit des Reisens der Bürgerinnen und Bürger und die Freiheit der Wirtschaft auch für unsere Ökonomie von ausserordentlicher Bedeutung. Eine Studie des Bundesrates vom Februar dieses Jahres beziffert den Schaden eines Wegfalls von Schengen auf 4 bis 11 Milliarden Franken pro Jahr ab dem Jahr 2030. Das sind 1,6 bis 3,7 Prozent des BIP oder umgerechnet bis zu 180 000 Arbeitsplätze, die davon betroffen sind. Fällt aber Schengen weg, dann ist es nicht nur die Wirtschaft per se, die leidet, sondern es ist insbesondere der Tourismus, denn über die Schengen-Visaregelung reisen bis zu 500 000 Menschen jedes Jahr in die Schweiz. Das sind Reisende, Touristen, die uns fehlen werden. Sie werden genau dort und in den Regionen fehlen, wo wir ohnehin schon um jeden Arbeitsplatz kämpfen. Dort sind die Auswirkungen nochmals gravierender.

Die Schengen-Waffenrichtlinie hat nun etwas, was bei uns zu emotionaler Aufregung geführt hat, nämlich die Frage, wie wir mit der Tradition umgehen, dass nach dem Absolvieren des Militärdienstes die Waffe dem Soldaten mit nach Hause gegeben wird, sei es, weil er Sportschütze ist, oder sei es einfach aus Tradition, wenn er sie zu Hause in den Schrank stellt.

Nun hat der Bundesrat bei den Verhandlungen dieser Waffenrichtlinie offensichtlich schon relativ früh eingegriffen, und ich muss sagen, dass eigentlich eine kaum zu erwartende Spezialität entstanden ist. Es gibt nämlich jetzt in dieser EU-Waffenrichtlinie eine Sonderbestimmung – Artikel 6 Absatz 6 Unterabsatz 1 –, die auf ein einziges Land auf der ganzen



Welt zugeschnitten ist. Nur ein Land kann von dieser Bestimmung profitieren. Das ist die Schweiz, denn die Schweiz ist das einzige Land, das nach dieser Definition eine Tradition hat, weil sie seit über fünfzig Jahren ein System der Weitergabe militärischer Feuerwaffen an Personen kennt, die die Armee nach Erfüllung ihrer Wehrpflicht verlassen. Das gibt es sonst nirgendwo, und das hat die EU hier hineingeschrieben – extra für uns Schweizer und für unsere Schützen. Ich finde das grossartig. Und es ist eigentlich genau das, was die Seite, die jetzt hier die Sistierung, Rückweisung usw. fordert, immer gesagt hat: "Verhandelt gefälligst so, dass die schweizerischen Werte und Traditionen eingehalten werden. Erklärt denen unsere Schweiz!" Das hat man gemacht, und darum haben wir materiell eigentlich kein Problem damit, diese Waffenrichtlinie umzusetzen. Wir haben ein paar Kleinigkeiten, über die wir noch diskutieren werden. Und wir haben – und das ist in meinen Augen ausserordentlich wichtig – eine Regelung geschaffen, die eben genau diesen Traditionen gerecht wird und die es uns ermöglicht, dass das Schiesswesen in dieser Tradition weitergeführt werden kann. Auf der anderen Seite ist es ganz klar, dass damit nicht jedes Verbrechen verhindert werden kann. Aber ich habe es schon einmal angetönt: Wichtig ist, dass man den ersten Schritt tut, denn jede Waffe, die für ein Verbrechen verwendet wird – für einen Terroranschlag, einen Überfall, einen Mord, einen erweiterten Suizid oder was auch immer –, war zunächst einmal legal.

Ich bitte Sie, einzutreten und dann in der Detailberatung den pragmatischen Anträgen zu folgen.

*Die Beratung dieses Geschäfts wird unterbrochen
Le débat sur cet objet est interrompu*

18.9001

Mitteilungen des Präsidenten

Communications du président

Le président (de Buman Dominique, président): J'ai l'honneur de saluer la présence, à la tribune, de Monsieur Liviu Dragnea, président de la Chambre des députés du Parlement de Roumanie.

Monsieur Liviu Dragnea est accompagné du vice-président de la Chambre des députés, Monsieur Gabriel Vlase, et de la directrice générale de la chancellerie du président de la Chambre des députés, Madame Anca Spiridon. L'ambassadeur de Roumanie en Suisse, Monsieur Vlad Vasiliu, accompagne également la délégation roumaine.

Je pourrai m'entretenir avec Monsieur Liviu Dragnea et sa délégation en début d'après-midi. Nous aurons l'occasion de poursuivre nos discussions ce soir lors du dîner officiel.

J'ai eu l'occasion de rencontrer Monsieur Liviu Dragnea le 23 avril dernier lors de la Conférence des présidents des parlements de l'Union européenne à Tallinn, en Estonie. A ce voyage a participé aussi la deuxième vice-présidente du Conseil des Etats, Madame Savary. La Roumanie assurera d'ailleurs la présidence du Conseil de l'Union européenne au premier semestre de l'année prochaine.

La visite du président de la Chambre des députés de Roumanie est un honneur pour le Parlement suisse et reflète l'excellente qualité des relations entre nos deux pays, marquées par des échanges répétés, une visite ayant déjà eu lieu il y a deux ans. Nous souhaitons à Monsieur le président Dragnea et à sa délégation une cordiale bienvenue au Parlement ainsi qu'un excellent séjour dans notre pays. (*Applaudissements*)

18.027

Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstands.

Übernahme der Richtlinie (EU) 2017/853 zur Änderung der EU-Waffenrichtlinie

Développement de l'acquis de Schengen. Reprise de la directive (UE) 2017/853 modifiant la directive de l'UE sur les armes

Fortsetzung – Suite

Nationalrat/Conseil national 30.05.18 (Erstrat – Premier Conseil)

[Nationalrat/Conseil national 30.05.18 \(Fortsetzung – Suite\)](#)

Nationalrat/Conseil national 30.05.18 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 30.05.18 (Fortsetzung – Suite)

Le président (de Buman Dominique, président): Nous allons reprendre le débat. Madame Flückiger souhaite poser une question à Monsieur Flach.

Flückiger-Bäni Sylvia (V, AG): Der Schütze schützt. Sie haben sicher auch viele Zuschriften der Schützenverbände erhalten. So viele Schützinnen und Schützen können ja nicht irren. Wollen Sie jetzt gesetzestreue und verantwortungsvolle Schützen einschränken und enteignen und bevormunden? Und wollen Sie mit dieser Massnahme dann Terroristen behindern? Wie soll das funktionieren?

Flach Beat (GL, AG): Frau Kollegin Flückiger, besten Dank für diese Frage. Zunächst einmal ist zu sagen, dass viele dieser Zuschriften leider nicht sehr fundiert sind, weil sie auf falschen Annahmen beruhen. Die Mehrheit der Kommission hat hier eine Umsetzung vorgenommen, die die Schützen in keiner Art und Weise in ihrer Betätigung als Sportschützen behindert. Wir haben lediglich kleinste Anpassungen vorgenommen, die in meinen Augen den Sportschützen überhaupt nicht betreffen. Wen es betrifft wird, das ist derjenige, der eine Kalaschnikow mit 40-Schuss-Magazin und solchen Dingen, umgebaut zu einem Halbautomaten, hat, die er nicht an einem Schützenstand brauchen kann – den wird es voll betreffen. Aber das Sturmgewehr, die Ordonnanzwaffe, kann weiterhin verwendet werden, mit ihr kann man schiessen. Es wird im Schiessstand keinen Unterschied zwischen den Waffen der Soldaten geben, die als Leihwaffen dastehen und mit denen das obligatorische Schiessen absolviert wird, und den Waffen der Schützinnen und Schützen, die keinen Militärdienst mehr leisten müssen und die Waffe zu Eigentum erhalten haben. Sie werden da genauso weiterschiessen und ihre Schiessübungen absolvieren können.

Galladé Chantal (S, ZH): Die SP-Fraktion wird auf diese Vorlage eintreten, sie wird eine Reihe von Minderheitsanträgen zur Verschärfung des Waffengesetzes selber stellen und andere unterstützen. Sie wird diejenigen Minderheitsanträge, die eine Lockerung verlangen, ablehnen und wird am Schluss der Vorlage zustimmen.

Das Schengener Abkommen ist nicht nur vom Schweizer Stimmvolk so gewünscht und akzeptiert worden – es ist darüber abgestimmt worden –, es hat auch viele wichtige Vorteile für die Schweiz. Schengen bringt Sicherheit. Nachweislich konnten viele Täter überführt und Taten aufgedeckt werden dank des Schengener Informationssystems. Schengen bringt aber auch wirtschaftlich und touristisch sehr viel. Das hat mein Vorredner, mein Kollege Beat Flach, auch sehr gut mit Zahlen ausgeführt. Denjenigen, welche die Vorlage bekämpfen, möchte ich mitgeben: Überlegen Sie sich dann noch, was die Wirtschaftsverbände oder die Tourismusverbände, die Ihnen zum Teil nahestehen, dazu sagen. Die Schweiz

besteht ja nicht nur aus Schützen, die übrigens von dieser Vorlage gar nicht betroffen sind.

Das Abkommen wurde im Zuge der Terrorbekämpfung nun weiterentwickelt, und wir müssen eine gewisse Weiterentwicklung mitmachen. Filibustern bringt es auch bei dieser Vorlage nicht. Deshalb werden wir den Sistierungsantrag ablehnen, denn eine Sistierung würde bedeuten, dass wir die Frist für die Anpassung nicht mehr einhalten könnten. Dann wären wir darauf angewiesen, dass das vom Gemischten Ausschuss gegeheissen wird, und zwar von allen Mitgliedern. Wir können nicht erwarten oder darauf hoffen, dass alle Mitglieder des Gemischten Ausschusses dem zustimmen würden. Danach müssen wir nichts mehr machen; weder muss die EU uns kündigen, noch müssen wir kündigen. Denn danach läuft das Schengener Abkommen einfach aus, dessen müssen wir uns bewusst sein. Es geht nicht um eine Kündigung, es geht in diesem Fall einfach um das Auslaufen, um einen Automatismus.

Die Weiterentwicklung des Abkommens bringt eine Reihe von Verbesserungen mit sich. Wir wissen, dass mit jeder Massnahme, mit jeder Verschärfung die Anzahl der durch Schusswaffen Getöteten gesenkt werden kann. Das ist nachweislich so, das können Sie auch in unserer Statistik über Todesfälle aufgrund von Schusswaffen anschauen. Wir begrüssen deshalb die Verbesserungen wie z. B. die Markierung der Schusswaffen. Das dient auch der Aufklärung von Verbrechen und der Rückverfolgbarkeit; das ist wichtig für die Polizei. Wir befürworten die Registrierung gewisser Schusswaffen und bedauern, dass das nicht automatisch für alle Schusswaffen gilt. Das kann ja nicht so schwierig sein in einem Land, in dem jede Kuh und jedes Bibliotheksbuch registriert werden.

Wir befürworten, dass der Besitz von gewissen Waffen mit einem regelmässigen Schiessnachweis verbunden ist. Allerdings sind wir nicht sehr glücklich mit dem Antrag der Mehrheit, die nun für die Militärwaffe wieder eine weitere Ausnahme von der Ausnahme vorgesehen hat. Es ist nicht einzusehen, warum andere Regeln als sonst beim Waffenbesitz gelten sollen, wenn man die Militärwaffe am Schluss des Dienstes übernimmt. Man wird ja damit nicht automatisch ein anderer Mensch als die Leute, die die Waffe anders erwerben. Das stellen wir ein bisschen infrage. Ich bin mir auch nicht so sicher, ob die EU diese weitere Ausnahme akzeptieren wird. Wir unterstützen bei der entsprechenden Bestimmung die Minderheit Flach und setzen auf die Vernunft dieses Rates.

Ich denke, dass die Verschärfungen wirklich minim sind. Sie begeistern uns auch nicht. Für uns ist einfach Schengen wichtig. Meiner Meinung nach hat der Bundesrat fast ein bisschen zu gut im Sinne der Waffenlobby mit der EU verhandelt. Mich begeistert das überhaupt nicht. Frau Flückiger hat ja gesagt: Können so viele Schusswaffenbesitzer und Schützen irren? – Man kann nicht einfach aufgrund der Anzahl von Zuschriften irgendwie eine Gesetzgebung ableiten; das wäre ja noch schöner! Wenn ich Ihnen gewisse Zuschriften, die ich von Waffenbesitzern erhalte, zeigen würde, würden Sie vermutlich eher ein bisschen beängstigt sagen: Vielleicht sollte doch nicht jeder eine Schusswaffe bekommen.

Aber es geht hier halt in erster Linie darum, einfach das Notwendige zu machen, damit wir bei Schengen weiter dabei sein können. Das hat für unsere Fraktion Priorität. Deshalb werden wir am Schluss der Vorlage zustimmen.

Sommaruga Carlo (S, GE): Les armes tuent –, c'est une tragique évidence – car elles sont conçues pour cela. Les armes tuent des hommes et des femmes innocents, c'est malheureusement la triste réalité que les actualités nous rappellent presque tous les jours. Notre mémoire individuelle et collective est d'ailleurs marquée par des tueries de masse, des actes terroristes qui ont endeuillé l'Europe, que ce soit en Norvège en 2011, avec des motivations identitaires, en France en 2015, avec des motivations djihadistes, ou ailleurs encore. Des dizaines de morts en raison de l'usage d'armes automatiques et semi-automatiques.

Aujourd'hui, la question n'est pas de savoir si un nouvel attentat de cette nature aura lieu mais bien plutôt où,

quand et comment. L'importance du nombre d'armes en circulation, notamment d'armes automatiques et semi-automatiques, permet plus facilement à des auteurs potentiels d'actes terroristes de mettre la main sur celles-ci, de manière légale ou illégale d'ailleurs. Afin de limiter ce risque incontestable, les Etats de l'espace Schengen, dont la Suisse, qui a participé à l'élaboration de cette directive, ont décidé ensemble de rapidement réagir par une modification de la directive sur les armes, et d'interdire notamment les armes semi-automatiques et de soumettre leur acquisition au régime de l'autorisation exceptionnelle. Cette directive n'est donc que raison.

Compte tenu de la tradition suisse et des lois actuelles en Suisse, le Conseil fédéral a, dès le début, fermement négocié et obtenu un résultat remarquable. La directive (UE) 2017/853 prévoit une exception de taille destinée à permettre à la Suisse de poursuivre la conservation de l'arme d'ordonnance par les militaires à la fin de l'obligation de servir. Il convient de relire le passage pertinent de la directive. En ce qui concerne les armes à feu automatiques, "les Etats membres qui appliquent un régime militaire fondé sur la conscription générale et qui disposaient, pendant les cinquante dernières années, d'un système de transfert des armes à feu militaires aux personnes quittant l'armée après avoir accompli leurs obligations militaires, peuvent accorder à ces personnes, en leur qualité de tireurs sportifs, une autorisation de conserver une arme à feu utilisée au cours de la période militaire obligatoire". C'est assez extraordinaire d'avoir pu placer une telle disposition dans la directive pour préserver le système qui existe en Suisse.

Naturellement, pour sauvegarder la tradition suisse, certaines concessions ont dû être faites, notamment la transformation des armes d'ordonnance en armes à feu semi-automatiques au moment de la privatisation, mais aussi un contrôle périodique afin de déterminer si les personnes qui utilisent ces armes ne représentent pas de risque pour la sécurité publique. Il s'agit donc de moindres concessions.

Contester aujourd'hui l'engagement du Conseil fédéral, prétendre que le résultat de la négociation est mauvais ou insuffisant, relève d'une mauvaise foi absolue, et c'est donc pour ce motif que les propositions de la minorité Arnold seront rejetées.

Mais affirmer aussi que la loi actuelle suffit est également un mensonge. Ceux qui, comme l'UDC ou l'association Protell, agissent dans ce sens n'ont pas comme objectif principal la question de la loi, mais surtout de remettre en cause l'accord de Schengen et la participation de la Suisse à cet accord.

Pour nous socialistes, c'est une approche irresponsable qui remettrait en question notre sécurité, comme le soulignent régulièrement le Conseil fédéral, les services de police et les chefs de justice et police des cantons, et aurait des conséquences très néfastes sur notre économie, comme le rappellent tous les acteurs économiques de notre pays.

Mais c'est aussi une méthode de gens cowards, qui n'osent pas présenter au peuple la demande principale explicite de résiliation de l'adhésion de la Suisse à l'espace Schengen, et qui passent par le biais de lois annexes. L'ajournement des débats qui est demandé par rapport au jugement de la Cour de justice de l'Union européenne relève de la même stratégie, et est une proposition également hypocrite et invraisemblable venant des rangs de ceux qui, encore ce matin, contestaient les juges étrangers et leur pouvoir sur la Suisse. Les socialistes vous invitent donc à entrer en matière et à rejeter toutes les autres propositions de la minorité Arnold.

Mais permettez-moi, avant de conclure, de souligner que, depuis des années, nous, socialistes, nous nous engageons pour une régulation stricte des armes à feu, y compris de l'arme d'ordonnance. En effet, les armes à feu, et spécialement les armes d'ordonnance détenues par les militaires ou d'anciens militaires, sont à l'origine de trop nombreuses morts dramatiques, que ce soit par suicide, notamment chez les jeunes, comme nous l'a encore rappelé en commission l'association Stop Suicide, et aussi de trop nombreux drames domestiques ou de voisinage, comme ce fut encore le cas au début de l'année 2018 à Bâle, lors d'un meurtre perpétré entre voisins avec une arme d'ordonnance. Pour nous socia-



listes, la discussion sur la loi aujourd'hui doit permettre également un renforcement des contrôles pour limiter ce genre de situations.

Je vous remercie donc d'entrer en matière, de rejeter toutes les propositions de la minorité Arnold et de soutenir nos propositions de minorité lors des discussions par bloc.

Clottu Raymond (V, NE): Monsieur Sommaruga, cette directive sert notamment, selon l'Union européenne, à la protéger des terroristes. Pensez-vous réellement que les terroristes utilisent ou utiliseront des armes détenues de manière légale?

Sommaruga Carlo (S, GE): Cher collègue, j'aime faire deux remarques. D'abord, cette directive n'est pas destinée à protéger l'Union européenne, elle est destinée à protéger toute la population de l'espace Schengen, donc aussi nos concitoyens et nos concitoyennes, de toute possibilité d'utiliser des armes semi-automatiques qui pourraient être à l'origine d'actes terroristes. Ensuite, une chose que vous et vos collègues de l'UDC devriez retenir et comprendre, c'est que, plus il y a d'armes en circulation, qu'elles soient détenues d'ailleurs de manière légale ou illégale, plus il y a de risques. Les armes légales que vous pouvez avoir chez vous peuvent être volées ou perdues. La disposition négociée par le Conseil fédéral ne remet pas en cause d'ailleurs ce que vous défendez, à savoir la possibilité pour les soldats en fin de service d'acquérir leur arme de service et de pouvoir l'utiliser dans les stands de tir; il y a simplement une régulation plus attentive. Mais ce fait n'est pas remis en cause; je crois que vous devriez en prendre note.

Quadranti Rosmarie (BD, ZH): Man könnte bei diesem Geschäft Voltaire zitieren, der einmal sagte, dass Gewohnheit, Sitte und Brauch stärker seien als die Wahrheit. So könnte man dann auf die Argumente eingehen, die den Untergang der Schützentradition propagieren, oder auf Argumente, die die Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstandes zum Anlass nehmen, alte Forderungen zum Waffengesetz nun hier einzubringen. Das tue ich nicht, das tut die BDP nicht. Die BDP lässt sich auch nicht darüber aus, ob diese Massnahmen einen Teil der Terrorismusbekämpfung darstellen oder nicht. Das wäre diskutierbar. Nur ist das für die EU der Grund, wieso sie diese Richtlinien anpassen muss.

Es ist uns auch klar, dass der administrative Aufwand zunimmt. Immer aber war es in der Diskussion in der Kommission auch klar, dass dieser so gering wie möglich gehalten werden muss. Ich spreche hier auch im Namen der BDP, die vor allem auch den Schiesssport schätzt. Persönlich schätze ich den Schiesssport ebenfalls; ich komme aus einer Familie, in welcher der Vater sehr aktiv geschossen hat. Ich war über zehn Jahre lang Schiessaktuarin. Es ist nicht so, dass wir hier irgendjemandem oder vor allem dem Schiesssport böse wollen. Das ist auch nicht passiert. Wir wollen deshalb sachlich und ohne Emotionen aufzeigen, worum es geht.

Wir waren uns beim Schengener Assoziierungsabkommen bewusst, dass damit grundsätzlich die Weiterentwicklung des Besitzstandes inkludiert ist. Wir haben also einen Vertrag abgeschlossen, von dem bekannt war, was drinsteht. Die Schweiz ist eigentlich dafür bekannt, dass sie Verträge einhält.

Die Konsequenz der Nichteinhaltung des Vertrages: Die Schengen/Dublin-Abkommen werden als beendet angesehen, sie werden also gar nicht gekündigt, sie laufen einfach aus, ausser der Gemischte Ausschuss beschliesst einstimmig – Sie haben es gehört: einstimmig! – innerhalb von 90 Tagen etwas anderes. Und dies nun ist ein Hochrisikospiel, denn eines ist klar: Schengen/Dublin ist für das Schweizer Grenzwachtkorps und für die Polizeien von grosser Bedeutung. Kriminalität hält sich nicht an Landesgrenzen. Wir sind mit Schengen/Dublin Teil des gemeinsamen europäischen Fahndungsraums. Ebenso wichtig ist Schengen/Dublin für unsere Schweizer Aussenpolitik. Denn ohne Schengen/Dublin könnten jeder Asylsuchende bei uns ein weiteres Asylgesuch stellen. Auch profitiert unsere Volkswirtschaft von diesen Abkommen. Deshalb ist klar: Wir wollen

Schengen/Dublin nicht aufs Spiel setzen. Wir wollen auch nicht zu einem Vertragsbruch beitragen.

Wir danken dem Bundesrat für das Verhandlungsergebnis. Ich meine, er hat gute Arbeit geleistet. Wir haben im Parlament – so würden wir natürlich sagen – etwas nachgebesert, und zwar im Sinne der Mehrheit. Wir sind also überzeugt, dass die Kommissionsmehrheit im Grundsatz eine Vorlage ab liefert, die man vertreten kann und die es zulässt, ein wichtiges Abkommen weiterzuentwickeln. Darum wird die BDP-Fraktion eintreten und allen anderen Anträgen auf Sichtierung, Rückweisung oder Nichteintreten nicht zustimmen.

Mazzzone Lisa (G, GE): J'ai lu à trois reprises le projet qui nous est présenté par le Conseil fédéral pour savoir si je devais réellement prendre au sérieux les cris d'orfraie poussés par ceux – j'utilise volontairement le masculin – qui prétendent avoir le monopole de la tradition suisse. J'ai lu ce projet à trois reprises, et après ces trois lectures, je n'ai toujours pas compris quel était réellement le problème.

En fait, il ne s'agit pas d'une révision de la loi sur les armes, mais simplement d'une reprise de l'acquis de Schengen. C'est la version la plus minimale possible, il n'y a absolument aucune volonté de changer la loi sur les armes et de se questionner sur la problématique des armes. Et encore, il faut dire que, non seulement c'est la version la plus minimale possible dans le cadre de la reprise de l'acquis de Schengen, mais ceci est le résultat d'un lobby acharné auprès des instances européennes, en particulier pour que l'arme d'ordonnance ne soit pas concernée ; un lobby qui a porté ses fruits, il faut le reconnaître aujourd'hui. En réalité, dans ce projet, il n'y a rien ou presque. Les armes d'ordonnance peuvent être reprises automatiquement à la fin du service, les collectionneurs et les musées peuvent obtenir des autorisations exceptionnelles, les chasseurs ne sont pas concernés. Certes, les armes semi-automatiques changent de catégorie, mais il est toujours possible d'avoir une autorisation exceptionnelle, et ceci relativement facilement, puisque selon les dispositions, il faut pouvoir montrer qu'on tire régulièrement ou être membre d'une société de tir.

Oui, il y a un progrès, je dois le reconnaître, c'est la question de l'enregistrement des armes à feu. Mais c'est juste le minimum. D'ailleurs, il faut là aussi préciser que nous ne sommes pas en train de construire un registre fédéral, puisque nous respectons la volonté des cantons de garder la main sur les registres. En réalité, les demandes des cantons ont été prises en compte, ce sont des registres cantonaux qui sont mis en lien. Donc, un meilleur enregistrement des armes, c'est la moindre des choses. Mieux contrôler les armes permet évidemment de prévenir les risques et d'assurer la sécurité. Parce que oui, les armes tuent. Les armes sont des instruments mortels. Cela paraît assez évident, mais j'ai l'impression qu'il faut le rappeler.

Je vous l'ai dit, au début, j'étais plutôt dans l'incompréhension, face à tant de cris poussés par les détracteurs de ce projet. Mais, petit à petit, cette incompréhension s'est muée en colère. En colère, car on consacre aujourd'hui quasiment une journée à ces petites adaptations. On en fait tout un plat, des heures et des heures de débat, divisé en trois blocs: on peut discuter s'il y a vraiment matière à faire trois blocs alors qu'il y a une unité de la matière qui me semble assez évidente.

On refuse en réalité de parler de sécurité. On refuse de parler des risques qui sont liés aux armes à feu et qui, il faut le rappeler, sont graves. On refuse de travailler pour protéger la population. On refuse de regarder la réalité, la réalité ce sont des morts. La solution, c'est de réduire le nombre des armes à feu en circulation.

La Suisse, c'est le troisième pays qui a le plus d'armes à feu par habitante et habitant dans le monde. C'est le premier pays d'Europe en matière de suicide par arme à feu; c'est l'un des taux le plus élevé au monde. J'aimerais citer un médecin, un spécialiste des questions de suicide, qui dit: "Il existe des preuves solides que l'on peut prévenir le suicide. Les interventions de prévention permettent de faire baisser le taux de suicide et de tentative. De petites choses peuvent faire la différence. Ce n'est pas idéologique, c'est démontré. Il faut se

souvenir que l'immense majorité des personnes suicidaires ne se suicident pas."

J'aimerais aussi mentionner le plan d'action sur la prévention du suicide. Dans le rapport intitulé "La prévention du suicide en Suisse. Contexte, mesures à prendre et plan d'action", publié par la Confédération, on lit: "Au cours des dix dernières années, plusieurs modifications législatives ont limité l'accès de la population aux armes à feu. Bien que ces projets n'aient pas été lancés dans un souci de prévention du suicide, il a été démontré que ces restrictions d'accès entraînent une baisse de la part des suicidés par arme à feu. Seule une faible proportion des cas a été compensée par l'augmentation du recours à d'autres méthodes." Donc, réduire le nombre d'armes dans la population, c'est réduire le nombre de suicides, c'est faire acte de prévention du suicide et protéger la population. Il y a un autre élément qui est aussi important et qui est aussi dramatique. L'autre tragédie des armes, c'est leur utilisation dans les violences domestiques, contre lesquelles on doit s'engager. Un homicide sur deux, y compris les tentatives d'homicide, s'inscrit dans le cadre de violences domestiques. Selon l'Office fédéral de la statistique, des armes à feu sont utilisées dans 30 pour cent des cas. Les armes à feu sont employées en particulier dans les cas de meurtre, suivi du suicide de l'auteur. Alors, les femmes, c'est vrai, sont souvent absentes de ce que l'on considère comme une vision de la tradition ou une vision étroite de la tradition suisse. Mais les blessures et les morts des femmes ne doivent pas être oubliées. A ce titre, le projet qui nous est soumis est totalement insatisfaisant.

Pour ces raisons, je suis en colère contre ce processus parlementaire et à cause de l'importance qui est donnée à des broutilles, en particulier à cause du refus de traiter la question des armes sous l'angle de la sécurité et de la protection de la population.

Cela dit, le groupe des Verts entrera en matière sans grand fracas, sans éclat de joie. Nous rejeterons toutes les minorités qui visent à couler le projet et nous soutiendrons toutes celles qui visent à réduire l'accès aux armes dans le cadre de cette révision.

La suite des arguments sera donnée dans le cadre de la discussion par article.

Golay Roger (V, GE): Chère collègue, vous avez dit que la Suisse avait un des taux de suicide par arme à feu les plus élevés d'Europe. Mais si on considère tous les suicides, l'association Stop Suicide a dit que la Suisse se situait dans la moyenne européenne, voire un peu plus bas. J'aimerais que vous précisiez que le taux de suicide est plus élevé en Suisse uniquement en ce qui concerne le suicide par arme à feu et pas en ce qui concerne les suicides pris dans leur globalité.

Mazzone Lisa (G, GE): Ce que je dis, c'est que le taux de suicide par arme à feu en Suisse est le plus élevé d'Europe et un des plus élevés au monde et que l'on doit s'attaquer aux problèmes de sécurité qui sont les nôtres, ici, en Suisse. Et c'est un vrai problème de sécurité. Au niveau mondial, le suicide est, après les accidents de la route, la deuxième cause de mort violente.

C'est une préoccupation qui intéresse l'Organisation mondiale de la santé, et c'est une préoccupation qui devrait nous intéresser. On doit protéger notre population, et cela passe aussi par là. On sait que la prévention et l'accès au moyen létal sont déterminants dans l'acte. A ce titre, travailler sur l'accès aux armes, c'est travailler sur la prévention du suicide.

Glätsli Balthasar (G, ZH): Ich kann tatsächlich dort anschliessen, wo eine Vorrednerin schon angekommen ist. Nach meinem Geschmack hat der Bundesrat hier eigentlich fast zu erfolgreich verhandelt. Aber ich sage das einfach, damit man es auch weiss: Es ist in diesem Rat ja üblich, dass man dem Bundesrat vorwirft, dass er vor der Europäischen Union, vor Vertragspartnern im Ausland, vor Schengen-Vertragspartnern usw. gewissermassen schon auf Vorrat in die Knie geht. Wie soll ich es sagen? Ich muss es Ihnen eben ehrlicherweise halt auch sagen, wenn ich aus dem anderen

Grund nicht zufrieden bin. Aber Sie haben natürlich versucht, das zu retten, was zu retten ist, weil diese Vorlage ja unter einem etwas sonderbaren Stern stand.

Normalerweise hat man im parlamentarischen Prozess zwei Möglichkeiten. Die eine Möglichkeit ist: Man droht mit dem Referendum und versucht damit, etwas zu erreichen, und stellt in Aussicht, wenn man dieses oder jenes Zugeständnis erhalte, sei man dann auch bereit, auf das Referendum zu verzichten. Die andere Möglichkeit ist: Man sagt, man gehe nicht in die Detailberatung, die Vorlage des Bundesrates oder die Vorlage der Mehrheit sei an und für sich verunglückt, da werde einem sowieso nichts anderes übrigbleiben, als das Referendum zu ergreifen.

Hier haben wir jetzt einen sonderbaren Mix. Wir machen eine fast ganztägige Diskussion mit Dutzenden und Aberdutzenden von Änderungsanträgen, die nur zum Ziel haben, dass man gar nicht mehr darüber abstimmen muss, ob man jetzt eine Anpassung an diese Schengen-Richtlinien machen will, weil man sie einfach schon verletzt. Das ist für mich schon ein wenig – wie soll ich sagen? – eine sonderbare Situation. Ich kann mir diese sonderbare Situation nur dadurch erklären – so habe ich es empfunden, es ist jetzt meine persönliche Empfindung –, dass für einige Kolleginnen und vor allem Kollegen in diesem Rat die Waffe wirklich weniger ein Instrument ist, sondern ein wenig den Charakter eines Fetischs hat. Man hat manchmal wirklich das Gefühl: Es gibt solche, die das Schiesswesen kennen und doch Distanz haben können. Wenn ich jetzt zum Beispiel die Kollegin Quadranti nehme: Sie kennt das Schiesswesen. Sie ist jetzt nicht jemand, der wie ich mit Waffen einfach grundsätzlich nichts anfangen kann. Aber sie hat nicht eine Beziehung dazu, die es ihr nicht mehr ermöglicht, irgendwie rational darüber zu reden. Der Mangel an Distanz ist das, was mich an der Debatte etwas gestört hat.

Wenn Sie wirklich wollen, dass man ein Waffenrecht "à l'américaine" macht, dann ist das eine gültige politische Haltung, aber dann nennen Sie es doch so, und sagen Sie dem nicht "schweizerische Tradition". Ich habe das Gefühl, dass man in dieser Debatte vieles vermischt, und ich habe das Gefühl, dass in dieser Debatte nun – wie auch etwas in der Kommission, und in der Öffentlichkeit noch mehr – Argumente auftauchen, die mir sehr wohl bekannt sind, dass Haltungen auftauchen, die mir sehr wohl bekannt sind. Aber sie sind mir nicht aus meinen über zwanzig Jahren politischer Aktivität hier in der Schweiz bekannt, sondern sie sind mir bekannt, weil ich ein aufmerksamer Leser von US-amerikanischen Online-Zeitschriften bin. Dort werden die Debatten geführt, die die Waffe zu etwas überhöhen, das einzige und allein zur Sicherheit beitrage. Fakt ist das Gegenteil – und das ist auch in den USA so: Je weniger Waffen zur Verfügung stehen, je mehr und je besser sie kontrolliert werden, desto grösser ist die Sicherheit der Menschen in der Schweiz.

In diesem Sinne werden wir alle Anträge unterstützen, die versuchen, das Waffenrecht noch griffiger zu fassen, und alle ablehnen, die fordern, es müsse legerer ausgestaltet werden.

Salzmann Werner (V, BE): Ich bin Präsident des Berner Schiesssportverbandes und lege damit gerade meine Interessenbindung offen. Ich spreche für die SVP-Fraktion. Ich bin schon über vierzig Jahre mit dem Gewehr unterwegs, bin Mitglied von Schützenvereinen und weiss, nur schon durch meine Verbandsfunktion, wovon ich spreche.

Wieso hat die Europäische Union diese Richtlinie angepasst? Terroranschläge – sehr traurige Anschläge! Die meisten Anschläge wurden aber gemacht mit Lastwagen, Sprengsätzen und Säuren, die wenigsten mit Waffen. Und wenn Waffen im Spiel waren, waren es illegale Waffen, sicher nicht registrierte. Insofern ist also schon der Grund für die Anpassung stark zu hinterfragen. Aber die EU hatte keine andere Möglichkeit, etwas gegen diese traurigen Anschläge zu machen.

Wir sind Schengen-Mitglied, das haben wir gehört. Das Loblied, das im Vorfeld der Debatte auf Schengen gesungen worden ist, hat mich hellhörig gemacht. Ja, ich bin einverstanden: Es gibt Fahndungserfolge; das war wichtig. Ja, auch ich gehe gerne über die Grenze. Ja, die Wirtschaft profitiert, Herr



Flach. Aber, durch die offenen Grenzen verliert der Detailhandel in der Schweiz rund 10 bis 12 Milliarden Franken pro Jahr. Wegen der offenen Grenzen haben wir einen Kriminaltourismus, der nicht mehr kontrollierbar ist. Wir haben Schmuggel und Überfälle in der Schweiz. Unsere Leute bewaffnen sich – dies auch gegen Ihren Willen –, weil sie Angst haben. Die Statistiken zeigen es.

Blicken wir einmal auf den Schengen-Raum: Können Sie sich vorstellen, dass uns die Europäische Union aus diesem Abkommen werfen würde, wenn die Schweiz zu dieser Waffenrichtlinie Nein sagen würde? Damit würde ja auf der Karte sozusagen ein weisser Fleck entstehen, weil es mit uns nicht mehr zum Datenaustausch käme. Das kann ich mir schlicht nicht vorstellen. Wir profitieren doch gegenseitig von diesem Abkommen.

Zum Handlungsspielraum: Ja, wir beziehen uns auf den Status quo zum Zeitpunkt der Niederschrift vor einigen Jahren, wonach die Armeewaffe nach Hause genommen werden kann. Man kann also nicht von einem Verhandlungserfolg sprechen, vielmehr kann der Status quo beibehalten werden. Das muss hier klipp und klar gesagt sein. Der Sicherheitsgewinn ist also überhaupt nicht nachgewiesen, weil ja diese Terroranschläge nicht mit Armeewaffen oder mit halbautomatischen Waffen verübt worden sind.

Nun will man Markierungs-, Nachregistrierungsvorschriften erlassen. Zudem soll es Ausnahmebewilligungen geben oder auch Verbote von Waffen mit, je nach Kapazität, 10 oder 20 Schuss. Die Polizei muss ihr Personal für Kontrollen und für Bürokratie einsetzen und verliert dadurch Personal an der Front. Das ist ein Sicherheitsverlust! Das müssen wir zur Kenntnis nehmen.

Es kann doch nicht sein, dass uns die EU durch ihre Richtlinienänderung plötzlich in unsere Gesetze reinredet. Das ist ein Paradebeispiel dafür, wie es herauskommen wird, wenn wir das Rahmenabkommen übernehmen, wenn wir unsere bilateralen Verträge dynamisch machen. Das Schengen-Abkommen ist eben dynamisch. So werden vermutlich in Zukunft auch Streichhölzer verboten, denn man kann damit ein Haus anzünden, oder die Metzger müssen ihre Messer registrieren lassen, und den Hornussern wird der Schläger weggenommen, weil sie damit Leute erschlagen könnten usw. Eine Verschärfung in diesem Sinne ist eine Salamitaktik, die angewendet wird, um die Schweiz zu entwaffnen und das Schiesswesen zu schädigen. Das ist klipp und klar die Absicht.

Aus all diesen Gründen empfehlen wir Ihnen – auch wegen der Klage von Tschechien, obwohl gemäss Bundesrat keine aufschiebende Wirkung besteht –, das Geschäft zu sistieren, bis wir Klarheit haben, wie diese Punkte bereinigt werden.

Wenn Sie das nicht wollen, empfehlen wir Ihnen, gar nicht auf das Geschäft einzutreten und nur den Notenaustausch zu unterschreiben, wie das Kollege Arnold gesagt hat.

Wenn Sie das nicht wollen, machen Sie eine Rückweisung an den Bundesrat, mit dem Auftrag, die entscheidenden Punkte, die keinen Sicherheitsgewinn bringen, aus diesem Gesetz herauszunehmen.

In diesem Sinne danke ich bestens für Ihre Unterstützung.

Riklin Kathy (C, ZH): Sie haben Ihr Votum mit der Bemerkung begonnen, dass die meisten Attentate mit Lastwagen und Sprengsätzen gemacht worden seien. Heisst das für Sie, dass die Taten, die mit Schusswaffen gemacht werden, gar nicht zählen? Für mich zählen sie. Können Sie mir vielleicht noch sagen, wie viele es wirklich waren? Ist das Attentat auf das Lokal Bataclan in Paris für Sie einfach ein weisser Fleck im Geschichtsbuch, oder wie stehen Sie dazu?

Salzmann Werner (V, BE): Liebe Kollegin, lesen Sie den Lagebericht des Nachrichtendienstes des Bundes. Dort steht es genau drin, wer für was verantwortlich ist, welche Anschläge wo mit welchen Mitteln passiert sind. Wenn es Waffen waren, waren es illegale Waffen, keine legalen, registrierten.

Sommaruga Carlo (S, GE): Monsieur Salzmann, au début de votre intervention, vous avez dit, devant cette salle, que le peuple suisse se sentait toujours moins en sécurité. On

ne doit pas lire les mêmes journaux. J'ai ici un extrait d'un article de l'"Aargauer Zeitung", publié à la suite de ce qui a été révélé par une étude du Center for Security Studies, de l'Ecole polytechnique de Zurich:

"Die Politik beklagt ein schlechtes Sicherheitsgefühl. Doch jetzt zeigt sich: Die Schweizerinnen und Schweizer fühlen sich sicher und blicken optimistisch in die Zukunft." Der Anteil der Leute, die sich in der Schweiz sicher fühlen, war noch nie so hoch. Deshalb: Wenn Sie das Wort ergreifen, sagen Sie bitte die Wahrheit!

Salzmann Werner (V, BE): Herr Sommaruga, die Waffenverkäufe an Private haben zugenommen; Sie müssen das richtig nachlesen.

Hess Lorenz (BD, BE): Herr Kollege Salzmann, als aktive Schützen hatten wir, glaube ich, bezüglich Schiesswesen keine grossen Differenzen, und ich freue mich, Sie am Parlamentarierschiessen, das ich in der letzten Sessionswoche organisiere, begrüssen zu dürfen. Aber ich hätte eine Frage zu Schengen/Dublin, das Sie am Anfang erwähnt haben. Da geht es ja ein bisschen auch um eine Güterabwägung: Wollen wir Schengen/Dublin gefährden, das heisst auslaufen lassen, oder nicht? Wie gewichten Sie dabei die Tatsache, dass, wenn Schengen/Dublin auslaufen würde, wieder jeder Asylbewerber, jede Asylbewerberin, der oder die in einem Schengen-Staat abgewiesen worden ist, in der Schweiz ein Gesuch stellen dürfte?

Salzmann Werner (V, BE): Ich habe es gesagt, geschätzter Herr Schützenkollege Hess: Ich habe die Verhältnismässigkeit in den Vordergrund gestellt und sage, wir würden nicht aus diesen Schengen/Dublin-Abkommen rausgeworfen, wenn wir diese Waffenrichtlinie, diese Bagatelle, die nicht zum Ziel führt, nicht umsetzen würden. Denn die EU ist gleichwohl daran interessiert, dass sie mit uns diesen Datenaustausch machen kann. Darum ist es nicht unser Ziel, die Schengen/Dublin-Abkommen zu verlassen. Aber wir müssen auch klar die Nachteile sehen, die diese Abkommen haben. Einige der Dublin-Staaten halten sich gar nicht an das Abkommen. Das wissen Sie auch.

Galladé Chantal (S, ZH): Herr Salzmann, Sie haben vorhin meiner Kollegin Kathy Riklin geantwortet, die Terrorattentate seien nicht mit legalen, also registrierten Waffen verübt worden. Sie sind ja gegen eine Registrierung der Waffen, Sie wollen ja die meisten Waffen in der Schweiz, die jetzt nicht registriert sind, auch weiterhin nicht registrieren. In dem Fall – habe ich das richtig verstanden? – wollen Sie weiter, dass es in der Schweiz ganz viele illegale Waffen gibt, so, wie Sie es definiert haben?

Salzmann Werner (V, BE): Das haben Sie falsch verstanden, liebe Kollegin Galladé. Mit der Ablehnung der Waffen-Initiative haben wir 2011 gesagt, dass eine generelle Waffenregistrierung nicht nötig sei. Man hatte aber auch festgelegt, dass jede Waffe, die ab dem 31. Dezember 2008 gekauft wird, registriert werden muss. Somit werden sukzessive in der Schweiz immer mehr Waffen registriert; jeder Kauf, jeder Handwechsel wird registriert. Eine nichtregistrierte Waffe muss bei einem Handwechsel mit einem Waffenerwerbschein erworben werden und wird registriert. Aber hier geht es um etwas anderes, hier geht es darum, dass wir in der Schweiz einen Paradigmenwechsel vollziehen sollen. Wir stellen alle diese Waffenbesitzer unter Generalverdacht; sie müssen dann beweisen, dass sie nicht potenzielle Terroristen sind. Das ist nicht schweizerisch.

Addor Jean-Luc (V, VS): Je commence par vous faire part, moi aussi, d'un lien d'intérêt: je suis président par intérim de Pro Tell, la société pour un droit libéral sur les armes. "Libéral", le mot est lâché. Il y a, dans cette salle, des groupes politiques qui se qualifient de libéraux. C'est justement à votre libéralisme que j'en appelle. Par respect pour des libertés et des droits ancestraux, je vous demande d'assumer aujourd'hui, vis-à-vis de centaines de milliers de citoyens

suisses qui ont les yeux rivés sur vous, ce libéralisme que vous affichez.

Revenons maintenant en arrière. Au début, il y avait Schengen. En 2005, des craintes s'étaient élevées, parmi les détenteurs d'armes, sur la possibilité que cet accord entraîne le durcissement que l'Union européenne voulait nous imposer. Pour arracher l'accord du peuple, on nous avait promis que ce ne serait pas le cas. Que reste-t-il de ces promesses? Elles ne sont demeurées que des promesses. Et des centaines de milliers de Suisses pourraient penser, légitimement, qu'on les a trompés. Et cela, nous n'avons pas le droit de le faire.

J'en viens à l'élément déclencheur de cette révision, ou plutôt à ce qui n'en est que le prétexte, au demeurant fallacieux: des attentats qui, dès 2015, ont ensanglanté la France, en particulier, et d'autres pays d'Europe. C'est l'occasion de relever un point essentiel – on en a déjà parlé: tous ces attentats, sans aucune exception sauf erreur, quand ils n'ont pas été commis avec autre chose que des armes, comme des camions, l'ont été au moyen d'armes obtenues de manière illégale, par des gens, qui, de toute manière, se moquent des lois et s'approvisionnent toujours sur le marché noir. Sans effet sur les terroristes, cette révision, qui est inefficace pour atteindre l'objectif affiché, ne nous amènera donc pas plus de sécurité.

Elle privera en revanche de droits importants des centaines de milliers de Suisses, détenteurs d'armes légales, qui, eux, sont respectueux des lois. C'est peu dire que cette modification manque sa cible! Pas plus de sécurité, mais moins de libertés. C'est cher payé, non?

En prime, ce projet marque une rupture spectaculaire, un véritable changement de paradigme: c'en sera fini de ce lien si particulier de confiance entre l'Etat et le citoyen libre et responsable, désormais considéré comme un terroriste ou un criminel en puissance en raison du simple fait qu'il détient une arme. C'est le sommet de l'injustice!

Une parole trahie, un projet inapte à atteindre le but affiché, et tout cela au nom de quoi? De Schengen, un accord qui, faut-il le rappeler, ne comporte aucune clause guillotine ou de résiliation automatique, mais comporte seulement une clause de négociation entre partenaires, si nous refusons ce projet. Alors parlons-en.

La réalité, c'est que la Suisse n'est pas le mauvais élève, au fond de la classe, qui ne fait pas ses devoirs. Les engagements qu'elle a pris en ratifiant Schengen, la Suisse les a déjà tenus en apportant, en 2008 surtout, en 2015 également, des durcissements considérables à son droit sur les armes. Par une loi, la loi en vigueur, qui est en outre adaptée à ses traditions et à sa culture, la Suisse, au centre de l'Europe, loin d'en être le ventre mou en termes de sécurité, est l'un des pays les plus sûrs au monde. Ce n'est pas le cas de tous les pays qui nous entourent, dont l'un connaît l'état d'urgence depuis trois ans! Croyons-nous sérieusement que, dans ces conditions, l'Union européenne prendrait le risque de résilier un accord dont elle vante les mérites à longueur d'année, d'autant plus que nous ne sommes pas seuls. En effet, la République tchèque a saisi la Cour de justice de l'Union européenne pour mettre en cause, en particulier, la légalité de la directive. Donc, une résiliation de l'accord de Schengen seulement pour ce motif nous paraît invraisemblable.

Voilà pourquoi, pour conserver des libertés et droits ancestraux sans risquer une résiliation de l'accord de Schengen, l'UDC vous propose d'ajourner cet objet jusqu'à droit connu sur le recours des Tchèques, à défaut, de refuser d'entrer en matière, et subsidiairement, de renvoyer le projet au Conseil fédéral pour éliminer tout ce qui, effectivement, porte injustement et gravement atteinte à la tradition suisse des armes.

Bauer Philippe (RL, NE): Je suis fondamentalement attaché au respect de l'accord de Schengen. C'est d'ailleurs peut-être une différence entre nous, Monsieur Addor. J'aimerais dès lors être certain que, si, aujourd'hui, nous disons non à la reprise en droit suisse de la directive européenne sur les armes, la Suisse ne sera pas exclue de l'accord et qu'il n'y a aucune clause guillotine ni qu'il y aura dénonciation immé-

diate de l'accord. Pour moi, c'est véritablement un des points fondamentaux de la discussion.

Addor Jean-Luc (V, VS): Je suis assez à l'aise pour répondre à votre question, Monsieur Bauer. A l'époque, nous n'avons pas forcément voté de la même manière sur Schengen, mais j'ai l'honneur de présider par intérim une association qui regroupe aussi bien des membres de l'UDC que du PDC, du PLR, du PBD, des gens de pratiquement tous les partis représentés dans cette salle. Il y a des citoyens qui, à l'époque, avaient dit non à Schengen, d'autres qui avaient dit oui. Cette organisation ne cherche pas, contrairement à ce qui a été dit, à remettre en cause l'accord de Schengen, ce n'est pas son objectif. Son objectif est seulement de défendre nos droits et nos libertés, qui sont menacés pour rien par cette révision. On ne peut jamais être absolument certain de tout. Ce que je dis simplement et que j'ai essayé d'expliquer tout à l'heure, c'est qu'il paraît invraisemblable que, juste pour cette raison, l'Union européenne prenne le risque de remettre en cause toute une série d'accords, dont elle relève à journaux faite à quel point ils sont profitables aussi pour elle. En outre, on a constaté que ce ne sont pas ces durcissements qui apportent plus de sécurité, en tout cas pas au sein de l'Union européenne. J'en veux pour preuve ce qui se passe en France, qui connaît depuis trois ans l'état d'urgence, et qui, pourtant, exporte peut-être le plus de gens dangereux, tout cela avec un droit sur les armes qui est plus strict que le nôtre. Donc, pour moi, la réponse, c'est que l'Union européenne ne le fera pas, c'est un épouvantail qu'on essaie de nous agiter devant les yeux pour nous dissuader de défendre des droits et des libertés légitimes.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Am 2. März dieses Jahres hat Ihnen der Bundesrat die Botschaft zur Umsetzung der EU-Waffenrichtlinie überwiesen. So, wie der Bundesrat diese Vorlage verabschiedet hat, setzt die Schweiz die EU-Waffenrichtlinie pragmatisch um und nimmt beim Vollzug Rücksicht auf die Kantone. Gleichzeitig stellt diese Vorlage sicher, dass wir unsere Mitgliedschaft bei Schengen/Dublin nicht aufs Spiel setzen.

Der Bundesrat hat sich von Anfang an für eine pragmatische Umsetzung der EU-Waffenrichtlinie ausgesprochen. Das bedeutet, dass vieles, was heute gilt, auch weiterhin gilt. Das heisst aber auch, dass vieles, was in den letzten Monaten über diese Vorlage geschrieben und behauptet worden ist, nicht stimmt.

Fakt ist, dass Armeeangehörige wie heute auch weiterhin ihre Armeewaffe nach Dienstende übernehmen können. Daran ändert sich nichts. Fakt ist ebenfalls, dass Armeeangehörige, die nach Dienstende ihre Armeewaffe übernehmen, nachher nicht nachweisen müssen, dass sie regelmässig schiessen, und sich auch nicht einem Verein anschliessen müssen. Fakt ist ebenfalls – ich bin immer noch bei den Armeeangehörigen –, dass diejenigen, die ihre Armeewaffe übernommen haben, auch von der Bestätigungspflicht ausgenommen sind. Das heisst, für die Armeeangehörigen ändert diese Vorlage nichts. Für die Jäger und Jägerinnen ändert sich mit dieser Vorlage nichts. Für die Sportschützinnen und Sportschützen ändert sich mit dieser Vorlage praktisch nichts. Sie können Halbautomaten nach wie vor auch weiterhin erwerben. Hierzu müssen sie einzig nachweisen, dass sie ihren Sport auch tatsächlich ausüben, das heisst, dass sie regelmässig schiessen oder dass sie bei einem Schützenverein Mitglied sind.

Bei dieser Vorlage ist es ebenfalls Fakt – und ich hoffe, dass das jetzt einmal geklärt ist und ich nicht wieder anderes lesen muss –, dass das Schiessen mit Zwanziger-Magazinen weiterhin erlaubt bleibt. Fakt ist ebenfalls, dass der Waffenerwerb nicht an psychologische Tests geknüpft wird. Fakt ist ebenfalls, dass es kein zentrales Waffenregister gibt. Und noch einmal: Für Sportschützen besteht keine Mitgliedschaftspflicht in einem Verein; es gibt keinen Vereinszwang. Diese Aussagen habe ich im Hinblick auf den zukünftigen Erwerb von halbautomatischen Waffen gemacht. Jetzt noch zur Frage, was sich mit der Vorlage für die aktuellen Besitzer von solchen Waffen ändert. Für die aktuellen Be-



sitzer gilt Folgendes: Wenn die Waffe bereits in einem kantonalen Register verzeichnet ist oder es sich um die ehemalige Armeewaffe handelt, die direkt von der Armee übernommen wurde, dann ändert sich mit dieser Vorlage nichts; ansonsten braucht es eine Bestätigung des kantonalen Waffenbüros, und zwar innerhalb von drei Jahren. In diesem Punkt ist der Bundesrat den Kantonen nach der Vernehmlassung entgegengekommen. Er hat die Frist für diese Bestätigung um ein Jahr verlängert, nämlich von ursprünglich zwei auf neu drei Jahre. Weiter hat der Bundesrat den Kantonen eine fachliche und auch eine finanzielle Unterstützung bei den verschiedenen Arbeiten, die in einem Zusammenhang mit der Revision des Waffengesetzes stehen, zugesagt. An diese Zusage wird sich der Bundesrat selbstverständlich halten.

Das also sind die Änderungen. Es sind punktuelle Änderungen, die es braucht, um die geänderte Waffenrichtlinie der EU zu erfüllen. Heute Morgen haben bereits viele von Ihnen gesagt, dass die Waffenrichtlinie Schengen-relevant ist. Die Schweizer Bevölkerung – der Schweizer Souverän – hat im Jahr 2005 entschieden, wie sie mit solchen Schengen-Weiterentwicklungen umgehen will: Die Schweiz kann entweder diese Schengen-Weiterentwicklungen übernehmen und sie dann im eigenen Gesetz umsetzen, oder sie kann auf diese Weiterentwicklungen verzichten und sie nicht umsetzen. Das hat die Schweizer Bevölkerung entschieden, diese beiden Möglichkeiten lässt sie offen. Auch das weitere Vorgehen, wenn sich die Schweiz entscheidet, die Weiterentwicklung einer Schengen-Richtlinie nicht zu übernehmen oder nicht umzusetzen, hat die Schweizer Bevölkerung bereits souverän entschieden. Die weiteren Folgen bei einer Nichtübernahme sind nämlich so, dass innerhalb einer bestimmten Frist Schengen/Dublin automatisch wegfällt. Es braucht also von keiner Seite eine Kündigung. Dass das nicht im Interesse von allen ist, wurde heute Morgen auch klar.

Ich denke, gerade die Folgen für die Wirtschaft sind nicht zu unterschätzen. Es gibt ja einen neuen Bericht, den der Bundesrat verabschiedet hat, erstellt vom Departement für auswärtige Angelegenheiten, zu den volkswirtschaftlichen Folgen: Was würde es für den Schweizer Wirtschaftsstandort bedeuten, wenn die Schengen-Mitgliedschaft wegfallen würde? Betroffen wären natürlich insbesondere der grenzüberschreitende Handel und die Grenzregionen. Wenn ein Schengen-Visum für die Schweiz nicht mehr gültig wäre, dann drohte der Schweizer Tourismus seine wichtigste Gästegruppe, nämlich die Gäste aus Asien, unter anderem aus Indien, zu verlieren – diese Gäste besuchen die Schweiz nämlich in der Regel auf einer Mehrstaatenreise durch Europa. Der Bericht des Bundesrates sagt, dass ein Wegfall von Schengen/Dublin für die Schweizer Volkswirtschaft insgesamt zu einem jährlichen Einkommensverlust von bis zu 11 Milliarden Franken führen könnte.

Das Schengen-Abkommen ist für die Schweiz auch sicherheitsrelevant. Auch dafür wurden heute bereits einige Beispiele genannt. Ich möchte vor allem das Schengen-Informationssystem in den Vordergrund rücken. Über dieses Informationssystem erfolgten in der Schweiz und im Ausland allein im vergangenen Jahr über 17 000 Fahndungstreffer. Das Schengen-Informationssystem wird täglich über 300 000-mal abgefragt, und zwar bei Polizeikontrollen, an den Flughäfen bei der Einreise, auf den Botschaften bei der Visa-Vergabe usw.

Wenn Sie mit der Polizei reden, dann sagt Ihnen die Polizei: Ohne Schengen, ohne den Zugriff auf das Schengen-Informationssystem sind wir nicht nur blind, sondern auch taub. Das Schengen-Informationssystem hat die ganze Polizeiarbeit revolutioniert. Die Polizei ist dank des gemeinsamen Fahndungsraums und dank des Informationsaustausches effizienter und schneller geworden. Jeder Polizist in ganz Europa, egal ob es die Grenzwache ist oder die Flughafenpolizei oder der Gemeindepolizist oder der Terrorermittler, hat Zugriff auf das Schengen-Informationssystem.

Auch die Dublin-Zusammenarbeit ist für die Schweiz zentral. Ohne das Dublin-Abkommen könnte – das wurde auch bereits erwähnt – jeder Asylbewerber, dessen Gesuch in einem europäischen Staat abgewiesen wurde, in der Schweiz noch-

mals ein Asylgesuch stellen. Letztes Jahr gab es bei 18 088 Asylgesuchen 5843 Dublin-Entscheide.

Sie sehen, Sie haben auf der einen Seite die Vorlage, die Schengen-Richtlinie, die zu einzelnen Anpassungen im Waffengesetz führt, und Sie haben auf der anderen Seite Schengen/Dublin und die Beziehungen zu Europa, und Sie müssen das gegeneinander abwägen.

Die Schweiz hat sich auf der EU-Ebene für ihre Interessen eingesetzt und wurde gehört. Wir haben eine Sonderregelung für das Schweizer Schiesswesen mit Ordonnanzwaffen erwirkt. Es haben uns auch einige kritisiert und gesagt, wir hätten hier zu gut verhandelt. Ich finde, wir haben einfach unsere Arbeit gut gemacht. Klar ist, dass diese Sonderregelung für die Schweiz bei einzelnen EU-Mitgliedstaaten nicht nur Freude ausgelöst hat. Es wurde auch erwähnt, dass im Rekurs von Tschechien beim Europäischen Gerichtshof unter anderem auch diese Schweizer Sonderregelung kritisiert wird. Ich denke, wir dürfen hier für uns durchaus selbstbewusst sagen: Unsere Unterhändler haben gut verhandelt. Ich bitte Sie aus diesen Gründen, also in Abwägung der punktuellen Anpassungen im Waffengesetz gegenüber dem, was mit Schengen und Dublin auf dem Spiel steht, auf die Vorlage einzutreten.

Ich möchte mich jetzt noch zum Antrag der Minderheit Arnold ausspielen, die die Vorlage sistieren möchte, bis der Entscheid des Europäischen Gerichtshofes gefallen ist – das ist eben der Rekurs von Tschechien. Es ist einfach eine Tatsache, dass diese Klage keine aufschiebende Wirkung hat. In diesem Sinne muss auch Tschechien, müssen alle Staaten, die vielleicht auch Vorbehalte haben, die Richtlinie fristgerecht umsetzen. Daran arbeiten sie auch.

Der Bundesrat lehnt den Antrag der Minderheit Arnold auf Sistierung der Vorlage ab, weil wir erstens nicht auf den Europäischen Gerichtshof warten, sondern unsere eigene Arbeit machen, und zweitens sind wir mit dem Entscheid des Europäischen Gerichtshofes, dass die Klage keine aufschiebende Wirkung hat, ebenso wie alle anderen Schengen-Staaten auch gehalten, die Vorlage fristgerecht umzusetzen.

Ich äussere mich jetzt auch noch zum Rückweisungsantrag der Minderheit Arnold. Ich habe es erwähnt, der Bundesrat hat sich von Anfang an für eine pragmatische Umsetzung der Richtlinie ausgesprochen. Wir haben nur dort Anpassungen im Waffengesetz vorgenommen, wo es nötig ist, d. h., der Auftrag, der mit der Rückweisung verbunden ist, ist bereits erfüllt. Der Bundesrat hat keine Anträge gestellt, die über das hinausgehen, was mit der Richtlinienentwicklung notwendig war.

Sie werden heute noch mehrmals von mir hören. Der Bundesrat wird bei den zahlreichen Minderheitsanträgen jeweils die Ablehnung beantragen, wenn sie auf der einen Seite über die notwendigen Anpassungen hinausgehen. Es ist aus Sicht des Bundesrates jetzt nicht der Zeitpunkt, um das Waffengesetz generell anzupassen oder zu verschärfen; deshalb wird der Bundesrat solche Minderheitsanträge ablehnen. Er wird auf der anderen Seite aber auch diejenigen Minderheitsanträge ablehnen, die Schengen/Dublin aufs Spiel setzen. Das ist die Linie, die der Bundesrat bereits bei der Umsetzung der europäischen Richtlinie angewendet hat, und er wird diese Linie bei der Beratung dieses Geschäfts weiterverfolgen.

Ich bitte Sie also, die drei Minderheitsanträge Arnold abzulehnen und auf die Vorlage einzutreten.

Clottu Raymond (V, NE): Madame la conseillère fédérale, en tant que membre de la Commission de la politique de sécurité, j'ai participé aux auditions de différentes personnes, dont un commandant d'un corps de police cantonale, qui nous a bien expliqué que cette nouvelle loi allait créer un imbroglio administratif. J'aimerais avoir votre avis sur ce point: mobiliser des policiers dans les bureaux au lieu qu'ils soient sur le terrain, là où ils devraient être, n'aurait-il pas pour effet de créer une insécurité supplémentaire, puisque les criminels et les terroristes pourraient plus librement se promener dans nos différentes villes? Qu'en pensez-vous?

Sommaruga Simonetta, conseillère fédérale: Merci de votre question, Monsieur Clottu. Il est vrai que les modifications

apportées à la loi sur les armes entraîneront certains travaux administratifs. Toutefois, le Conseil fédéral, comme je viens de le dire, a discuté à nouveau avec les cantons et a retenu quelques propositions des cantons visant à diminuer ce travail administratif. Le Conseil fédéral a dit aux cantons non seulement que la Confédération les soutiendrait financièrement, mais aussi qu'elle soutiendrait leur travail lorsqu'elle pourra le faire.

En ce qui concerne les représentants de la police, je peux vous dire que nous avons discuté en détail de ce projet avec les représentants de la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police, en présence de représentants des corps de police, et qu'aucune remarque n'a été faite à ce sujet.

Regazzi Fabio (C, TI): Zuerst meine Interessenbindung: Ich bin Präsident der Federazione Cacciatori Ticinesi und Mitglied des Vorstands von Jagd Schweiz. Es wurde mehrmals gesagt, dass die Jäger von dieser Revision nicht betroffen seien. Das stimmt tatsächlich, es ist so. Die Befürchtung aber, dass wir es mit einer typischen Salamitaktik zu tun haben, ist mehr als berechtigt, darum meine Frage: Können Sie heute bestätigen, dass bei der nächsten Revision der EU-Waffenrichtlinie die Jäger weiterhin nicht betroffen sein werden?

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Ich danke Ihnen zuerst, Herr Regazzi, dass Sie bestätigt haben, dass diese Vorlage für die Jäger und Jägerinnen nichts ändert. Wenn es zu einer weiteren Schengen-Weiterentwicklung kommen sollte, werden wir die genau gleiche Ausgangslage haben, wie wir sie jetzt haben. Wir können diese Weiterentwicklung in unserem Gesetz abbilden, wenn sie Schengen-relevant ist, so, wie das die Schweizer Bevölkerung entschieden hat. Die Schweizer Bevölkerung hat 2005 aber auch entschieden, dass wir eine solche Umsetzung ablehnen und dann die entsprechenden Folgen in Kauf nehmen können. Wir werden also bei jeder Schengen-Weiterentwicklung – ich weiß ja nicht, was drinsteht, und ich weiß nicht, ob eine kommt – so vorgehen können wie jetzt. Wir können sie übernehmen, oder wir können sie ablehnen und dann die entsprechenden Folgen, den Wegfall von Schengen/Dublin, in Kauf nehmen.

Salzmann Werner (V, BE): Es handelt sich hier um eine Richtlinie und nicht um eine Gesetzesvorgabe, die von der Schweiz übernommen werden muss; wir haben einen Handlungsspielraum. Können Sie uns sagen, wer die Kompetenz hat, diese rote Linie festzulegen, von der Sie immer sprechen, und ob das die EU akzeptiert oder nicht?

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Es ist in der Tat eine europäische Richtlinie. Wir haben gesagt, wenn wir sie übernehmen, setzen wir sie in unserem eigenen Gesetz um – was wir hier gerade tun. Es gibt kein Gericht, das entscheidet, ob diese Richtlinie umgesetzt wird, aber es gibt den Gemischten Ausschuss. Wir haben auch das, die Bevölkerung hat dies so entschieden. Es gibt einen Gemischten Ausschuss, der einen Entscheid fällt. Wenn der Ausschuss feststellt, dass die Richtlinie nicht umgesetzt oder verletzt ist, dann beginnt das Verfahren zu laufen, wonach dieser Wegfall automatisch eingeleitet wird. Das Land, das angeblich die Richtlinie verletzt, hat in dieser Phase die Möglichkeit, eine Anpassung vorzunehmen. Aber noch einmal: Die Fristen sind gesetzt, der Ablauf ist vorgegeben. Wir haben darüber entschieden. Der Souverän hat entschieden, dass wir so vorgehen.

Le président (de Buman Dominique, président): Je vous demande de mener vos discussions hors de la salle, par respect aussi pour Madame la conseillère fédérale. Nous nous apprêtons à prendre d'importantes décisions, empreintes d'émotion, et j'aimerais qu'on puisse avoir un peu de dignité dans le débat.

Aeschi Thomas (V, ZG): Frau Bundesrätin, finden Sie einen solchen Staatsvertrag, bei welchem die Schweiz gezwungen wird, Session für Session fremdes Recht zu übernehmen, ei-

nes demokratischen Staates würdig, wie es die Schweiz ist, das freiheitlichste Land der Welt?

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Herr Nationalrat Aeschi, wenn Sie mir vorhin zugehört haben, haben Sie gehört, dass die Schweiz eben gerade nicht gezwungen wird – wir haben alle Freiheit! Die Schweizer Bevölkerung respektive Sie als Parlament können entscheiden, dass Sie diese Richtlinie nicht übernehmen, diese Entwicklung nicht mitmachen. Fühlen Sie sich frei, und sagen Sie der Bevölkerung, was die Folgen sind. Bitte sprechen Sie hier also nicht von einem Zwang! Lesen Sie den Schengen-Vertrag, den bilateralen Vertrag zur Assozierung der Schweiz an Schengen/Dublin, nochmals nach, und dann sehen Sie, dass von Zwang keine Rede ist. Es gibt eine Interessenabwägung, die müssten Sie vornehmen. Der Bundesrat hat sie vorgenommen, und er ist zum Schluss gekommen, dass bei diesen punktuellen Anpassungen im Waffengesetz gegenüber dem, was mit einem Wegfall von Schengen/Dublin auf dem Spiel steht, die Vorteile von Schengen/Dublin überwiegen.

Flückiger-Bäni Sylvia (V, AG): Frau Bundesrätin, ich bin selber auch Jägerin, und Sie haben gesagt, diese Vorlage betreffe die Jäger nicht. Ihren Äußerungen, die Sie gegenüber Herrn Kollege Regazzi gemacht haben, habe ich aber entnommen, dass es eben doch nach Salamitaktik aussieht und wir, die Schützen, Jäger, Sammler, und die Milizarmee dann zusammen marschieren müssen, wie wir das ja auch bei anderen Vorlagen gemacht haben.

Meine Frage bezieht sich aber auf meinen Vorredner Werner Salzmann. Er hat Sie nach der roten Linie gefragt. Ich konnte Ihren Worten nicht entnehmen, wer diese rote Linie festlegt.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Ich möchte einfach nicht, dass Sie mir etwas unterstellen. Ich habe vorhin die Frage beantwortet, wie das bei Schengen-Weiterentwicklungen geht. Ich möchte nicht, dass man mir etwas unterstellt. Ich habe auch die Frage beantwortet, wie der Ablauf ist, wenn die Schweiz eine solche Schengen-Richtlinie nicht umsetzt. Ich muss das nicht wiederholen. Sie können sonst gerne den bilateralen Vertrag, das Assoziierungsabkommen zwischen der Schweiz und der Europäischen Union zu Schengen/Dublin, nachlesen, ich habe ihn hier. Dann ist die Frage vielleicht definitiv geklärt.

Zuberbühler David (V, AR): Sehr geehrte Frau Bundesrätin, Polizistinnen und Polizisten verbringen heute über 50 Prozent ihrer Arbeitszeit am Schreibtisch. Mit dieser Vorlage, mit der Übernahme der EU-Waffenrichtlinie, werden sie noch mehr Zeit am Schreibtisch verbringen. Wie wollen Sie diesen Missstand beheben? Die Polizistinnen und Polizisten können immer weniger für die Wahrung der öffentlichen Sicherheit da sein.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Ich habe bereits bestätigt, dass diese Vorlage tatsächlich mit einem gewissen administrativen Aufwand verbunden ist. Ich sage es noch auf Deutsch: Wir haben es mit den Kantonen besprochen, auch mit der KKJPD. Dort waren auch die Polizeikommandanten vertreten. Als wir das mit ihnen besprochen haben, haben sie dazu keine Bemerkungen gemacht. Klar ist aber: Der Bund wird die Kantone unterstützen. Neu ist ja – wir werden sicher noch darüber diskutieren –, dass die Waffenhändler ihre Transaktionen den Waffenbüros elektronisch mitteilen. Das ist eine massive Entlastung. Heute müssen sie innerhalb von 30 Tagen ein Formular schicken, das muss dann in den Kantonen übernommen und in die Waffenregister eingetragen werden. Es gibt mit der Elektronik also auch Erleichterungen. Ich stelle aber nicht in Abrede, dass es einen gewissen administrativen Aufwand gibt. Aber wie gesagt: Ich habe vonseiten der Polizeikommandanten, als wir dies zusammen besprochen haben, dazu keine Bemerkungen gehört.

Arnold Beat (V, UR): Frau Bundesrätin, ich bin nicht sicher, ob ich Sie richtig verstanden oder richtig gehört habe. Auf die Frage von Herrn Salzmann nach der roten Linie haben Sie



gesagt, dass der Gemischte Ausschuss die rote Linie festlege. Ist das richtig so? Wenn ja, haben Sie mit diesem Ausschuss gesprochen? Oder existiert er noch nicht?

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Ja, schauen Sie, es ist tatsächlich so, die Umsetzung einer Richtlinie in einem Gesetz erfolgt nicht digital. Deshalb hat ja der Bundesrat gesagt: Wir schöpfen unseren Spielraum aus. Ich denke – Sie waren ja auch mit dabei in der Kommission –, die Kommissionsmitglieder haben gesehen, dass der Bundesrat da wirklich ans Limit gegangen ist. Wir haben Ihnen aber auch bei ein paar Minderheitsanträgen, die unter anderem auch Sie gestellt haben, gesagt: Hier ist die Richtlinie verletzt, sie ist nicht mehr eingehalten.

Also, wir fragen doch nicht den Gemischten Ausschuss, wie weit wir gehen dürfen. Wir sind selber erwachsen, wir können das selber beurteilen. Ich werde Ihnen heute im Laufe der Beratung sehr genau sagen können: Bis hierher können wir gehen. Dann haben wir vielleicht gewisse Anträge, bei denen man sagen muss: Ja, da gibt es sicheren Boden und vielleicht einen Graubereich, man riskiert etwas. Und dann haben wir ganz klar Anträge, bei denen man sagen muss: Das ist einfach nicht mehr richtlinienkonform. Wenn Sie diese Grenze überschreiten wollen, müssen Sie sich dann nicht wundern, wenn das andere auch so sehen. Aber ich kann Ihnen eigentlich recht genau sagen, wo die Limiten sind. Wir haben das ja übrigens innerhalb der Bundesverwaltung alles in engster Zusammenarbeit mit dem VBS gemacht, das im Bereich dieser Gesetzgebung natürlich auch seine Sichtweise einbringt, gerade auch im Hinblick auf den Umgang mit der Ordonnanzwaffe. Also, das ist jetzt nicht wahnsinnig kompliziert. Aber wir werden sicher im Laufe der Beratung sehen, was noch richtlinienkonform und was nicht mehr richtlinienkonform ist. Das werden wir im Laufe der Beratung noch miteinander besprechen.

Sommaruga Carlo (S, GE): J'ai participé, ce matin encore, à une émission de radio dans laquelle on indiquait que, finalement, la Suisse devrait encore mieux négocier son exception aux règles des directives. Dans ce conseil, un certain nombre de parlementaires pensent encore que c'est possible. Pourriez-vous expliquer à nouveau s'il y a une possibilité pour la Suisse – si on refuse cette mise en oeuvre des directives – de négocier autre chose, de manière indépendante?

Je pense que les citoyennes et les citoyens ont besoin de cette explication.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Ich glaube, es ist schon gut, wenn wir der Bevölkerung reinen Wein einschenken, wenn wir der Bevölkerung sagen: Ihr, Schweizer Souverän, habt 2005 entschieden, wie dieser bilaterale Vertrag aussieht. Wir wissen, dass es gewisse Schengen-Weiterentwicklungen geben kann, wenn Weiterentwicklungen Schengen-relevant sind. Das heisst, wenn die Weiterentwicklungen für alle Schengen-Mitgliedstaaten und auch für die assoziierten Staaten verbindlich sind, haben wir zwei Möglichkeiten: Wir übernehmen das, oder wir übernehmen es eben nicht, aber dann haben wir auch die Folgen zu tragen.

Jetzt der Bevölkerung zu sagen: "Ihr habt zwar 2005 so abgestimmt, aber wir denken, es ist dann wahrscheinlich schon anders, aber vielleicht ist es doch nicht so" – das, muss ich Ihnen sagen, finde ich relativ risikoreich. Ich denke, das Parlament hat gegenüber der Bevölkerung schon auch die Aufgabe, transparent zu sein, verbindlich zu sein. Ich glaube, wir haben die Aufgabe, der Bevölkerung in Erinnerung zu rufen, was sie 2005 selber abgestimmt hat. Jetzt plötzlich zu sagen, das gelte nicht mehr, wäre, finde ich, "high risk". Wir würden der Bevölkerung unter Umständen Sand in die Augen streuen, und ich glaube, das kann nicht unsere Aufgabe sein.

Glanzmann-Hunkeler Ida (C, LU), für die Kommission: Nur noch kurz: Viele der Redner haben sich dahingehend geäusserst, dass diese Gesetzesänderung nicht dazu beitrage, den Terrorismus zu verhindern. Auf den ersten Blick ist das mit dieser Waffenrichtlinie, die in der Schweiz umgesetzt wird, sicher so. Aber in der Zusammenarbeit aller Länder, die die-

se Richtlinie dann umsetzen, und vor allem auch, wenn wir das Schengen-Abkommen, bei dem die Polizei oder die Sicherheitsorgane Zugriff auf die verschiedenen Datenbanken haben, wirklich beibehalten können, kann unsere Sicherheit auch in Zukunft gewährleistet werden.

Ein weiterer Punkt ist, dass man jetzt das Gesetz verschärfen will. Das will vor allem die linke Seite unseres Rates. Die Voten der Mehrheit der Kommission und auch der Mehrheit der Parteien waren aber klar: Man will hier keine Verschärfung des Gesetzes, man will nicht plötzlich etwas ins Gesetz einführen, was gar nicht nötig ist und was gar nicht zu dieser EU-Waffenrichtlinie gehört, um Schengen/Dublin nicht zu gefährden.

Der letzte Punkt, den ich noch erwähnen möchte, ist Schengen/Dublin. Auch da war die Kommissionsmehrheit klar der Meinung, dass man diese Abkommen nicht gefährden will, dass man die EU ernst nehmen und die EU-Waffenrichtlinie in dieser Form umsetzen soll.

Ich bitte Sie daher, auf diese Vorlage einzutreten und der Mehrheit zu folgen.

Fridez Pierre-Alain (S, JU), pour la commission: Durant le débat, nous avons constaté qu'il y avait trois types de positions. Le centre et la droite, du groupe PDC jusqu'au groupe libéral-radical, soutiennent avec pragmatisme le projet. A gauche, on a parlé de plus de sécurité et d'un contrôle renforcé sur les armes. Globalement, toutes ces formations politiques, du groupe libéral-radical jusqu'au groupe socialiste, le groupe des Verts compris, reconnaissent les prouesses réalisées par le Conseil fédéral lors des négociations à la suite du renforcement de la directive sur les armes décidé par l'Union européenne. Dans le groupe UDC, les orateurs ont tiré à boulets rouges sur le projet: perte de droits pour les citoyens, inutilité de ces mesures pour lutter contre le terrorisme.

Nous traitons la modification de la loi sur les armes, mais, dans ce dossier, en réalité, il est question avant tout de Schengen, l'accord qui est à l'arrière-plan de notre débat. La parole la plus forte sur le sujet a été exprimée par Monsieur Addor, qui prétend qu'il n'y aurait aucun problème pour la Suisse en cas de non-reconnaissance de la directive européenne sur les armes, que les autres Etats parties à l'accord de Schengen n'oseraient jamais nous fermer la porte au nez. Je vous laisse, Monsieur Addor, la responsabilité de vos paroles. Il n'y a qu'à l'UDC que l'on tient ce discours. Dans vos rangs, je crois savoir qu'il n'y a pas que des fans de l'accord de Schengen.

Trois propositions de minorité nous sont soumises: une première vise à ajourner l'examen du projet, une autre la nonentrée en matière et la dernière le renvoi au Conseil fédéral. Il est impossible d'adopter l'une ou l'autre parce que nous n'en avons pas le temps. Il y a un délai de deux ans à tenir depuis la décision de l'Union européenne. Donc, nous devrons avoir terminé nos travaux, référendum compris, en mai 2019.

La commission a chaque fois rejeté, par 15 voix contre 9, les différentes propositions défendues par les minorités.

Au nom de la majorité de la commission, je vous demande d'entrer en matière.

Le président (de Buman Dominique, président): Nous allons tout d'abord voter sur la proposition de la minorité Arnold, qui vise à ajourner l'examen du projet.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16935)

Für den Antrag der Minderheit ... 68 Stimmen

Dagegen ... 120 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Le président (de Buman Dominique, président): Nous allons ensuite nous prononcer sur la proposition de non-entrée en matière de la minorité Arnold.

Abstimmung – Vote
 (namentlich – nominatif; 18.027/16936)
 Für Eintreten ... 120 Stimmen
 Dagegen ... 67 Stimmen
 (1 Enthaltung)

Le président (de Buman Dominique, président): Nous allons enfin nous déterminer sur la proposition de renvoi de la minorité Arnold.

Abstimmung – Vote
 (namentlich – nominatif; 18.027/16937)
 Für den Antrag der Minderheit ... 69 Stimmen
 Dagegen ... 117 Stimmen
 (2 Enthaltungen)

Bundesbeschluss über die Genehmigung und die Umsetzung des Notenaustauschs zwischen der Schweiz und der EU betreffend die Übernahme der Richtlinie (EU) 2017/853 zur Änderung der EU-Waffenrichtlinie (Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstands)

Arrêté fédéral portant approbation et mise en oeuvre de l'échange de notes entre la Suisse et l'UE concernant la reprise de la directive (UE) 2017/853 modifiant la directive de l'UE sur les armes (Développement de l'acquis de Schengen)

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress

Antrag der Kommission
 Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule

Proposition de la commission
 Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Block 1 – Bloc 1

Begriffe, Erwerb und Besitz von Waffen und wesentlichen Waffenbestandteilen, Erwerb von Munition und Munitionsbestandteilen, Waffenherstellung, Buchführung und Aufbewahren

Définitions, acquisition et possession d'armes et d'éléments essentiels d'armes, acquisition de munitions et d'éléments de munitions, fabrication d'armes, inventaire comptable et conservation

Sommaruga Carlo (S, GE): Je vais vous présenter mes deux propositions de minorité au bloc 1.

Ma première proposition de minorité concerne l'article 4 alinéa 3. D'un point de vue matériel, elle traite de la question des chargeurs de grande capacité. Vous savez que les chargeurs de grande capacité constituent des éléments extrêmement importants dans l'utilisation des armes automatiques et semi-automatiques, puisqu'ils permettent de stocker un nombre important de balles et, donc, en cas d'utilisation abusive, de tirer de très nombreux coups en très peu de temps. C'est d'ailleurs ce qu'il s'est passé à Paris et en Norvège lors des attentats dans lesquels des armes automatiques et semi-automatiques ont été utilisées.

Ma proposition vise à ce que ces chargeurs de grande capacité soient considérés comme étant des éléments essentiels d'armes. Cette solution doit permettre de soumettre les chargeurs de grande capacité au même régime légal que les éléments les plus importants de l'arme et les armes elles-mêmes. Ceci, finalement, doit permettre d'éviter l'existence d'un double régime légal, à savoir un régime pour les armes et les pièces essentielles des armes et un autre régime pour les chargeurs de grande capacité, alors même que ces derniers constituent, en cas d'utilisation abusive, des éléments déterminants dans la mise en danger d'autrui.

Le Conseil fédéral a indiqué d'ailleurs que cette solution avait été examinée par l'administration lors de la mise en oeuvre de la directive sur les armes, mais qu'il y avait renoncé. Pour ma part, je considère que c'est la solution la plus facile à mettre en oeuvre parce qu'elle permet d'éviter la multiplication, dans la loi, de dispositions sur les chargeurs de grande capacité, à partir du moment où ils sont considérés comme étant des éléments essentiels.

Je pense aussi que cela garantit une plus grande sécurité, alors qu'il serait incompréhensible que des personnes qui ne peuvent pas détenir d'armes, parce qu'elles n'ont pas d'autorisation, se retrouvent finalement à disposer de chargeurs de grande capacité. Enfin, il conviendrait non pas de laisser ce choix au Conseil fédéral par le biais de l'ordonnance, mais de le faire figurer dans la loi.

Ma deuxième proposition de minorité concerne les articles 19 alinéa 3 et 20 alinéa 2. Il s'agit en fait des articles qui portent sur les possibilités de dérogation accordées aux cantons, ou plutôt les dérogations que les cantons peuvent accorder quant aux interdictions de possession ou d'utilisation, etc. Ma proposition vise à supprimer ces possibilités de dérogation accordées par les cantons. Nous avons aujourd'hui une volonté, qui est celle de l'Union européenne, des Etats de l'espace Schengen, d'être plus sévère et de mieux contrôler les armes. Nous ne pouvons, dans notre vision générale, conserver un régime qui permette aux cantons, de 26 manières différentes d'ailleurs, d'accorder un certain nombre d'exceptions. Il convient dès lors, de notre point de vue, pour être plus sûrs quant à la situation des armes, d'éviter que les cantons soient autorisés à accorder ces exceptions.

Par conséquent, en suivant ma proposition de minorité relative aux articles 19 alinéa 3 et 20 alinéa 2, vous renforcez la sécurité de la population en évitant qu'il n'y ait, ici ou là, des dérogations que nous ne connaissons pas aujourd'hui et qui pourraient être accordées par les cantons. Je vous remercie donc de votre appui.

Seller Graf Priska (S, ZH): Mein Minderheitsantrag betrifft Artikel 8 Absatz 2ter. Dieser Absatz soll neu eingefügt werden. Wer eine Feuerwaffe durch Erbgang erwirbt, wird rechtlich gleich behandelt, wie wenn die Waffe gewöhnlich gekauft wird. Das heißt konkret, dass der Erbe oder die Erbin innerhalb sechs Monaten bei den zuständigen kantonalen Behörden einen Waffenerwerbschein beantragen muss, sofern er oder sie die Waffe überhaupt behalten will. Wer eine verbotene Waffe erbtt, muss innerhalb eines halben Jahres eine Ausnahmebewilligung beim kantonalen Waffenbüro beantragen.

Das tönt jetzt alles ganz einfach und klar, ist es aber in der Realität oft nicht. Viele Erben wissen nämlich gar nicht, welche Art von Waffen sie nun geerbt haben, und haben zum Teil einen hohen Aufwand, um dies in Erfahrung zu bringen. Die zuständigen Behörden argumentieren damit, dass sie aus Datenschutzgründen eben eine gesetzliche Grundlage bräuchten, um den Erben sofort nach dem Todesfall alle verfügbaren Informationen über registrierte Waffen zur Verfügung stellen zu können. Auch wenn dieses Anliegen, ich gebe es zu, inhaltlich nicht einen ganz direkten Zusammenhang mit der Anpassung an die EU-Waffenrichtlinie hat, sollten wir jetzt doch diese Gelegenheit nutzen und diese fehlende gesetzliche Grundlage nun ins Waffenrecht einfügen. Ich bitte Sie daher, meinen Minderheitsantrag zu unterstützen.

Galladé Chantal (S, ZH): Mein Minderheitsantrag betrifft Artikel 11a Absatz 1. Es geht um die leihweise Abgabe von Sportwaffen an unmündige Personen. Waffen gehören in meinen Augen nicht in die Hände von Kindern und Jugendlichen unter 17 Jahren. Bis 2015 war auch in der Schweiz die leihweise Abgabe von Feuerwaffen an Jungschützen erst ab 17 Jahren erlaubt. Erst vor drei Jahren hat der Bundesrat das Alter für den Besuch von Jungschützenkursen in Artikel 15 der Schiessverordnung um zwei Jahre auf 15 Jahre gesenkt. Mit dem vorliegenden Antrag soll der 2008 anlässlich des Schengen-Beitritts angestrebte Zustand wiederhergestellt werden. Für die Ausübung des Schiesssports durch Unmündige



dige gibt es zudem keinen Grund, diesen die Sportwaffe mit nach Hause zu geben. Im Schiessstand und im Schiessverein ist es so, dass erwachsene Personen die Aufsicht ausüben, dass eine Kontrolle besteht.

Ich bitte Sie, dieser Anhebung des Alters für die leihweise Abgabe von Sportwaffen zuzustimmen.

Flach Beat (GL, AG): Ich spreche zu meinen beiden Minderheitsanträgen. Hier handelt es sich um eine Frage hinsichtlich der Handhabung der grossen Magazine, die wir in der Kommission diskutiert haben.

Grosse Magazine, also Ladevorrichtungen von erheblichem Ausmass, sind eigentlich keine sehr grossen Magazine: Das ist ein 10-Schuss-Magazin bei einem Gewehr oder ein 20-Schuss-Magazin bei einer Faustfeuerwaffe oder Pistole. Es geht auch um die Handhabung der neuen EU-Waffenrichtlinie.

Der Bundesrat hat aufgrund der Tatsache, dass diese Magazine in der Regel keine Seriennummer haben, festgehalten, dass es schwierig ist, sie zu registrieren. Der Verkauf und die Weitergabe von solchen grossen Magazinen sind wahrscheinlich am besten zu handhaben und zu sichern, indem man sie genau so behandelt wie Munition. Das hat den Hintergrund, dass die Rückverfolgbarkeit solcher Magazine dann eben erleichtert wird. Für mich ist es ein bisschen ähnlich wie bei der Registrierungspflicht beim Kauf von giftigen Substanzen: Das hat ganz massiv dazu geführt, dass viel weniger Vergiftungsfälle vorgekommen sind, nachdem man nur schon diese Registrierungspflicht eingeführt hat.

Ich bitte Sie deshalb, hier meiner Minderheit und eigentlich der Idee des Bundesrates zu folgen. Es geht fast nicht, die Magazine wie die Waffen selber zu registrieren; man müsste sie ja dann nummerieren.

Der zweite Minderheitsantrag betrifft die Zeit oder die Frist, die ablaufen darf, bis der Waffenhändler meldet, dass er eine Waffe, die meldepflichtig ist, verkauft hat. Wir Grünliberalen hatten in der Vernehmlassung sogar noch von einer Frist von 5 Tagen gesprochen, weil wir der Meinung waren, dass man wahrscheinlich ohnehin jeden Tag die Kasse abschliesst und dann diese Meldung sicher spätestens Ende Woche machen kann. Ich bin jetzt mit meiner Minderheit auf 10 Tage gegangen; der Bundesrat ist bei 20 Tagen. Ich bin aber wirklich der Meinung, dass heute jeder Waffenhändler einen Internetzugang hat und es durchaus möglich ist, diese doch sicherheitsrelevante Information des Weiterverkaufs einer solchen Waffe innerhalb von 10 Tagen zu melden.

Ich bitte Sie, hier meinen beiden Minderheitsanträgen zu folgen.

Arnold Beat (V, UR): Ich werde drei Minderheitsanträge vertreten.

Der erste Minderheitsantrag betrifft Artikel 18a Absatz 1, wo wir für die Beibehaltung des geltenden Rechts sind. Es gibt keine EU-Vorschrift, wonach bei kompletten Waffen alle wesentlichen Teile zu markieren wären. In den EU-Vorschriften steht, dass Waffen oder wesentliche Teile zu beschriften seien. Die vorgeschlagene Änderung für die Markierung von allen wesentlichen Teilen geht weit über die EU-Regelung hinaus und würde zu Exzessen von Markierungen in Kleinstschrift führen, da dann sogar bei jedem Verschlusskopf noch eine solche erfolgen müsste. Es entstünde ein riesiger Aufwand, übrigens auch für die Behörden, weil viele Hersteller aus produktionstechnischen Gründen nicht alle Hauptteile mit der gleichen Nummer beschriften würden. Dadurch müssten künftig bei jedem Waffenkauf vom Verkäufer, aber auch von der Behörde mindestens drei Nummern erfasst werden. Neben einem administrativen Riesenaufwand würde das der Missbrauchsbekämpfung nicht im Geringsten dienen, zumal die Fehlerquote bei der Erfassung verdreifacht würde.

Der zweite und der dritte Minderheitsantrag betreffen Artikel 21 Absatz 1 und Absatz 1bis. Die bisherige schriftliche Erfassung hat sich bewährt. Die kantonalen Waffenbüros können bei Bedarf jederzeit die Register der Waffenhandelspatentinhaber einsehen. Die Kopien der Waffenerwerbsscheine und der Verträge müssen schon jetzt innert 30 Tagen an die Waffenbüros eingeschickt werden. Wir sind der Mei-

nung, dass das reichen müsse. Auch die Probleme bezüglich Datenschutz und der Sicherheit der Datenübertragung sind nicht im Ansatz gelöst.

Ich bin Ihnen dankbar, wenn Sie diese Anträge unterstützen.

Müller Walter (RL, SG): Ich beantrage Ihnen mit meiner Minderheit, bei Artikel 21 Absatz 1 beim geltenden Recht zu bleiben. Was ist die Begründung? Hier sind neu aufgeführt "Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität". Dazu wurde uns in den Anhörungen ganz klar bestätigt: Ladevorrichtungen, sprich Magazine, das ist überhaupt nicht kontrollierbar, das kann man im Internet frei beschaffen. Wer hat das gesagt? Das war der Präsident der Konferenz der kantonalen Polizeikommandanten der Schweiz, und er weiss offenbar, wovon er hier spricht. Das bringt also keinen Mehrwert.

Dann beantrage ich Ihnen, Absatz 1bis zu streichen. Dieser Absatz führt eigentlich zu zusätzlicher Bürokratie. Entscheidend ist – das wurde uns in den Anhörungen auch erklärt –, dass man prüft, wer einen Waffenerwerbsschein beantragt und damit eine Waffe erwerben will. Dass das geprüft wird, ist wichtig. Wenn jemand einen Waffenerwerbsschein beantragt, dann wird das Strafregister angeschaut, der Leumund geprüft, und es darf auch nicht die Gefahr einer Selbst- oder Drittgefährdung bestehen. Es wird also eigentlich alles kontrolliert. Wenn wir hier jetzt noch zusätzliche Meldungen vorsehen, dann ist die Frage: Was geschieht mit diesen Meldungen? Sie werden irgendwo gestapelt, aber sie tragen überhaupt nichts zu einer zusätzlichen Sicherheit bei.

Was aber in diesem Artikel durchaus einen Mehrwert bringt, und das möchten wir auch stehenlassen, das ist Absatz 1ter: "Die Kantone bezeichnen eine Behörde, die Meldungen über verdächtige Transaktionen von Munition oder Munitionsbestandteilen von Inhabern und Inhaberinnen von Waffenhandelsbewilligungen entgegennimmt." Das genau ist eben wichtig: dort hinschauen, wo es ungewöhnliche Beschaffungen gibt, wo etwas Ungewöhnliches vorfällt. Das ist entscheidend – und nicht einfach massenhaft Daten zu sammeln, die niemand überprüfen kann. Man muss hinschauen, wo wirklich etwas Ausserordentliches geschieht, und dort eingreifen. Ich bitte Sie, meiner Minderheit II zu folgen.

Crottaz Brigitte (S, VD): Je vous présente le dernier amendement de ce bloc 1. Il concerne l'article 26 et le stockage des armes. La révision de la législation sur les armes, dont nous traitons aujourd'hui, même si elle ne peut à elle seule nous mettre à l'abri de tous les actes terroristes, contribuera à coup sûr et de façon certaine à prévenir le suicide et à lutter contre les violences domestiques. Dans le monde entier, des études démontrent que la limitation de la disponibilité des armes à feu aide à protéger les personnes contre la violence armée. En Suisse, l'entrée en vigueur de la loi sur les armes, en 1999, avec obligation d'obtenir un permis d'arme à feu sur l'ensemble du territoire, a eu un effet net et le nombre de morts par arme à feu a diminué dans les vingt dernières années. Le lien est clair: plus la Suisse restreint l'accès aux armes à feu, moins il y a de suicides et de meurtres par balle. Il n'en reste pas moins qu'actuellement ce sont encore 200 morts qui sont enregistrés chaque année en Suisse. Les derniers à avoir fait la une de l'actualité sont les meurtres de la femme et du fils d'un tireur sportif, à Payerne, le 25 avril dernier, avec le tir de plus de vingt balles sur les deux victimes. La fréquence du suicide par arme à feu est directement liée à la disponibilité des armes et ceci a été démontré par de nombreuses études scientifiques.

Dans le cadre de cette révision de la loi, les Etats sont tenus d'émettre des prescriptions en matière de conservation des armes à feu et des munitions. L'article 26, tel qu'il est rédigé dans la loi en vigueur, ne contient toutefois que des prescriptions générales à ce sujet et dit uniquement que les armes "doivent être conservées avec prudence et ne pas être accessibles à des tiers non autorisés". Ma proposition consiste à prévoir que l'arme, sa culasse et les munitions soient mises sous clé séparément.

En effet, pour prévenir l'utilisation impulsive d'une arme, principalement en cas de raptus suicidaire ou de crise conduisant à de la violence domestique, il est important que des normes

minimes pour le stockage des armes soient respectées, à savoir, au minimum, comme le règlement de service de l'armée le dit expressément dans son article 86, que la culasse soit retirée du fusil d'assaut et conservée à part. Il est clair que cette exigence n'a de sens que pour les armes qui ont une culasse, ce qui est le cas des armes semi-automatiques dont nous parlons dans cette loi.

Il nous semble aberrant que la même exigence ne soit pas étendue aux tireurs civils. La séparation claire des composants de l'arme devrait augmenter les chances d'éviter le recours à cette arme pour commettre un homicide ou un suicide. Lorsque, lors d'un raptus émotionnel, on peut se précipiter sur une arme prête à fonctionner, le risque de passage à l'acte est bien plus grand que s'il faut d'abord assembler l'arme, sa culasse, puis avoir accès aux munitions, toutes trois détenues dans des endroits différents. Lors des discussions en commission, il nous a été répondu que le démontage de la culasse n'était pas toujours aisé pour un possesseur d'arme. A mon sens, si cette simple manipulation est considérée comme trop difficile à exécuter, il me semble également que le maniement de l'arme ne devrait pas être autorisé à cette personne. Quitte à séparer les différents composants, il serait encore plus judicieux d'en maintenir certains dans un coffre-fort, comme, par exemple, les munitions; toutefois, ceci n'est peut-être pas réaliste dans une loi.

Le temps nécessaire à assembler une arme et le chargeur peut, dans le cas d'un état de crise, être salvateur et permettre à une personne de se calmer. Dans ces situations, les minutes peuvent faire la différence entre la vie et la mort; la modification de l'article 26, dans le sens de l'amendement que j'ai déposé, serait une vraie amélioration en termes de sécurité. Je vous remercie de le soutenir.

*Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen
Le débat sur cet objet est interrompu*

*Schluss der Sitzung um 12.55 Uhr
La séance est levée à 12 h 55*

Vierte Sitzung – Quatrième séance

Mittwoch, 30. Mai 2018
Mercredi, 30 mai 2018

15.00 h

18.027

Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstands. Übernahme der Richtlinie (EU) 2017/853 zur Änderung der EU-Waffenrichtlinie

Développement de l'acquis de Schengen. Reprise de la directive (UE) 2017/853 modifiant la directive de l'UE sur les armes

Fortsetzung – Suite

Nationalrat/Conseil national 30.05.18 (Erstrat – Premier Conseil)
 Nationalrat/Conseil national 30.05.18 (Fortsetzung – Suite)
Nationalrat/Conseil national 30.05.18 (Fortsetzung – Suite)
 Nationalrat/Conseil national 30.05.18 (Fortsetzung – Suite)

Bundesbeschluss über die Genehmigung und die Umsetzung des Notenaustauschs zwischen der Schweiz und der EU betreffend die Übernahme der Richtlinie (EU) 2017/853 zur Änderung der EU-Waffenrichtlinie (Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstands)

Arrêté fédéral portant approbation et mise en oeuvre de l'échange de notes entre la Suisse et l'UE concernant la reprise de la directive (UE) 2017/853 modifiant la directive de l'UE sur les armes (Développement de l'acquis de Schengen)

Block 1 (Fortsetzung) – Bloc 1 (suite)

Flach Beat (GL, AG): In Anbetracht der Drohung, dass wir heute überziehen müssen, versuche ich mich möglichst kurz zu fassen, damit wir dann vielleicht noch etwas vom Feierabend haben. Ich nehme deshalb namens der grünliberalen Fraktion nur zu den wichtigsten Punkten der Minderheiten noch einmal kurz Stellung.

Zur Frage der Registrierung der Magazine bitte ich Sie, meiner Minderheit und dem Bundesrat zu folgen.

Bei der Frage, ob die Kantone Informationen zur Verfügung stellen sollen – Artikel 8 Absatz 2 -: Ich glaube, das können die Kantone selber machen. Wir sollten das Gesetz hier nicht aufblasen.

Dann zu Artikel 11a: Die Minderheit Galladé möchte, dass ein Sportschütze erst ab 17 Jahren eine Waffe nach Hause nehmen kann. Ich glaube, da gehen wir zu weit. Wenn wir Schiesssport weiterhin als Schiesssport betreiben wollen, glaube ich, ist es auch notwendig, dass wir interessierten Jugendlichen die Möglichkeit geben, an verschiedenen Orten zu schiessen, an Wettkämpfen teilzunehmen usw. Dann macht das, glaube ich, keinen Sinn. Ich glaube auch nicht, dass das tatsächlich ein sicherheitsrelevantes Thema ist.

Zusammenfassend bitte ich Sie, in Block 1 überall der Mehrheit zu folgen, mit Ausnahme meiner Minderheiten. Folgen

Sie einfach der Mehrheit respektive der Minderheit Flach, dann kommt es gut.

Quadranti Rosmarie (BD, ZH): Auch ich mache es ange-sichts des Themas und angesichts dessen, dass wir heute allenfalls verlängern, sehr kurz – ich denke, man kann es kurz machen. Ich glaube – und jetzt widerspreche ich meinem Voredner etwas –, dass es eigentlich eine sehr gute Idee ist, überall der Mehrheit zu folgen. In den Augen der BDP-Fraktion ist eigentlich die Mehrheit dafür, dass die Umsetzung pragmatisch und nicht zum Schaden des Schiesssports erfolgt. Hier eine kleine Anmerkung, wie sie auch mein Voredner gemacht hat: Schiessen als Sport ist ein sehr guter Sport. Er erfordert hohe Konzentration. Deshalb dürfen wir die Jungschützen nicht benachteiligen. Das würde die Minderheit Galladé machen. Dazu gibt es einfach keinen Grund, vor allem nicht im Rahmen der Umsetzung der Waffenrichtlinie.

Deshalb braucht es eine pragmatische Umsetzung: Stimmen Sie überall der Mehrheit zu, dann kommt es gut.

Seiler Graf Priska (S, ZH): Auch ich fasse mich kurz. Für die SP-Fraktion ist es unverständlich und nicht nachvollziehbar, dass die Kommissionsmehrheit Ladevorrichtungen gänzlich von jeglicher Bewilligungspflicht ausnehmen will – Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität, das muss man betonen. Wir werden darum die Minderheitsanträge Flach unterstützen. Ablehnen werden wir sämtliche Minderheitsanträge Arnold und Müller Walter in diesem Block. Die meisten dieser Minderheitsanträge sind unserer Meinung nach nicht kompatibel mit der EU-Richtlinie und tragen sicher nicht dazu bei, das Sicherheitsniveau zu erhöhen. Rückverfolgbarkeit und Meldepflicht in Zusammenhang mit Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität und erhöhte Aufmerksamkeit der Waffenhändler bei verdächtigen Transaktionen sind sinnvolle und unterstützende Massnahmen.

Die Minderheitsanträge aus der SP-Fraktion gehen alle in dieselbe Richtung: Wir möchten noch weiter gehende Massnahmen oder Vorschriften, welche die Sicherheit eben direkt erhöhen. Das ist unserer Meinung nach der Weg, den wir beschreiten sollten. Wir würden uns freuen, wenn Sie unsere Minderheitsanträge unterstützen würden.

Cattaneo Rocco Rocco (RL, TI): Anch'io prendo la scorciatoia per guadagnare tempo. Da parte nostra le premesse per il blocco 1 sono: stare il più vicino possibile alla tradizione elvetica, minimizzare la burocrazia e naturalmente non mettere in discussione Schengen. Tenuto conto di queste premesse, passo subito ai contenuti: All'articolo 4 il nostro gruppo segue la maggioranza della commissione preferendo il diritto vigente e accettando l'aggiunta al capoverso 2bis proposta dal Consiglio federale. Il nostro gruppo respinge inoltre la proposta di minoranza Sommaruga Carlo relativa al capoverso 3. Definire i magazzini come parte essenziale delle armi significherebbe trattarle giuridicamente come armi e genererebbe tutta una serie di oneri burocratici che, come affermato in precedenza, intendiamo evitare.

L'articolo 8 tratta dell'obbligo del permesso di acquisto delle armi, e anche in questo caso il gruppo liberale-radicale si allinea alla commissione, preferendo il diritto vigente. Si allinea pure alla maggioranza per quanto riguarda il capoverso 2ter perché una simile richiesta non è prevista nella direttiva a cui la revisione deve attenersi.

Nella questione della consegna, a titolo di prestito, di armi da sport a minorenni contenuta nell'articolo 11a capoverso 1 ci associamo alla maggioranza della commissione. Ponendo a 17 anni il limite minimo di età ci si distanzia troppo dalla tradizione svizzera legata alle armi. Inoltre la proposta non presenta alcun collegamento con l'applicazione della direttiva.

Secondo quanto affermato per l'articolo 4 capoverso 3 sui magazzini sostieniamo la maggioranza della commissione in merito al titolo del capitolo 3 che precede l'articolo 15.

L'acquisto di magazzini non è controllabile dato che questi sono ottenibili pressoché ovunque. Senza l'arma – che è già

sottoposta a controlli di autorizzazione – i magazzini in sé non possono provocare danni. Pertanto, inserire dei controlli per questo ambito genererebbe degli oneri burocratici inutili. Anche nel caso della fabbricazione e modifica di armi a titolo non professionale, articolo 19, il nostro gruppo segue la decisione della maggioranza della commissione e respinge inoltre la proposta di minoranza riguardo al capoverso 3 che chiede di stralciare quest'ultimo. La possibilità di concedere autorizzazioni da parte dei cantoni è infatti già tuttora regolamentata in modo restrittivo dall'ordinanza sulle armi. Anche in merito alla contabilità, trattata nell'articolo 21, il nostro gruppo sostiene la proposta di maggioranza.

Infine, per quanto riguarda la custodia delle armi, regolamentata nell'articolo 26, ci allineiamo alla maggioranza della commissione e quindi a quanto deciso dal Consiglio federale. In conclusione vi prego dunque, riguardo a questo blocco 1, di seguire la linea del gruppo liberale-radicale, che ha optato per una applicazione della direttiva senza troppa burocrazia, che rispetta la tradizione svizzera legata alle armi e che non mette in pericolo l'accordo di Schengen.

Salzmann Werner (V, BE): Nachdem wir in der ersten Debatte nicht gehört haben, wer genau die rote Linie gegenüber der EU festlegt und wer dafür zuständig ist, ist es am Parlament, diese festzulegen. Sie sind nun auf das Gesetz eingetreten und wollen den Paradigmenwechsel vollziehen, dass Bürgerinnen und Bürgern in unserem Land nicht mehr vertraut wird – voilà. Es gilt nun, die Anpassung vorzunehmen, damit das Gesetz so einfach und klar gestaltet wird, dass es umsetzbar ist und kein Bürokratemonster entsteht. Wir bitten Sie daher generell, in diesem Block die Anträge der Minderheiten Sommaruga Carlo, Seiler Graf, Galladé, Flach und Crottaz zu Artikel 4 Absatz 3, Artikel 8 Absatz 2ter, Artikel 11a, Artikel 16a, Artikel 19 Absatz 3, Artikel 21 Absatz 1ter und Artikel 26 Absatz 1bis abzulehnen und jeweils der Mehrheit zu folgen.

Alle diese Minderheitsanträge möchten, wie Sie schon gehört haben, zusätzliche Verschärfungen zu Aufbewahrung, Meldepflicht und Ausnahmebewilligung sowie Erschwerungen für Jungschützen einbauen, die vom Bundesrat erfreulicherweise gar nicht aufgegriffen wurden.

Wir bitten Sie, bei Artikel 15 der Mehrheit zu folgen und beim geltenden Recht zu bleiben sowie dem Einzelantrag Addor zu Artikel 15 Absatz 1 und Artikel 31 Absatz 1 Buchstabe f zuzustimmen. Damit schaffen wir Klarheit, was die unsinnige Bezeichnung der Magazingröße beim Erwerb und Besitz betrifft. Die Unterscheidung zwischen Hand- und Faustfeuerwaffen ist oft unklar, ebenso, ob ein bestimmtes Magazin als Vorrichtung für eine Hand- oder für eine Faustfeuerwaffe eingeteilt werden soll. Es gibt etliche Waffen, die irgendwo dazwischen angesiedelt sind und für die man Magazine verschiedener Gattungen brauchen kann. Wie also wird ein Magazin klassifiziert, wenn mehrere Verwendungen möglich sind? In all diesen Fällen ist unklar, ob eine grosse Kapazität ab zehn oder ab zwanzig Patronen gegeben ist. Erschwerend kommt hinzu, dass hier nur halbautomatische Waffen sanktioniert werden sollen, aber verschiedene Magazine für halbautomatische Waffen genauso auch bei von Hand zu repetierenden Waffen sowie bei vollautomatischen Waffen Verwendung finden; ein Beispiel ist der Karabiner.

Gleiche Magazine können also für unterschiedliche Waffen verwendet werden. Somit wird mit der Magazinwahl eine Waffe plötzlich verboten oder eben nicht. Das ist weder durchsetz- noch kontrollierbar. Zudem ist die Einschränkung der Magazingröße auch kein Sicherheitsgewinn, denn alle Waffenbesitzer wissen, dass ein Magazinwechsel sehr rasch erfolgen kann. Bis ein Magazin gewechselt ist, dauert es nur ein bis zwei Sekunden, nicht zehn Sekunden, wie Kollege Dobler gesagt hat.

Bei Artikel 18a bitten wir Sie, der Minderheit Arnold zuzustimmen und das geltende Recht zu übernehmen. Damit schaffen wir Einfachheit für die Markierung der Waffenbestandteile bei einer zusammengebauten Waffe. Diese hatte bisher ja nur eine Nummer. Mit der neuen Regelung sollen alle wesentlichen Bestandteile einer zusammengebauten Waffe markiert werden. Das würde zu einem enormen Bürokratieaufwand und

zu Unsicherheit führen, denn Mehrfachregistrierungen, zahlreiche Rückfragen bei der Polizei usw. wären die Folgen. Das haben wir auch gehört. Die Polizei würde dadurch, wie bereits erwähnt, mit Zusatzbelastungen zureckkommen müssen und hätte weniger Kapazität, um ihre Hauptaufgaben an der Front wahrzunehmen. Das ist nicht im Interesse der Sicherheitspolitik!

In Artikel 21 Absatz 1 wird die Buchführungspflicht, die nach dem heutigen Gesetz eindeutig genügt und verhältnismässig geregelt ist, neu definiert. Folgen Sie deshalb bitte den Minderheiten I (Arnold) und II (Müller Walter).

In Artikel 21 Absatz 1bis geht es um die Führung eines Informationssystems und die elektronische Meldung der Waffenhändler. Hier werden Auflagen gemacht, die keinen Mehrwert bringen, nur Mehrarbeit und Zusatzinvestitionen für diese Gewerbe. Bitte stimmen Sie der Minderheit Arnold zu!

Guhl Bernhard (BD, AG): Kollege Salzmann, Sie haben erwähnt, dass die Sturmgewehre nur eine Nummer haben. Sie als Schütze können mir sicher sagen, wo überall beim Sturmgewehr 90 die Waffennummer angebracht ist.

Salzmann Werner (V, BE): Nicht auf dem Magazin. Sie ist auf dem Mantelrohr, auf dem Gehäuse und auf dem Verschluss. Neu müssten das Magazin und andere Bestandteile auch noch nummeriert werden.

Paganini Nicolo (C, SG): Auch von mir hören Sie die Kurzversion: Im Rahmen der Eintretensdebatte habe ich ausgeführt, innerhalb welcher Leitplanken die CVP-Fraktion die diversen Minderheitsanträge von links und rechts beurteilen wird. Wir wollen keine über die Bundesratsversion hinausgehende Verschärfung des Waffenrechts. Wir wollen eine Lösung, die irgendwie gerade noch in einem Bereich liegt, der mit der EU-Waffenrichtlinie kompatibel ist.

Wir werden überall der Mehrheit folgen. Eine Anmerkung zur Minderheit Sommaruga Carlo bei Artikel 4 Absatz 3: Sie will eine Verschärfung der Vorlage. Es geht dabei um Ladevorrangungen mit hoher Kapazität. Das ist ja EU-Beamten-deutsch. In der Schweiz sagen wir diesen Dingern Magazin. Und davon sind Hunderttausende im Umlauf. Sie sind im Handel, auch online, ohne Weiteres erhältlich. Wir sehen keinen Sinn darin, diese Magazine zu wesentlichen Waffenbestandteilen zu erklären.

Mazzone Lisa (G, GE): Je l'ai dit en introduction et Monsieur Glättli l'a aussi indiqué au nom du groupe des Verts: notre position générale consiste à dire qu'il faut réduire l'accès aux armes, mieux renseigner sur ce dernier et mieux le contrôler. A cette fin, nous soutiendrons les propositions de minorité qui vont dans ce sens et nous refuserons toutes les propositions qui ne sont pas conformes à la directive de l'Union européenne sur les armes et qui, en cas d'acceptation, auraient des conséquences sur nos rapports dans le cadre de l'accord de Schengen. Je vais rapidement passer en revue les différentes propositions de minorité.

A l'article 4, le groupe des Verts soutiendra la proposition de la minorité Sommaruga Carlo qui revient à considérer que le chargeur de grande capacité est un élément essentiel d'une arme. Nous estimons que c'est en effet le cas et, à ce titre, cette précision doit être apportée.

Concernant l'article 8 alinéa 2ter, nous soutiendrons la proposition de la minorité Seiler Graf qui vise à mettre à disposition des héritiers des éléments importants des armes. Cela a pour but d'assurer la sécurité aussi lors d'une transmission liée à un décès.

A l'article 11a alinéa 1, je pense que nous avons affaire à une proposition qui est importante. En effet, la proposition de la minorité Galladé, que nous soutiendrons également, vise à limiter aux mineurs de 17 ans révolus ou plus la possibilité d'emprunter une arme de sport. C'est une question de protection de la jeunesse et c'est à ce titre que nous soutiendrons cette proposition.

Permettez-moi une remarque sur les articles 15 et 16. A ces articles, nous nous prononcerons en faveur des propositions de minorité Flach qui demandent de revenir à la version



prévue dans le projet du Conseil fédéral. Il sera intéressant d'entendre Madame la conseillère fédérale Sommaruga pour pouvoir déterminer si la position de la majorité de la commission est conforme à la directive de l'Union européenne et s'il ne se pose pas là un problème de compatibilité.

A l'article 18a, nous refuserons la proposition de la minorité Arnold, laquelle n'est pas conforme à la directive de l'Union européenne. En outre, nous accepterons la proposition de la minorité Sommaruga Carlo qui s'applique aux articles 19 et 20, ainsi que la proposition de la minorité III (Flach), à l'article 21, qui vise à réduire à dix jours au lieu de vingt le délai dans lequel le titulaire d'une patente de commerce d'armes est tenu d'informer l'autorité cantonale de l'acquisition, de la vente ou de tout autre commerce d'armes pour un acquéreur en Suisse. D'une part, le délai de dix jours nous paraît raisonnable et, d'autre part, il nous paraît plus efficace en termes de traçabilité.

Enfin, à l'article 26, nous soutiendrons la proposition de la minorité Crottaz qui, elle aussi, nous semble importante. Cette proposition vise à ce que les armes et les munitions soient conservées en sécurité et mises sous clé. Cela doit servir à protéger la population, notamment pour prévenir le suicide ou les violences domestiques.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Ich habe es Ihnen beim Eintreten gesagt: Der Bundesrat wird in der Detailberatung jene Anträge unterstützen, die der Umsetzung der Waffenrichtlinie dienen. Minderheitsanträge oder Anträge, die über die Richtlinie hinausgehen, wird der Bundesrat nicht unterstützen, weil das jetzt nicht Zweck dieser Waffengesetzrevision ist. Der Bundesrat wird aber auch Minderheitsanträge nicht unterstützen, bei deren Annahme die Richtlinie nicht umgesetzt würde.

Ich möchte mich in Block 1 auf die besonders wichtigen Punkte konzentrieren. Ich spreche zuerst zum Minderheitsantrag Sommaruga Carlo bei Artikel 4 Absatz 3: Dieser Minderheitsantrag beabsichtigt, die Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität als wesentliche Bestandteile zu definieren. Die Folge davon wäre, dass Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität gleich zu behandeln wären wie eine ganze Waffe. Das heißt, sie müssten dann auch markiert werden, und auch andere Vorschriften wären zu erfüllen. Die Richtlinie verlangt diese Definition als wesentlichen Bestandteil aber nicht. Entsprechend sieht die Vorlage des Bundesrates vor, Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität wie Munition zu behandeln, aber eben nicht wie einen wesentlichen Bestandteil. Das ist der Grund, weshalb Ihnen der Bundesrat den Minderheitsantrag zur Ablehnung empfiehlt.

Ich komme zum Gliederungstitel vor Artikel 15 und zu den Artikeln 15 und 16a, das kann ich zusammen behandeln. Da haben Sie einen Minderheitsantrag Flach, der gemäss Bundesrat entscheiden möchte. Mit dem Entwurf des Bundesrates sollen Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität nur von Personen erworben werden, die auch die dazugehörige Waffe erwerben dürfen. Für diese Ladevorrichtungen braucht es somit keinen separaten Waffenerwerbsschein und auch keine separate Ausnahmebewilligung. Nun hat Ihre Kommission entschieden, den Erwerb von Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität gar keiner Regelung zu unterwerfen. Das verhindert eigentlich eine kohärente Umsetzung der Richtlinie, denn nur wer seine Waffe zu Recht besitzt, soll auch eine dazu passende Ladevorrichtung erwerben dürfen.

Wenn Sie hier gar nichts regeln, wie das die Kommissionsmehrheit vorsieht, dann kann dieser Grundsatz eigentlich nicht kohärent umgesetzt werden. Die halbautomatischen Zentralfeuerwaffen mit einem solchen Magazin, mit einer Ladevorrichtung mit hoher Kapazität, werden ja die Waffenkategorie wechseln. Sie müssen einer bestimmten Kontrolle unterworfen werden. Mit der Änderung der Kategorie gelten dann eben auch andere Vorschriften, wie z. B. der Nachweis der Schiesspflicht. Das haben wir heute Morgen schon besprochen. Ohne eine minimale Regulierung der Ladevorrichtung ist aber eine Kategorisierung dieser Waffen gar nicht möglich. Denken Sie an den administrativen Mehraufwand für die Kantone! Mit der Kommissionsmehrheit haben Sie hier

zwar trotzdem den administrativen Mehraufwand, Sie haben aber den entsprechenden Nutzen nicht.

Die Frage, die Frau Nationalrätin Mazzone gestellt hat – ob das noch richtlinienkonform ist –, kann ich Ihnen so beantworten: Hierzu sagt die Richtlinie nichts. Hingegen ist es eben schwierig, die Richtlinie kohärent umzusetzen, wenn Sie bei den Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität nichts sagen. Das ist der Grund, weshalb ich Ihnen hier beantrage, für eine kohärente Gesetzgebung der Minderheit Flach zu folgen, die den Bundesrat unterstützt.

Ich komme jetzt noch zu Artikel 18a. Hier gibt es eine Minderheit Arnold. Die EU-Waffenrichtlinie verlangt ja neu ausdrücklich die Markierung aller wesentlichen Waffenbestandteile. Das ist eine wichtige Forderung, um den Schwarzmarkt zu bekämpfen. Ich sage nicht, dass man damit den Schwarzmarkt ausrotten kann, man kann ihn aber bekämpfen. Heute Morgen wurde ja gesagt, dass es sich bei den Waffen, die bei diesen Terroranschlägen im Spiel waren, meistens um illegale Waffen handelte.

Es ist tatsächlich so, dass Terroristen sich heute häufig verschiedene Waffenbestandteile im Internet zusammenkaufen und dann eine Waffe zusammenstellen. Das ist der Grund, weshalb mit der EU-Waffenrichtlinie eine Markierungspflicht für die wesentlichen Waffenbestandteile vorgesehen wird, sodass auch hier die Waffenbestandteile besser rückverfolgbar sind und die illegalen Waffen, die aus Waffenbestandteilen zusammengesetzt werden, besser bekämpft werden können. Das ist ein klarer Beitrag zur Verbesserung der Sicherheit. Deshalb bitten wir Sie, den Antrag der Minderheit Arnold zu Artikel 18a abzulehnen, abgesehen davon, dass Sie eindeutig gegen die Richtlinie verstossen würden, wenn Sie das hier so beschliessen würden.

Ich komme noch zu Artikel 21. Sie haben hier die Minderheiten I (Arnold) und II (Müller Walter). Beide verlangen, bei den Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität auf die Buchführungspflicht zu verzichten. Das widerspricht der Kohärenz der Richtlinie. Nach dem Entwurf des Bundesrates soll sich die Buchführungspflicht auch auf Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität erstrecken. Es stimmt mit dem Konzept des Bundesrates überein, dass man eben Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität wie Munition behandelt. Es ist schon heute so, dass man über den Verkauf von Munition Buch führen muss. Wenn wir sagen, dass wir Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität wie Munition behandeln, dann ist es klar, dass Sie die Buchführungspflicht auch für diese Ladevorrichtungen einführen müssen.

Die Minderheiten II (Müller Walter) und IV (Arnold) zu Artikel 21 Absatz 1bis wollen, dass man die Pflicht der Waffenhändler zur elektronischen Meldung an die kantonalen Waffenbüros streicht. Dann müssten weiterhin alle Personen, die eine Feuerwaffe veräussern, dem kantonalen Waffenbüro innerhalb von 20 Tagen eine Kopie des Waffenerwerbsscheins einreichen. Die Richtlinie sagt explizit, dass diese Informationen an die kantonalen Waffenbüros elektronisch zu übermitteln sind und dass die Waffenhändler nicht nur über Verkäufe informieren müssen, sondern über alle Transaktionen, welche sie vornehmen, also z. B. auch über Importe, die getätigten werden. Das ist sehr wichtig.

Diese elektronischen Meldungen vereinfachen auch die Arbeit der Waffenhändler. Im Gegensatz zum Kopieren und Einschicken des Waffenerwerbsscheins und zum Abschreiben und Eintippen im Waffenbüro ist das eine einfache elektronische Transaktion. Um dieses System aufzubauen – das habe ich heute Morgen auch gesagt, wir haben es mit den Kantonen so abgemacht –, wird der Bund die Kantone finanziell und bei der Errichtung dieses Systems unterstützen. Die Minderheitsanträge II (Müller Walter) und IV (Arnold) zu Absatz 1bis sind beide nicht richtlinienkonform. Ich bitte Sie deshalb, diese beiden Minderheitsanträge ebenfalls abzulehnen.

Es gibt noch die Minderheit III (Flach) zu Absatz 1bis. Diese Minderheit möchte, dass die elektronische Meldung innerhalb von 10 und nicht innerhalb von 20 Tagen erfolgen muss. Der Bundesrat hatte das in der Vernehmlassung auch so vorgesehen. Das ist jetzt ein Entgegenkommen an die Kantone. Diese haben gewünscht, dass hier etwas mehr Zeit verstreichen kann. Auch die Büchsenmacher haben das so ge-

wünscht; wir kommen auch den Büchsenmachern hier entgegen. Wir bitten Sie, hier bei 20 Tagen zu bleiben. Das ist aus unserer Sicht vertretbar, mit der Richtlinie der EU vereinbar. Ich bitte Sie also, auch den Antrag der Minderheit III (Flach) abzulehnen.

Ich fasse zusammen, wenn Sie es noch wissen möchten: Ich bitte Sie namens des Bundesrates, mit Ausnahme der Minderheitsanträge Flach zu den Artikeln 15 und 16a alle Minderheitsanträge abzulehnen, dies, weil sie entweder eine richtlinienkonforme Umsetzung verhindern und damit Schengen/Dublin aufs Spiel setzen oder weil sie Anliegen beinhalten, die nicht von der Richtlinie gefordert werden. Das sind die Gründe, weshalb wir Ihnen diese Minderheitsanträge zur Ablehnung empfehlen.

Le président (de Buman Dominique, président): Avant de donner la parole à Monsieur Addor, qui aimera poser une question à Madame la conseillère fédérale, je vous demande instamment de mener vos discussions en dehors de la salle, par égard pour Madame la conseillère fédérale, ce d'autant plus qu'il s'agit d'un objet très disputé.

Addor Jean-Luc (V, VS): Ma question n'est pas très philosophique, je suis navré. On parle beaucoup de magasins de grande capacité comme critère pour interdire certaines armes.

Ma question est assez simple: c'est vrai qu'il existe des magasins dont la capacité est vraiment grande, 100 coups ou plus, mais les magasins dont on parle ne sont-ils pas, presque dans tous les cas, des magasins standards de ce type d'armes? Est-ce que le Conseil fédéral et l'Union européenne ne veulent pas simplement interdire des armes tout à fait standards?

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Ich kann Ihnen gerne nochmals wiederholen, was ich heute Morgen gesagt habe, weil diese Frage doch immer wieder diskutiert wird. Einfach damit das klar ist: Ehemalige Ordonnanzwaffen mit einem 20-Schuss-Magazin dürfen weiterhin verwendet werden. Sie fallen nicht unter die Kategorie, bei der das Magazin darüber entscheidet, ob die Waffe als verbotene Waffe gilt. Die ehemalige Ordonnanzwaffe, einfach damit das klar ist, fällt unabhängig vom verwendeten Magazin in die Kategorie der verbotenen Waffen, weil sie von einer vollautomatischen Waffe in eine halbautomatische Waffe umgebaut wurde. Wenn eine Bewilligung für den Erwerb einer Ordonnanzwaffe vorliegt, dann dürfen sowohl das 20-Schuss-Magazin wie auch das 24-Schuss-Magazin – falls es sich um ein Sturmgewehr 57 handelt – weiterhin verwendet werden.

Clottu Raymond (V, NE): Madame la conseillère fédérale, j'ai besoin de comprendre, vous ne pensez tout de même pas que les criminels ou les terroristes feront enregistrer leurs armes, avec un numéro de série, ou les pièces constituant leurs armes?

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Können Sie Ihre Frage wiederholen? Ich habe sie akustisch nicht verstanden.

Clottu Raymond (V, NE): Glauben Sie, dass Kriminelle oder Terroristen die Waffe registrieren lassen oder mit einer Seriennummer versehen werden? Glauben Sie das wirklich?

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Ich habe Ihnen gesagt: Man weiss aus verschiedenen europäischen Ländern, die hier traurige Erfahrungen gemacht haben, dass Waffen, gerade von Kriminellen, häufig im Internet, also auf dem Schwarzmarkt, gekauft werden. Man weiss, dass Kriminelle heute eben nicht mehr die ganze Waffe auf dem Schwarzmarkt kaufen, sondern verschiedene Waffenbestandteile, und diese selber zusammensetzen. Wenn Sie versuchen wollen, diese Möglichkeiten einzuschränken, dann können Sie, indem Sie die Waffenbestandteile markieren lassen, den Schwarzmarkt – so sage ich einmal – zurückdrängen. Ich habe es vorhin schon gesagt: Sie können den Schwarzmarkt mit dieser Vorlage nicht ausrotten. Aber die Erfahrungen ha-

ben gezeigt, dass Sie in diesem Bereich den Schwarzmarkt ebenfalls zurückdrängen können, wenn Sie die Waffenbestandteile markieren lassen. Das sind die Erfahrungen, die verschiedene europäische Staaten gemacht haben.

Tuena Mauro (V, ZH): Können Sie Ihre Ausführungen etwas konkretisieren? Sie haben gesagt, es gebe europäische Staaten, welche diese Erfahrungen gemacht haben. Können Sie sagen, welche europäischen Staaten diese Erfahrungen gemacht haben? Es ist mir etwas zu vage.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Ich kann Ihnen gerne sagen, mit welchen Staaten wir uns regelmäßig austauschen: mit Frankreich, Belgien, Deutschland, Österreich und Holland. Das sind die Staaten, die sich regelmäßig treffen und sich über genau solche Fragen austauschen; die Schweiz ist jeweils auch dabei.

*Die Beratung dieses Geschäfts wird unterbrochen
Le débat sur cet objet est interrompu*

18.9001

Mitteilungen des Präsidenten

Communications du président

Le président (de Buman Dominique, président): Permettez-moi d'accueillir en notre enceinte Monsieur Staffan de Mistura, envoyé spécial du secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies en Syrie.

J'ai fait la connaissance de Monsieur de Mistura en janvier dernier, au siège de l'ONU à Genève, et je l'ai invité au Parlement fédéral. J'aurai l'occasion et l'honneur de m'entretenir avec lui tout à l'heure au sujet des aspirations démocratiques du peuple syrien. Monsieur de Mistura rencontrera également le chef du Département des affaires étrangères, Monsieur Ignazio Cassis.

Le sort de la population syrienne préoccupe notre Parlement. Notre conseil a ainsi adopté lundi dernier, par 116 voix contre 57 et 13 abstentions, une déclaration dans laquelle il demande le retrait des forces armées de la Syrie. Le Conseil national presse également le Conseil fédéral d'intervenir auprès de l'ONU pour qu'elle réitère son appel à un cessez-le-feu immédiat et qu'elle engage un processus de paix incluant toutes les parties au conflit.

La Suisse, par Genève notamment, soutient l'action de Monsieur de Mistura qui, depuis quatre ans, se vole corps et âme au règlement pacifique de la crise en Syrie. Sa ténacité proverbiale, qu'il a prouvée durant tout son parcours de diplomate, il se l'est forgée pendant quarante ans de bons offices pour l'ONU au Liban, en Somalie, au Soudan, au Rwanda, dans les Balkans, en Irak, en Afghanistan et, enfin en Syrie, depuis 2014.

Si on devait résumer la position de Monsieur de Mistura: son engagement, c'est espérer contre tout espoir, guetter la moindre étincelle conciliatrice entre les belligérants, la ramer et la faire grandir. C'est une oeuvre qui est tout simplement admirable, indépendamment de toutes les options politiques et humaines.

Je gage que le résultat des dernières négociations ne le découragera pas. C'est aussi la raison de cette invitation aujourd'hui. J'espère qu'il reprendra son bâton de pèlerin, qu'il accompagnera les prochains pourparlers, prévus en juillet déjà, pour trouver une solution politique à la guerre civile en Syrie dans l'intérêt de la dignité humaine.



Chers collègues, en votre nom et à titre personnel, je salue Monsieur Staffan de Mistura. Nous lui exprimons notre très vive gratitude pour cet engagement qu'il a, en tant qu'inlassable, opiniâtre ambassadeur de la paix. Merci et bravo! (*Applaudissements*)

18.027

Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstands. Übernahme der Richtlinie (EU) 2017/853 zur Änderung der EU-Waffenrichtlinie

Développement de l'acquis de Schengen. Reprise de la directive (UE) 2017/853 modifiant la directive de l'UE sur les armes

Fortsetzung – Suite

Nationalrat/Conseil national 30.05.18 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 30.05.18 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 30.05.18 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 30.05.18 (Fortsetzung – Suite)

Bundesbeschluss über die Genehmigung und die Umsetzung des Notenaustauschs zwischen der Schweiz und der EU betreffend die Übernahme der Richtlinie (EU) 2017/853 zur Änderung der EU-Waffenrichtlinie (Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstands)

Arrêté fédéral portant approbation et mise en oeuvre de l'échange de notes entre la Suisse et l'UE concernant la reprise de la directive (UE) 2017/853 modifiant la directive de l'UE sur les armes (Développement de l'acquis de Schengen)

Block 1 (Fortsetzung) – Bloc 1 (suite)

Fidez Pierre-Alain (S, JU), pour la commission: Dans ce premier bloc, on parle d'acquisition et de possession d'armes et d'éléments essentiels d'armes, de fabrication d'armes, d'inventaire comptable et de conservation des armes.

Je vais passer rapidement en revue les différentes propositions de minorité qui sont faites.

A l'article 4 alinéa 3, une minorité Sommaruga Carlo veut introduire les chargeurs de grande capacité dans la liste des éléments essentiels de l'arme. Cette proposition a été rejetée par la commission, par 18 voix contre 7.

A l'article 8 alinéa 2bis, une minorité Seiler Graf propose d'améliorer les conditions d'informations données par les cantons aux héritiers de personnes possédant des armes afin d'améliorer les conditions d'enregistrement et de détenion de ces armes par la suite. Par 13 voix contre 7, cette proposition n'a pas reçu l'aval de la commission.

A l'article 11a alinéa 1, une minorité Galladé demande de fixer à 17 ans révolus l'âge limite à partir duquel on peut remettre en prêt une arme à un jeune tireur. La commission a rejeté cette limite, par 18 voix contre 7.

Dans le titre précédent l'article 15, ainsi que dans le titre de l'article 15, à l'article 15 alinéa 1 et à l'article 16a, la commission, par 12 voix contre 11 et 2 abstentions, a modifié le texte initial du Conseil fédéral en retirant chaque fois la notion de chargeur de grande capacité. Une minorité de la commission propose de revenir au texte initial du Conseil fédéral en reprenant la notion de chargeur de grande capacité.

A l'article 18a, il est question du marquage des armes à feu. Par rapport au droit en vigueur, le Conseil fédéral propose d'abroger la dernière phrase de l'alinéa 1: "Pour les armes à feu assemblées, le marquage d'un élément essentiel suffit."

La proposition défendue par la minorité Arnold vise à en revenir au droit en vigueur et à maintenir le texte en l'état. La commission a rejeté cette proposition, par 14 voix contre 10, et a donc suivi le Conseil fédéral.

L'article 19 alinéa 3 ainsi que l'article 20 alinéa 2 traitent de la fabrication et de la transformation d'armes à titre non professionnel. Ces pratiques sont interdites, mais à l'alinéa visé par la minorité Sommaruga Carlo, le Conseil fédéral laisse aux cantons la possibilité d'autoriser des exceptions à ces interdictions. La proposition défendue par la minorité Sommaruga Carlo, qui vise à biffer cette possibilité d'exception, a été rejetée par 18 voix contre 7.

L'article 21 concerne la tenue de l'inventaire comptable et l'obligation de déclarer qui reviennent au titulaire d'une patente de vente d'armes. A l'alinéa 1 de l'article 21, le Conseil fédéral introduit la notion de chargeurs de grande capacité dans son projet. Le Conseil fédéral introduit un alinéa 1bis pour exiger de tout titulaire d'une patente de commerce d'armes la transmission par voie électronique de toute information concernant une transaction liée à une arme dans un délai de 20 jours. Je vous rappelle qu'un des buts de la directive de l'Union européenne est justement d'augmenter la traçabilité des armes. Ces textes font l'objet de quatre propositions de minorité qui ont été déposées après le vote en commission.

Tout d'abord, la proposition de la minorité I (Arnold) vise à biffer la notion de chargeurs de grande capacité à l'article 21 alinéa 1. La proposition de la minorité II (Müller Walter) prévoit de biffer la notion de chargeurs de grande capacité à l'alinéa 1 et de biffer l'obligation d'annoncer de l'armurier à l'alinéa 2. La proposition de la minorité III (Flach) vise, à l'alinéa 2, à réduire le délai d'annonce par l'armurier à 10 jours au lieu de 20. Enfin, la proposition de la minorité IV (Arnold) prévoit de biffer l'obligation d'annoncer de l'armurier à l'alinéa 2.

A l'alinéa 1ter, la proposition de la minorité Seiler Graf a pour but d'obliger l'armurier à signaler des transactions suspectes de munitions ou d'éléments de munition à l'autorité cantonale compétente. La commission s'y est opposée par 17 voix contre 8.

A l'article 26, enfin, la proposition de la minorité Crottaz vise, pour améliorer la sécurité et diminuer les violences domestiques, à ce que l'arme, sa culasse et les munitions soient conservées et mises sous clé séparément chez les particuliers. Par 17 voix contre 8, la commission a également rejeté cette proposition.

Glanzmann-Hunkeler Ida (C, LU), pour la Kommission: Ich möchte Ihnen kurz die Haltung der Kommission bei den einzelnen Minderheitsanträgen aufzeigen, die diesen Block betreffen. Hier geht es vor allem um den Erwerb und den Besitz von Waffen und wesentlichen Bestandteilen, um den Erwerb von Munitionsbestandteilen, die Waffenherstellung, die Buchführung und die Aufbewahrung der Waffen. Kurz zu den einzelnen Artikeln:

Zu Artikel 4 Absatz 3, zum Antrag der Minderheit Sommaruga Carlo: Der Antragsteller wollte hier das Gesetz ergänzen mit dem Satz: "Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität stellen wesentliche Bestandteile von Waffen dar." Somit würde die Ladevorrichtung neu wie eine Waffe behandelt. Sie müsste markiert werden, und man müsste zusätzlich Bewilligungen einholen. Der Antrag wurde in der Kommission mit 18 zu 7 Stimmen abgelehnt.

Zu Artikel 8 Absatz 2ter, zum Antrag der Minderheit Seiler Graf: Diese Bestimmung wurde von der Antragstellerin neu ins Gesetz eingebbracht und war nicht Teil des Entwurfes. Sie spricht davon, dass wir diese Gelegenheit nutzen sollten, um das hier einzubringen. Die Kommission wollte aber keine Ausweitung des Gesetzes und hat diesen Antrag mit 13 zu 7 Stimmen abgelehnt.

Ebenfalls nicht Teil der EU-Richtlinie ist der Antrag der Minderheit Galladé zu Artikel 11a Absatz 1, welcher in der Kommission mit 18 zu 7 Stimmen abgelehnt wurde. Die Festlegung des Alters wäre eine klare Verschärfung.

Beim Gliederungstitel vor Artikel 15, bei der Sachüberschrift von Artikel 15, bei Artikel 15 Absatz 1 und Artikel 16a wur-

de in der Kommission beantragt, den Begriff "Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität" zu streichen. Der Antrag wurde mit dem Hinweis begründet, dass der Erwerb der Ladevorrichtungen nicht kontrollierbar sei, da diese überall – unter anderem auch im Internet – erworben werden können. Diese Streichung wurde mit 12 zu 11 Stimmen bei 2 Enthaltungen genehmigt und somit der Entwurf des Bundesrates abgelehnt.

In Artikel 18a Absatz 1 will der Bundesrat neu die Markierung jedes wesentlichen Bestandteils einer Feuerwaffe vorsehen. Die Minderheit Arnold möchte, dass gemäss gelgendem Recht bei zusammengebauten Feuerwaffen eine Markierung genügt. Mit 14 zu 10 Stimmen wurde dieser Antrag abgelehnt.

Bei Artikel 19 Absatz 3 möchte die Minderheit Sommaruga Carlo den Kantonen Sonderbewilligungen verbieten. Auch dies ist nicht Bestandteil der EU-Richtlinie, und daher hat die Kommission es ebenfalls, mit 18 zu 7 Stimmen, abgelehnt. Das Gleiche gilt für Artikel 20 Absatz 2.

Bei Artikel 21 Absatz 1 wollen die Minderheiten I (Arnold) und II (Müller Walter) die "Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität" streichen. Hier geht es aber nicht um den Kauf, sondern um die Buchführung. Dies wurde in der Kommission mit 13 zu 12 Stimmen abgelehnt.

Bei Artikel 21 Absatz 1bis geht es darum, dass die Verkäufer innert 20 Tagen beim Kanton Meldung erstatten müssen. Der Minderheitsantrag II (Flach) will diese Frist auf 10 Tage verkürzen, was aber von der EU auch nicht gefordert wird. Der Antrag wurde in der Kommission mit 17 zu 8 Stimmen abgelehnt. Die Minderheitsanträge II (Müller Walter) und IV (Arnold) wollen diesen Passus ganz streichen. Dies widerspricht aber dem heutigen Recht, gemäss welchem die Verkäufe ebenfalls gemeldet werden müssen. Allerdings werden diese heute nicht elektronisch gemeldet, sondern bei einer Frist von 30 Tagen schriftlich. Die Kommission hat die entsprechenden Anträge Müller Walter und Arnold mit 15 zu 9 Stimmen klar abgelehnt.

Der Minderheitsantrag Seiler Graf zu Artikel 21 Absatz 1ter verlangt neu eine Pflicht zur Meldung verdächtiger Transaktionen an den Kanton. Der Büchsenmacherverband erstattet im Zweifelsfall heute schon Meldung. Die Kommission empfiehlt daher auch hier, der Mehrheit zu folgen.

Schliesslich: Der Minderheitsantrag Crottaz zu Artikel 26 würde sämtliche Waffen, nicht nur die verbotenen, betreffen. Da heute im Gesetz schon eine sorgfältige Aufbewahrung der Waffe empfohlen wird, wurde in der Kommission auch dieser Antrag, mit 17 zu 8 Stimmen, abgelehnt. Danke, wenn Sie hier der Mehrheit folgen.

Le président (de Buman Dominique, président): Nous allons voter sur le bloc 1, selon le document qui décrit le déroulement des débats.

Änderung eines anderen Erlasses Modification d'un autre acte

Art. 4

Antrag der Mehrheit

Abs. 2bis, 2ter

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit

(Sommaruga Carlo, Crottaz, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf)

Abs. 3

Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität stellen wesentliche Bestandteile von Waffen dar. Der Bundesrat bestimmt, welche weiteren Gegenstände als ...

Art. 4

Proposition de la majorité

AI. 2bis, 2ter

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité

(Sommaruga Carlo, Crottaz, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf)

AI. 3

Les chargeurs de grande capacité constituent des éléments essentiels d'armes. Le Conseil fédéral détermine les autres objets ...

Abs. 3 – AI. 3

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16938)

Für den Antrag der Minderheit ... 53 Stimmen
Dagegen ... 139 Stimmen
(0 Enthaltungen)

Übrige Bestimmungen angenommen
Les autres dispositions sont adoptées

Art. 8 Abs. 2ter

Antrag der Minderheit

(Seiler Graf, Crottaz, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Sommaruga Carlo)

Die Kantone stellen den Erben alle sachdienlichen Informationen über die geerbten Waffen, Waffenbestandteile, Waffenzubehör und Munition nach Artikel 4 und Artikel 5 Absatz 1 zur Verfügung.

Art. 8 al. 2ter

Proposition de la minorité

(Seiler Graf, Crottaz, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Sommaruga Carlo)

Les cantons mettent à la disposition des héritiers toutes les informations pertinentes concernant les armes, les éléments d'armes, les accessoires d'armes et les munitions au sens des articles 4 et 5 alinéa 1, dont ils ont hérité.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16939)

Für den Antrag der Minderheit ... 55 Stimmen
Dagegen ... 137 Stimmen
(0 Enthaltungen)

Art. 11 Abs. 2 Bst. d

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 11 al. 2 let. d

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 11a Abs. 1

Antrag der Minderheit

(Galladé, Crottaz, Fridez, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Eine unmündige Person ab 17 Jahren darf bei ihrem Schützenverein oder bei ihrer gesetzlichen Vertretung eine Sportwaffe ausleihen, wenn sie nachweisen kann, dass sie mit dieser Waffe regelmässig Schiesssport betreibt, und kein Hindernisgrund nach Artikel 8 Absatz 2 Buchstabe b oder c vorliegt. Der Schiessverein sorgt für die sichere Aufbewahrung der Leihwaffen.

Art. 11a al. 1

Proposition de la minorité

(Galladé, Crottaz, Fridez, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Un mineur de 17 ans révolus ou plus peut emprunter une arme de sport auprès de sa société de tir ou de son représentant légal s'il est en mesure de prouver qu'il pratique régulièrement le tir sportif avec cette arme et qu'aucun des motifs visés à l'article 8 alinéa 2 lettres b ou c, ne s'y oppose. La société de tir veille à ce que les armes remises en prêt soient conservées en lieu sûr.



Abstimmung – Vote
 (namentlich – nominatif; 18.027/16941)
 Für den Antrag der Minderheit ... 55 Stimmen
 Dagegen ... 137 Stimmen
 (1 Enthaltung)

Gliederungstitel vor Art. 15; Art. 15 Titel, Abs. 1; 16a
Antrag der Mehrheit
 Unverändert

Antrag der Minderheit
 (Flach, Crottaz, Fridez, Galladé, Glanzmann, Glärtli, Gmür Alois, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)
 Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre précédent l'art. 15; art. 15 titre, al. 1; 16a
Proposition de la majorité
 Inchangé

Proposition de la minorité
 (Flach, Crottaz, Fridez, Galladé, Glanzmann, Glärtli, Gmür Alois, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)
 Adhérer au projet du Conseil fédéral

Abstimmung – Vote
 (namentlich – nominatif; 18.027/16944)
 Für den Antrag der Mehrheit ... 130 Stimmen
 Für den Antrag der Minderheit ... 63 Stimmen
 (0 Enthaltungen)

Art. 16 Titel
Antrag der Kommission
 Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 16 titre
Proposition de la commission
 Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 18a Abs. 1
Antrag der Mehrheit
 Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit
 (Arnold, Clottu, Dobler, Golay, Hurter Thomas, Keller-Inhelder, Müller Walter, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)
 Unverändert

Art. 18a al. 1
Proposition de la majorité
 Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité
 (Arnold, Clottu, Dobler, Golay, Hurter Thomas, Keller-Inhelder, Müller Walter, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)
 Inchangé

Abstimmung – Vote
 (namentlich – nominatif; 18.027/16945)
 Für den Antrag der Minderheit ... 101 Stimmen
 Für den Antrag der Mehrheit ... 92 Stimmen
 (1 Enthaltung)

Art. 19
Antrag der Mehrheit
 Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit
 (Sommaruga Carlo, Crottaz, Fridez, Galladé, Glärtli, Mazzone, Seiler Graf)
Abs. 3
 Streichen

Art. 19
Proposition de la majorité
 Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité
 (Sommaruga Carlo, Crottaz, Fridez, Galladé, Glärtli, Mazzone, Seiler Graf)
Al. 3
 Biffer

Art. 20 Abs. 2
Antrag der Minderheit
 (Sommaruga Carlo, Crottaz, Fridez, Galladé, Glärtli, Mazzone, Seiler Graf)
 Aufheben

Art. 20 al. 2
Proposition de la minorité
 (Sommaruga Carlo, Crottaz, Fridez, Galladé, Glärtli, Mazzone, Seiler Graf)
 Abroger

Abstimmung – Vote
 (namentlich – nominatif; 18.027/16946)
 Für den Antrag der Mehrheit ... 141 Stimmen
 Für den Antrag der Minderheit ... 53 Stimmen
 (0 Enthaltungen)

Art. 21
Antrag der Mehrheit
Titel, Abs. 1, 1bis, 1ter
 Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit I
 (Arnold, Amstutz, Clottu, Dobler, Golay, Hurter Thomas, Keller-Inhelder, Müller Walter, Paganini, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)
Abs. 1
 Unverändert

Antrag der Minderheit II
 (Müller Walter, Amstutz, Arnold, Clottu, Dobler, Golay, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)
Abs. 1
 Unverändert
Abs. 1bis
 Streichen

Antrag der Minderheit III
 (Flach, Fridez, Galladé, Glärtli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)
Abs. 1bis
 ... innerhalb von 10 Tagen ...

Antrag der Minderheit IV
 (Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hurter Thomas, Keller-Inhelder, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)
Abs. 1bis
 Streichen

Antrag der Minderheit
 (Seiler Graf, Flach, Fridez, Galladé, Glärtli, Mazzone, Sommaruga Carlo)
Abs. 1ter
 Sie sind verpflichtet, der zuständigen kantonalen Behörde verdächtige Transaktionen von Munition oder Munitionsbestandteilen zu melden.

Art. 21
Proposition de la majorité
Titre, al. 1, 1bis, 1ter
 Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité I

(Arnold, Amstutz, Clottu, Dobler, Golay, Hurter Thomas, Keller-Inhelder, Müller Walter, Paganini, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Al. 1

Inchangé

Proposition de la minorité II

(Müller Walter, Amstutz, Arnold, Clottu, Dobler, Golay, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Al. 1

Inchangé

Al. 1bis

Biffer

Proposition de la minorité III

(Flach, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Al. 1bis

... dans un délai 10 jours ...

Proposition de la minorité IV

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hurter Thomas, Keller-Inhelder, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Al. 1bis

Biffer

Proposition de la minorité

(Seiler Graf, Flach, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Sommaruga Carlo))

Al. 1ter

Il est tenu de signaler des transactions suspectes de munitions ou d'éléments de munitions à l'autorité cantonale compétente.

Abs. 1 – Al. 1

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16947)

Für den Antrag der Minderheit I/Minderheit II ... 101 Stimmen

Für den Antrag der Mehrheit ... 91 Stimmen

(2 Enthaltungen)

Abs. 1bis – Al. 1bis

Erste Abstimmung – Premier vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16948)

Für den Antrag der Mehrheit ... 133 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit III ... 60 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Zweite Abstimmung – Deuxième vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16942)

Für den Antrag der Mehrheit ... 104 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit II/Minderheit IV ... 89 Stimmen

(1 Enthaltung)

Abs. 1ter – Al. 1ter

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16943)

Für den Antrag der Mehrheit ... 131 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 62 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Art. 26 al. 1bis*Proposition de la minorité*

(Crottaz, Flach, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Les armes et les munitions sont conservées en toute sécurité. L'arme, sa culasse et les munitions sont mises sous clé séparément.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16940)

Für den Antrag der Minderheit ... 62 Stimmen

Dagegen ... 131 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Block 2 – Bloc 2

Verbote im Zusammenhang mit Waffen, Waffenbestandteilen und Waffenzubehör, Ausnahmebewilligungen, Übergangsbestimmungen

Interdictions applicables aux armes, aux éléments essentiels d'armes, aux composants d'armes spécialement conçus ainsi qu'aux accessoires d'armes, exceptions, dispositions transitoires

Flach Beat (GL, AG): Herzlich willkommen in einer der kompliziertesten Fahnen, die ich in den letzten Monaten gesehen habe! Ich fühle mich nicht ganz unschuldig daran, dass wir eine so komplizierte Fahne haben, aber ich bin auch nicht der Hauptschuldige. Es gibt einen weiteren wichtigen Grund, weshalb das so ist: Es ist ein relativ kompliziert aufgebautes Gesetz – das ist halt so. Hier geht es um Schusswaffen; es geht um den Besitz und das Eigentum sowie um die Art und Weise, wie man mit Schusswaffen umgeht.

Meine Minderheiten I und II in diesem Block unterscheiden sich in dem Sinne, dass die Minderheit II sagt: Wenn eine Ordonnanzwaffe von einem Soldaten nach der Dienstzeit übernommen wird, dann soll die Kontrolle darüber, ob er damit geschossen hat, zum ersten Mal nach 5 Jahren und dann erneut nach 10 Jahren stattfinden. Das ist die Differenz gegenüber der Minderheit I. Wir werden diese Frage der Kontrolle darüber, ob ein Schütze mit seiner Waffe auch tatsächlich schießt oder ob er sie quasi nur irgendwo herumstehen hat, noch vertieft diskutieren.

Im Grundsatz geht es hier um etwas viel Wichtigeres: Es geht nämlich darum, ob wir die Richtlinie der EU umsetzen oder nicht. Das Konzept der EU-Waffenrichtlinie sieht vor, dass es Kategorien von Waffen gibt. Dort gibt es eine Kategorie von Waffen, die dann nach dieser Bezeichnung zu den "verbotenen" Waffen gehören sollen, also Waffen, die man im EU/Schengen-Raum nicht mehr in Privathand haben möchte. Für den privaten Gebrauch wird dann eben eine Sonderbewilligung benötigt. Der Anknüpfungspunkt der EU-Waffenrichtlinie ist die Waffe selbst, das Schussgerät. Ihre Kommission hat jetzt abweichend davon die Widmung der Waffe zum Zentrum gemacht. In meinen Augen ist es letztlich für den Schützen, für den Soldaten, der eine Ordonnanzwaffe übernimmt, nur eine kosmetische Änderung; materiell ändern wir nichts. Wir machen aber trotzdem etwas komplett anderes, als uns die EU-Waffenrichtlinie vorschlägt.

Ich habe es schon eingangs gesagt: Wir haben hier eine Swiss Lex, eine Lex Suisse, die genau auf die Schweiz zugeschnitten ist. Ich gratuliere dem Bundesrat noch einmal ganz herzlich dafür, dass eine derart hervorragende Arbeit geleistet wurde und man eigentlich so der EU eine Bestimmung abringen konnte, die auf die Schweiz zugeschnitten ist. Ich wünschte mir wirklich, Sie würden dann vielleicht dieselben Verhandler hinschicken, wenn es darum geht, ein Finanzdienstleistungsabkommen oder ein Stromabkommen zu schliessen!

Für uns Grünliberale ist es wichtig, dass wir auch in die Zukunft schauen, und da frage ich mich dann einfach: Was ist das für ein Zeichen, wenn uns die EU in einer Richtlinie derart entgegenkommt, speziell für uns eine Swiss Lex einbaut, gut passend auf die Schweiz, auf unsere Tradition zugeschnitten, und wir dann hingehen und an der Systematik des



EU/Schengen-Rechts herumschrauben und sagen, wir machen das ganz anders? Wir nehmen nicht die Waffe und das technische Gerät und die Umschreibung der EU und unserer Schengen-Partner auf, sondern wir machen das anders: Wir gehen darüber hinaus und schreiben für jede Waffe einfach aufgrund ihrer Widmung vor, wer sie besitzen darf. Ich frage mich einfach, ob das Zeichen, das wir damit aussenden, wirklich das richtige ist, wenn wir jetzt diese Situation haben. Ich bitte Sie, beim ursprünglichen Entwurf des Bundesrates zu bleiben, der sich eng an die Bestimmung der EU-Waffenrichtlinie anlehnt und halt eben an Artikel 6 Absatz 6 Unterabsatz 2 der Richtlinie, der genau auf die Schweiz zugeschnitten ist und passend für uns gemacht wurde; dies auch im Hinblick auf zukünftige Verhandlungen, wenn wir wollen, dass uns die EU entgegenkommt und unsere Besonderheiten bei den vertraglichen Abmachungen mit aufnimmt.

Arnold Beat (V, UR): Zu Artikel 28d Absatz 4 habe ich einen weiteren Minderheitsantrag eingereicht. Der Entwurf des Bundesrates lautet: "Die Absätze 2 und 3 gelten nicht für die Übernahme der Ordonnanzwaffe zu Eigentum beim Ausscheiden aus der Armee." Die Ergänzung unserer Minderheit III (Arnold) lautet: "... Ausscheiden aus der Armee und den anschliessenden Besitz oder Tausch der Waffe."

In der Medienmitteilung des Bundesrates vom 2. März 2018 wurde festgehalten: "Für die Übernahme der Armeewaffe ändert sich nichts." Im Gesetz soll präzisiert werden, dass dies nicht nur für die Übernahme, sondern auch für den Besitz gilt und dass austretende Armeeangehörige auch für den Besitz keinen Nachweis erbringen müssen. Der Nachweis wurde ja bereits aufgrund der Bedingungen zur Übernahme erbracht, weshalb bei der Übernahme auch nicht von einer Ausnahmeregelung gesprochen werden kann. Um den Interpretationspielraum zu verringern, soll das Gesetz präzisiert werden. Der Tausch der Waffe kommt ja hauptsächlich bei intensiv engagierten Sportschützen vor, und diese Sportschützen erbringen den Nachweis oder haben ihn bereits x-fach erbracht. Ich danke hier für die Unterstützung dieses Minderheitsantrages.

In Artikel 5 Absatz 6 wird gemäss Mehrheitsantrag geregelt, dass Kantone Ausnahmebewilligungen erteilen können. Weil viel mehr Waffen, auch ganz normale Sport- und Sammlerwaffen sowie Ladevorrichtungen mit hoher Kapazität der Ausnahmebewilligungspflicht unterstehen, genügt eine solche Kann-Formulierung nicht mehr. Es ist notwendig, Regelungen zu formulieren, wonach Kantone Ausnahmebewilligungen erteilen, wenn die Voraussetzungen erfüllt sind. Mit der Revision von Artikel 5 würde sonst eine Umkehr der Beweislast erfolgen. Bisher mit Waffenerwerbsschein erwerbbare Waffen, für welche die Kantone bis anhin einen Waffenerwerbsschein ausstellen mussten, wenn die Erwerbsbedingungen erfüllt waren, würden zu verbotenen Waffen, für welche die Kantone Ausnahmebewilligungen ausstellen könnten, wenn sie wollten und es der politischen Einstellung der zuständigen Regierung und der zuständigen Beamten entspräche. Für ein eidgenössisches Waffengesetz und ein basisdemokratisches Land wie die Schweiz wäre das eine inakzitable Situation.

Zu Artikel 28c Absatz 2: Die abschliessende Formulierung "Als achtenswerte Gründe gelten" ist unserer Meinung nach zu eng, da kein Spielraum mehr besteht, um bei anderen, nichtvorhersehbaren Anträgen Bewilligungen zu erteilen. Daraus ist die Formulierung "Als achtenswerte Gründe gelten insbesondere" zu verwenden. Um weiter gehende Einschränkungen auf Verordnungsstufe zu vermeiden, sind die Literae b und c entsprechend zu ergänzen.

Seiler Graf Priska (S, ZH): Die Ergänzungen in Absatz 1 Artikel 42b zielen darauf hin, dass in der Schweiz endlich der Besitz sämtlicher Feuerwaffen registriert wird, was die SP-Fraktion ja bekanntlich sehr befürwortet. Die Registrierung aller Waffen ist aber auch ein grosses Anliegen der Polizei für die Aufklärung von Straftaten. Aber auch für die Sicherheit der Polizistinnen und Polizisten ist die Nachverfolgbarkeit von Feuerwaffen entscheidend. Darum ist es absolut notwen-

dig, wenn man die Sicherheit im Waffenbereich erhöhen will, dass der Zugang zu hochwertigen Informationen nun möglichst rasch möglich ist.

Unter diesem Aspekt ist es nicht nachvollziehbar, dass die ursprünglichen zwei Jahre für die Nachregistrierung nun auf drei Jahre ausgeweitet werden sollen. Der Bundesrat argumentiert, dass die Kantone so den Aufwand besser verteilen könnten. Diese Nachregistrierung erfordert zusätzlichen Aufwand, das will ich keinesfalls in Abrede stellen. Darum kommt aber nun einmal kein Kanton herum. Dieser Aufwand ist angesichts des bedeutenden Sicherheitsgewinns gut zu rechtfertigen. Seien wir ehrlich: Der Aufwand wird nicht kleiner, wenn man ihn über drei Jahre erstrecken kann. Ich kann mir auch vorstellen, dass die Kantone diese Nachregistrierung kurz, dafür aber heftig durchziehen werden.

Ich bitte Sie darum, meinen Minderheitsantrag zu unterstützen, damit die Sicherheit schneller erhöht werden kann.

Müller Walter (RL, SG): Ich beginne mit dem Einfachen, das ist Artikel 28b: Da bitte ich Sie, meiner Minderheit zuzustimmen. Hier geht es ganz einfach um die Worte "können nur erteilt werden", die durch "werden erteilt" ersetzt werden sollen, um nicht eine Bedingung für die Bedingung einzuführen. Warum schlage ich Ihnen das vor? Der Bundesrat hat in Absatz 2 die Bedingungen klar definiert, und er hat sie erweitert. Daher ist es nicht nötig, dass Sie hier noch eine zweite Kondition einführen.

Ich komme zur Übergangsbestimmung in Artikel 426: Das ist für mich persönlich eigentlich der Schicksalsartikel. Das sage ich jetzt schon: Wenn hier keine Änderung erfolgt, kann ich diesem Gesetz nicht zustimmen – das ist aber meine persönliche Haltung. Hier geht es um Folgendes: "Wer beim Inkrafttreten der Änderung vom ... dieses Gesetzes im Besitz einer Feuerwaffe nach Artikel 5 Absatz 1 Buchstaben b bis d ist, muss den rechtmässigen Besitz dieser Feuerwaffe innerhalb von drei Jahren von der zuständigen Behörde des Wohnsitzkantons bestätigen lassen." Das müssen Sie sich merken, es heißt "bestätigen". Das ist eigentlich mehr als eine Registrierung, das ist Registrierung plus Überwachung plus Abklärung. Es gibt dann vielleicht auch eine Vorschrift, dass hier gewisse Abklärungen gemacht, vielleicht Bedingungen gestellt werden. Das ist eigentlich in dieser Wortwahl enthalten.

Jetzt müssen Sie sich einmal Folgendes vorstellen: Sie haben eine Waffe gekauft, Sie haben sie bezahlt, Sie benutzen sie rechtmässig, und dann müssen Sie sich diesen Besitz bestätigen lassen. Das verletzt staatspolitische Grundsätze; das geht weit über das Waffenrecht hinaus. Die Eigentumsgarantie ist hier nicht mehr gewährleistet, die Besitzstandswahrung ist nicht gewährleistet. Ich kann einen Vergleich bringen: Sie kaufen ein Auto. Nach zwei Jahren will der Staat eine Bestätigung, dass Sie das Auto zu Recht besitzen und dass Sie mit diesem Auto zu Recht auf den Strassen verkehren.

Das ist meiner Meinung nach gegen alle unsere staatspolitischen Grundsätze. Ich kann das in dieser Form so nicht unterstützen. Das führt auch zu einem Riesenaufwand, auch wenn die Armeewaffen ausgenommen sind. Ich habe aber in der Kommission nachgefragt und die Information erhalten, dass es sich immer noch um Hunderttausende von Waffen handelt, die hier gemeldet werden müssten und bei denen der Kanton eine Bestätigung erbringen müsste. Ich erinnere mich noch an die Anhörungen, anlässlich welcher Herr Blätter als Präsident der KKPKS gesagt hat, dass es eigentlich nichts nützen würde, wenn man massenhaft Daten habe, die nicht verlässlich seien. Das bringt ja auch keine zusätzliche Sicherheit.

In diesem Sinne muss ich einfach sagen, dass das nicht unserem Staatsverständnis entspricht und auch nicht unserer Staatskultur. Was der Bundesrat hier vorschlägt, ist meiner Meinung nach eigentlich Willkür. Dass rechtmässige Besitzer sich plötzlich den rechtmässigen Besitz vom Staat bestätigen lassen müssen, ist meiner Meinung nach nicht zulässig.

Ich danke Ihnen, wenn Sie hier bei dieser Bestimmung meinem Minderheitsantrag zustimmen.

Galladé Chantal (S, ZH): Die Voraussetzungen sollten so verschärft werden, wie wir es auch bereits im schweizerischen Militärgesetz haben und wie die EU das ursprünglich vorgesehen hat.

Sie erinnern sich vielleicht an das Tötungsdelikt, an den schrecklichen Mordfall vom Hönggerberg. Damals hat einer, der vom Militärdienst zurückkehrte, eine junge Frau an der Bushaltestelle mit der Armeewaffe erschossen. Wir haben daraufhin Massnahmen ergriffen und höhere Hürden vorgesehen, die überwunden werden müssen, um in den Besitz einer Militärwaffe gelangen zu können. So haben wir zum Beispiel die Bestimmung eingebaut, dass jeder psychologisch angeschaut wird, bevor er eine Waffe ausgehändigt bekommt. Sie haben sicher auch gestaunt, wie viele – es sind über tausend – daraufhin jeweils, weil sie eine Gefährdung für sich selber oder andere darstellen, keine Militärwaffe mehr bekommen.

Wir möchten eigentlich nicht, dass für das Militär höhere Hürden als für den privaten Waffenbesitz gelten. Es geht deshalb darum, die Voraussetzungen zu verschärfen, sodass man ein Gutachten machen kann, wenn Befürchtungen bestehen, dass jemand die Waffe missbraucht und gegen sich oder andere richten könnte, und dass wir hier eine Angleichung ans Militärgesetz und an das machen, was die EU ursprünglich vorgesehen hat, um die Sicherheit zu erhöhen.

Sommaruga Carlo (S, GE): Nous sommes au chapitre "Autorisations exceptionnelles, contrôle, sanctions administratives et émoluments", qui s'applique aux armes qui sont interdites. Dans son concept, le Conseil fédéral interdit – c'est une nouveauté – également l'acquisition et la possession d'armes semi-automatiques, notamment du fusil d'ordonnance, une arme automatique qui est modifiée de manière obligatoire pour passer dans la catégorie des armes semi-automatiques. Toutefois, l'acquisition est malgré tout possible par voie d'autorisation dont il convient d'examiner les conditions. La modification de ce concept a été acceptée par la majorité de la commission. Monsieur Flach vous a présenté sa proposition de minorité qui a pour but un retour au concept initial du Conseil fédéral.

Mes deux propositions de minorité visent les conditions qu'il faut remplir pour avoir droit à une autorisation exceptionnelle. Au cours du débat en commission, il a été dit par les différents intervenants, notamment par les représentants des organisations de tir sportif, que le grand problème serait les tireurs fantômes, c'est-à-dire toutes celles et ceux qui adhéreraient à des sociétés de tir tout simplement pour remplir le critère qui permettrait d'obtenir une autorisation de détenir une arme semi-automatique.

A l'article 28d alinéa 2 lettre a, je vous propose de modifier quelque peu le texte du Conseil fédéral et de préciser qu'il ne faut pas seulement être membre de la société de tir. Je propose qu'il faille la preuve par l'acte, c'est-à-dire qu'il soit obligatoire d'avoir préalablement tiré pendant douze mois au moins pour pouvoir bénéficier d'une autorisation d'acquisition et de détention d'une arme semi-automatique. Vous me demanderez d'où j'ai tiré cette proposition. Eh bien, c'est écrit noir sur blanc dans la directive de l'Union européenne, texte que nous devons reprendre dans notre droit interne. L'exigence que j'ajoute non seulement relève du bon sens et tient compte des préoccupations des sociétés de tir qui craignent de voir leurs fichiers de membres se remplir de noms de tireurs fantômes qui ne viennent pas tirer. Elle reprend aussi le texte de la directive que nous devons intégrer dans notre droit.

Alors bien sûr, si vous n'acceptez pas ce délai de douze mois, aujourd'hui, il faudra bien l'inscrire quelque part et je ne doute pas que le Conseil fédéral le fera dans l'ordonnance, puisque c'est exigé par la directive.

La deuxième proposition de minorité que je vous soumets se trouve à l'article 28d alinéa 3. Elle concerne le contrôle régulier des conditions de délivrance de l'autorisation. Je rappelle, dans cette proposition de minorité II, les conditions déjà fixées dans la loi, que je vais répéter pour que ce soit compréhensible. Mais ce qui est essentiel, c'est la fin de l'alinéa de la proposition, à savoir qu'un contrôle doit avoir lieu tous

les cinq ans et pas seulement au bout de cinq ans et de dix ans, puis plus du tout. Vous savez, à un moment donné, on a 25 ans, 30 ans et on est autorisé à détenir une arme pour pouvoir faire du tir sportif. Mais l'âge passe, et les facultés déclinent. Peut-être qu'il est important alors de vérifier si, effectivement, on a toujours les compétences pour pouvoir détenir l'arme chez soi.

Vous me direz que c'est une exigence qui est trop sévère. Mais non, cela correspond à ce qui se passe avec le permis de conduire. Vous savez qu'à partir d'un certain âge, il faut faire un contrôle tous les deux ans pour garder son permis de conduire. Pourquoi fait-on ce contrôle des facultés des conducteurs tous les deux ans à partir de 70 ans? Parce qu'il y a un risque accru lié à la conduite d'un véhicule par des personnes dont les facultés, les réflexes ont diminué. C'est la vie, c'est comme ça. En vertu du principe de précaution, il faut faire des contrôles supplémentaires et réguliers.

Et c'est ce que je vous propose également ici: ne pas faire seulement un contrôle au bout de cinq puis de dix ans, mais le faire régulièrement tous les cinq ans, et ceci aussi longtemps que l'on détient une arme, qu'on ne l'a pas restituée. En résumé, ce sont deux propositions relatives aux conditions nécessaires pour avoir droit à une autorisation exceptionnelle, deux propositions de bon sens et qui vont exactement dans le sens de la directive européenne.

Crottaz Brigitte (S, VD): Concernant ma proposition de minorité III, à l'article 28d alinéa 2, je serai brève car elle concerne finalement une minorité de tireurs sportifs. Ma proposition va dans le même sens que la proposition de la minorité II (Sommaruga Carlo), mais concerne des personnes qui, elles, ne sont pas inscrites dans une société de tir et n'ont donc pas la preuve apportée par cette dernière de leur pratique régulière du tir, mais qui, par contre, effectuent occasionnellement des tirs, par exemple des tirs de campagne. Pour être conformes aux directives de l'Union européenne et bénéficier d'une autorisation exceptionnelle de détention de ces armes de catégorie A, ces personnes devraient fournir la preuve qu'elles pratiquent activement le tir ou qu'elles participent à des compétitions de tirs admises par une organisation reconnue de tir sportif de l'Etat membre ou par une fédération de tir sportif de niveau international et officiellement reconnue.

La proposition que je dépose est un peu plus simple dans sa formulation et prévoit que la preuve soit au moins apportée du fait que les tireurs qui font la demande d'une autorisation exceptionnelle de garder leur arme de catégorie A aient pratiqué régulièrement le tir sportif sous la surveillance d'un instructeur depuis douze mois au moins. Cela permet d'attester qu'ils savent manipuler correctement une arme et savent comment en stocker les différents composants en les mettant dans des endroits sûrs et non accessibles à des tiers.

Ma proposition sera opposée à la proposition de la minorité IV, défendue par Monsieur Arnold, qui souhaiterait, quant à lui, qu'une telle autorisation exceptionnelle soit délivrée à un tireur non inscrit dans un club de tir sportif, mais qui pourrait apporter la preuve qu'il a utilisé son arme au moins une fois au cours des cinq dernières années. Vous conviendrez avec moi que cela est relativement peu rassurant de savoir qu'il suffit à une personne n'ayant pas forcément bénéficié régulièrement de la surveillance d'un instructeur au cours des cinq dernières années d'effectuer un tir tous les cinq ans pour obtenir l'autorisation exceptionnelle de posséder cette arme de catégorie A.

Je vous demande donc de bien vouloir soutenir ma proposition de minorité, qui apporte un tant soit peu de sécurité, soit au minimum l'assurance qu'un instructeur a donné des rudiments d'enseignement de manipulation d'armes aux tireurs sportifs.

Salzmann Werner (V, BE): Bei Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe b beantragt die Kommissionsmehrheit, dass die Ordonnanzwaffe, die der Soldat bei der Entlassung aus der Armee aus dem Besitz der Militärverwaltung ins Eigentum übernehmen kann, nicht zu den verbotenen Waffen der Kategorie A gehören soll. Zudem soll es auch ohne Konsequenzen möglich



sein, an dieser Waffe die wesentlichen Bestandteile – das sind z. B. Lauf, Magazin, Verschluss usw. – für den Funktionsinhalt auszutauschen.

Das ist ein Schritt in die richtige Richtung, schafft aber gleichzeitig auch ein Zweiklassensystem bei den Schützen mit gleichen Waffen. Ich mache Ihnen ein Beispiel: Wehrmänner oder Wehrfrauen, die nach der Entlassung sehr wenig oder später gar nie mehr schießen und somit auch wenig für den geforderten Bedürfnisnachweis tun, werden ihre Armeewaffen nie wegen Verschleisserscheinungen tauschen müssen. Handelt es sich aber um eifrige Schützen, die ihre eigene Armeewaffe aus Verschleiss- oder Präzisionsgründen tauschen oder beim Waffenhändler eine andere Armeewaffe erwerben, müssen sie eine Ausnahmebewilligung haben, damit sie diese Ersatzwaffe erwerben können. Die neue Waffe, die zu praktisch hundert Prozent gleich ist wie die alte, fällt in die Kategorie A der verbotenen Waffen – mit allen Konsequenzen.

Somit wird der eifrige Schütze bestraft, obwohl er in der Armee gut ausgebildet wurde, ihm das Vertrauen für den bewaffneten Sicherheitseinsatz geschenkt wurde und er seinen Einsatz zugunsten unseres Landes geleistet hat. Zudem ist genau dieser Schütze derjenige, der im Schützenverein den Umgang mit der Waffe beherrscht und weiterentwickelt. Das ist irgendwie nicht logisch und auch ungerecht. Somit stehen im gleichen Schützenhaus Sturmgewehren 57 und 90 aus den Armeeständen, die entweder der Kategorie B, bewilligungspflichtige Waffen nach heutigem Recht, oder der Kategorie A, verbotene Waffen nach neuem Recht, unterstehen. Wohlverstanden: Es handelt sich hier um Ordonnanzwaffen aus den Armeeständen, mit welchen ein wichtiger Teil der Sicherheit der Schweiz gewährleistet wird.

Wir unterstützen diesen ersten Schritt der Mehrheit, weisen aber darauf hin, dass wir im Ständerat dieses Missgeschick unbedingt korrigieren müssen. Konsequenterweise könnte man hier auch den Einzelantrag Addor unterstützen. Wir haben uns hier aber auf die Mehrheit konzentriert, weil das ein erster Schritt in die richtige Richtung ist. Bitte lehnen Sie auch die Minderheitsanträge I und II (Flach) ab.

Unterstützen Sie bitte bei Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe c den Antrag der Minderheit Arnold. Damit könnten alle Halbautomaten zu gleichen Bedingungen wie bis anhin erworben werden. Es ist nicht einfach klar, was Hand- und was Faustfeuerwaffen sind, man kann sie nicht einfach tel quel unterscheiden.

Zudem bitten wir Sie, dem Einzelantrag Addor zu Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe d zuzustimmen.

Die Minderheit Arnold zu Artikel 5 Absatz 6 will, dass die Kantone die Ausnahmebewilligungen erteilen müssen, nicht nur können. Damit verhindern wir ein Jekami, und ich denke, dass dieser Eingriff in den Föderalismus im Interesse aller ist. Bitte stimmen Sie diesem Minderheitsantrag zu.

Wir unterstützen alle Anträge auf Muss- statt Kann-Formulierung bei der Erteilung einer Ausnahmebewilligung: bei Artikel 28b Absatz 1 die Minderheit Müller Walter; bei Artikel 28c Absatz 1 die Mehrheit; bei Artikel 28c Absatz 2 den Antrag der Minderheit Arnold; bei Artikel 28d Absatz 1 den Einzelantrag Addor; bei Artikel 28d Absatz 2 die Minderheiten IV und V (Arnold); bei Artikel 28d Absatz 3 die Minderheit I (Arnold); bei Artikel 28e Absatz 1 die Minderheit Arnold. Somit würde alles gleich gehandhabt.

Bei Artikel 28d Absatz 4 bitten wir Sie, die Minderheit III (Arnold) zu unterstützen. Damit würden Sie einen Schritt in die richtige Richtung gehen und den Wehrmännern erlauben, ihre Waffe zu tauschen, ohne dass sie der Ausnahmebewilligungspflicht unterstellt sind. Das wäre sachgerecht und logisch, wie ich Ihnen vorhin erläutert habe.

Bei Artikel 31 Absatz 1 Buchstabe f bitte ich Sie, den Einzelantrag Addor zu unterstützen, und bei Artikel 31 Absatz 2 den Antrag der Kommissionsmehrheit. Bei Artikel 42b Absatz 1 bitten wir Sie, die Minderheit II (Müller Walter) zu unterstützen, damit die teure, aufwendige Nachregistrierung abgelehnt wird, wie dies vorhin Müller eindeutig erklärt hat. Bei Artikel 42b Absatz 2 bitten wir Sie, den Antrag der Kommissionsmehrheit zu unterstützen.

Addor Jean-Luc (V, VS): Excusez-moi, Monsieur Salzmann, mais je pense que ce point est important. Pouvez-vous confirmer que l'exception qui a été prévue par la majorité de la commission pour les armes d'ordonnance ne profite qu'à l'acquéreur initial de cette arme, c'est-à-dire au militaire qui a achevé ses obligations militaires et que si, pour une raison ou pour une autre – parce qu'il veut la vendre, par voie de succession, etc. – il doit la transférer, alors cette arme sera à nouveau interdite?

Salzmann Werner (V, BE): Das mache ich gerne noch einmal: Also, wenn der Soldat – oder die Soldatin – aus der Armee entlassen wird und die Bedingungen erfüllt, um diese Waffe zu erhalten, und zwar mit einem Waffenerwerbsschein, kann er sie beziehen. Sie bleibt, solange er sie hat, in der Kategorie B, bewilligungspflichtig, aber es gibt keine Konsequenzen aus dem neuen Gesetz. Er kann bei dieser Waffe die wichtigen Funktionsbestandteile – Lauf, Verschluss, Magazin – tauschen, ohne Konsequenzen. Wenn aber die Waffe Verschleissprobleme oder Präzisionsprobleme hat – das passiert bei den Sturmgewehren 57 und 90 und ist von Bedeutung für einen Schützen, der präzis schießen will –, muss er sie tauschen oder eine neue Waffe erwerben, und in diesem Fall wird sie verboten. Gerade die bestausgebildeten Schützen, die die Materie eigentlich beherrschen, werden bestraft. Das ist an dieser Situation unschön. Aber wir möchten den ersten Schritt jetzt trotzdem machen und die Korrektur dann im Ständerat bringen.

Sommaruga Carlo (S, GE): Après la discussion du bloc 1, nous avons déjà deux divergences par rapport à la directive européenne, qui ont été validées par la majorité des membres du conseil. S'agissant du marquage des pièces essentielles, vous avez considéré qu'il fallait marquer une seule pièce et non pas l'ensemble des pièces comme l'exige la directive européenne. Puis vous avez exclu toute considération relative aux chargeurs de grande capacité, alors que cela est également exigé par la directive européenne.

La proposition de la majorité de la commission, à l'article 5 alinéa 1 lettre b, est encore plus grave pour ce qui concerne l'écart par rapport aux prescriptions de la directive européenne.

La majorité des membres de la commission a estimé judiciaire, en contradiction avec la directive européenne sur les armes, d'éviter que l'interdiction des armes semi-automatiques, de la possession et de l'acquisition d'armes semi-automatiques soit appliquée à l'arme d'ordonnance. En d'autres termes, il n'y a plus besoin d'obtenir une autorisation exceptionnelle pour le fusil d'ordonnance qu'un militaire souhaite garder à la fin de son obligation de servir. Cela veut dire que les conditions qui sont posées par la loi ne s'appliquent plus à cette arme. Or, dans la directive de l'Union européenne, l'exception qui a été prévue pour la Suisse spécifie bien: "une autorisation de conserver une arme à feu utilisée au cours de la période militaire obligatoire". Il y a donc bien nécessité d'obtenir une autorisation. De plus, l'autorité publique concernée doit transformer les armes à feu en armes semi-automatiques et doit vérifier périodiquement que les personnes qui les utilisent ne présentent pas de risque pour la sécurité publique. Vous voyez que la directive est très éloignée de la ligne suivie par la majorité des membres de la commission.

Je vous invite donc, au nom du groupe socialiste, à faire preuve de raison et à revenir aux exigences de la directive européenne. Il n'y a pas de marge de manœuvre. Je vous recommande de soutenir les propositions des minorités I et II (Flach) à l'article 5.

Par ailleurs, je vous invite, à l'article 42b, à soutenir la proposition de la minorité I (Seiler Graf), qui vise à raccourcir la période de règlement de la situation actuelle, c'est-à-dire le délai pour annoncer l'arme que l'on détient déjà.

Par ailleurs, le groupe socialiste vous invite à soutenir les propositions de la minorité Galladé à l'article 28c alinéa 1; les propositions des minorités II (Sommaruga Carlo) et III (Crottaz) à l'article 28d alinéa 2 et la proposition de la minorité II (Sommaruga Carlo) à l'article 28d alinéa 3. Il s'agit de propo-

sitions qui visent à rendre plus ferme le contrôle des autorisations et à garantir des contrôles réguliers.

Je vous invite à rejeter toutes les propositions de minorités Arnold, dès lors que toutes ces propositions se trouvent en contradiction avec la directive européenne. Je vous invite également à rejeter toutes les propositions de la minorité Ador, qui ont pour but de soustraire à toute interdiction et à tout contrôle les armes semi-automatiques, à savoir celles qui sont justement visées par la directive européenne. On croit rêver quand on voit ce type de propositions, on a l'impression que l'auteur n'a rien compris à l'exercice politique et juridique que l'on est en train de faire ici.

Merci de suivre ces indications à ce stade des travaux.

Gmür Alois (C, SZ): In der Schweiz ist es üblich, dass Angehörige der Armee ihre persönliche Ordonnanzwaffe zu Hause aufbewahren, wenn sie das möchten. Nach Beendigung der Dienstzeit ist es den Angehörigen der Armee freigestellt, die Ordonnanzwaffe als halbautomatische Feuerwaffe zu behalten. Die CVP-Fraktion ist der Ansicht, dass Soldaten, Unteroffiziere und Offiziere, die an diesen Waffen ausgebildet wurden, ein Leben lang wissen, wie sie mit ihrer persönlichen Waffe umzugehen haben.

Der Umgang mit der Ordonnanzwaffe ist eine typisch schweizerische Eigenart und hat eine lange Tradition. Es ist deshalb für die CVP-Fraktion nicht nachvollziehbar, dass diese persönliche Waffe für den Armeeangehörigen nach Ende der Dienstzeit plötzlich zur verbotenen Waffe wird. Wir unterstützen deshalb bei Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe b die Mehrheit und wollen damit, dass die Ordonnanzwaffe nicht zur verbotenen Waffe wird. Auch die für die übliche Funktion dazugehörenden Bestandteile wie Magazin, Lauf und Verschluss, die vom Besitzer direkt aus den Beständen der Militärverwaltung übernommen wurden, sollen nicht als verbotene Teile gelten.

Anträge, die die Ordonnanzwaffe nach Beendigung der Dienstzeit für den Besitzer als verbotene Waffe mit entsprechenden Auflagen deklarieren möchten, wie das auch der Bundesrat vorschlägt, lehnen wir ab. Wir wollen aber auch nicht, dass das Verbot für andere halbautomatische Waffen wie Faustfeuerwaffen und Handfeuerwaffen mit einer Ladevorrichtung mit hoher Kapazität aufgehoben wird. Dieses Verbot, das mit Auflagen zur Handhabung solcher Waffen verbunden ist, können wir eigentlich nachvollziehen.

Die CVP-Fraktion will auch den Kantonen die Freiheit geben, Ausnahmen von den Verboten zu bewilligen. Anträge, die die Freiheit der Kantone einengen, lehnen wir ab. Ebenso lehnen wir alle Minderheitsanträge von links ab, die das Ziel verfolgen, das Waffenrecht mit mehr Auflagen zu verschärfen. Alle Anträge von rechts, die die Vorlage noch mehr entschärfen möchten, lehnen wir ebenfalls ab. So lehnen wir zum Beispiel die Anträge der Minderheiten Arnold ab, die generell alle halbautomatischen Feuerwaffen als nichtverbotene Waffen deklarieren wollen. Wir sind der Meinung, dass damit die Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstandes gefährdet wird.

Die CVP-Fraktion folgt in Block 2 immer der Mehrheit und empfiehlt Ihnen, dies auch zu tun. Wenn die Ordonnanzwaffe nicht als verbotene Waffe gilt, ist das vorliegende EU-Waffenrecht für die Schweiz akzeptierbar, und unsere Schützentradition kann problemlos wie bis anhin gepflegt werden. Das ist für die CVP-Fraktion wichtig. Für diesen Kompromiss setzen wir uns ein. Wir wollen nicht das Schützenwesen demonstrieren, wir wollen aber auch nicht die Weiterentwicklung von Schengen gefährden.

Der Bundesrat hat mit dieser Vorlage schon viel erreicht. Es liegt jetzt an uns, noch eine Verbesserung bei der Behandlung der Ordonnanzwaffe in diesem Gesetz zu beschliessen. Ich bitte Sie, tun Sie das.

Glättli Balthasar (G, ZH): Die Präsenz ist jetzt nicht gerade riesig, aber ich versuche doch – in der Hoffnung, dass gewisse Anwesende noch zuhören –, eine grundsätzliche Bemerkung zu machen. Sie richtet sich vor allem auch an die FDP-Liberale Fraktion.

Man kann ja unterschiedlicher Meinung sein, ob jetzt ein sogenannt freiheitliches – ich würde sagen: gefährliches – Waffenrecht oder der Schengen-Vertrag wichtiger ist. Sie haben sich einleitend positioniert, indem Sie gesagt haben: Wir sind auf der gleichen Linie wie der Bundesrat, und wir versuchen, von diesen Sonderausnahmen zu profitieren, die für die Schweiz herausgeholt wurden, aber wir gefährden diesen Schengen-Vertrag nicht.

Ich kann Ihnen sagen: Für die Grünen ist der Schengen-Vertrag nicht unbedingt der Popanz, der alles beeinflusst, was wir entscheiden. Was uns eigentlich geleitet hat, ist wirklich der Wunsch nach einem Waffenrecht, das mehr Sicherheit schafft. Deshalb werden wir beispielsweise auch den Anträgen der Minderheit Galladé zustimmen.

Mein Appell an den Freisinn und die Liberalen – aus Liebe zur Schweiz, wie es heißt – lautet: Seien Sie dann wenigstens konsequent! Herr Sommaruga hat es vorhin im Votum für die SP-Fraktion gesagt: Wir haben bereits jetzt Sachen, die nicht mehr kompatibel sind. Wenn wir jetzt noch die Anträge der verschiedenen Minderheiten Müller Walter annehmen, dann ist entweder die Meinung, dass das, was wir hier machen, eh irrelevant sei und der Ständerat das dann schon korrigiere – okay, das ist eine Art, wie man Politik machen kann –, oder Sie sind nicht mehr kompatibel mit dem, was Sie beim Eintreten gesagt haben, nämlich dass Sie möglichst viel Freiheit für die Schweiz wollen, aber nur insofern, als die Schengen-Bestimmungen nicht gefährdet werden. Wenn Sie bei Artikel 42b den Minderheiten Müller Walter zustimmen, dann sind Sie mit Artikel 7 Absatz 4a der Richtlinie nicht mehr konform. Ich meine, Sie können das machen, aber dann wären Sie vermutlich besser beraten gewesen, gleich am Anfang irgendwie mit der SVP-Fraktion zu stimmen.

Ich finde, man kann sich materiell so oder so positionieren. Sie haben sich positioniert. Sie haben sich gleich positioniert wie der Bundesrat und gesagt, dass man vielleicht noch ein Schrittschen weiter Richtung Sonderlösung gehen könne. Aber jetzt haben Sie den Limes, die rote Linie überschritten. Machen Sie das nicht noch ein drittes und ein viertes Mal. Ansonsten ist es nämlich wirklich schwierig, dann irgendwie zu verstehen, was Sie meinen. Ich sage das jetzt nicht zu Herrn Walter Müller, der ja weiß, was er will. Er hat eine andere Präferenz, das ist okay, das respektiere ich. Wenn aber der Freisinn sagt, man wolle, dass die Waffenrichtlinie respektiert werde und damit das Schengen-Abkommen beibehalten werden könne, dann dürfen Sie diesen Minderheitsanträgen Müller Walter nicht zustimmen, auch wenn er einer der Ihren ist.

Salzmann Werner (V, BE): Kollege Glättli, Sie sagen hier, die rote Linie sei überschritten. Wir haben von der Bundesrätin nicht erfahren, wie diese rote Linie festgelegt wird, wer diese festlegt und wo der Handlungsspielraum ist. Und Sie stehen hier hin und sagen, die rote Linie sei überschritten. Sind Sie der Messias, haben Sie mit diesen Leuten gesprochen? Das frage ich Sie!

Glättli Balthasar (G, ZH): Herr Salzmann, ich kann Ihnen aus ganz tiefer Überzeugung und mit Sicherheit sagen: Nein, ich bin nicht der Messias. Ich kann einfach lesen, und ich lese, was die Forderungen der EU-Waffenrichtlinie sind. Wir alle haben, zuerst in einer ersten und dann in einer am 9. Mai ergänzten Fassung, eine Synopsis erhalten mit über 30 Seiten, vielleicht erinnern Sie sich, als Kommissionspräsident haben Sie sie sicher auch genau studiert. In dieser Synopsis sehen wir nicht Interpretationen, sondern dort sehen wir, was effektiv in der EU-Waffenrichtlinie enthalten ist. Wir sehen auch, wie unser neues Recht genau dort darauf reagiert. Das ist meine Entscheidungsgrundlage. Ich gehe nicht davon aus, dass die EU, wenn sie A sagt, B meint. Um zu dieser Interpretation zu kommen, braucht man kein Messias zu sein.

Müller Walter (RL, SG): Herr Glättli, der Experte – ja, da staune ich eigentlich schon. Ich bin gleicher Meinung wie der vorherige Fragesteller, Herr Salzmann: Niemand kann sagen, wo die rote Linie ist. Frau Bundesrätin Sommaruga hat ebenfalls bestätigt, dass man das nicht wisst. Ich muss Ihnen



sagen, dass man die EU-Richtlinie auch richtig lesen muss. Sie sagt nicht, dass man die Anerkennung für die bisherigen rechtmässigen Besitzer im Einzelfall vornehmen müsse. Vielmehr kann man das auch kollektiv machen.

Herr Glättli, wenn Sie diesem Minderheitsantrag nicht zustimmen können, können Sie ja dem Eventualantrag zustimmen, der mit der Meldepflicht auch die Registrierung ermöglichen würde. Aber ich sage Ihnen nochmals: Niemand weiss, wo die rote Linie ist! Ich war schon 2004 in dieser Kommission, und damals haben wir – das möchte ich auch erwähnen – mit dem Schengen-Vertrag klar gesagt, dass diese Waffen ausgenommen sind. Wir haben sozusagen eine Opting-out-Klausel, die eigentlich immer noch gilt. Der Bundesrat sagt, er habe da gut verhandelt. Wir sind auch dankbar, dass er gut verhandelt hat. Aber ich sage, er hat eigentlich einen Teil dessen abgeholt, was ursprünglich vereinbart wurde, und hat nicht etwas völlig Neues erreicht. Wir haben bei der Abstimmung über Schengen den Schützen auch gesagt, sie seien nicht betroffen. Ich habe mich für Schengen eingesetzt, und man hat Versprechungen abgegeben. So viel zu der von Kollege Glättli geäußerten Meinung.

Bei Artikel 5 stimmen wir der Mehrheit zu. Wir brauchen hier dann vielleicht im Ständerat noch Korrekturen, hier gibt es eine Lücke: Wenn ein Schütze eine neue Waffe als Ordonnanzwaffe kaufen will, dann muss er auch eine Ausnahmebewilligung beantragen, und das möchten wir eigentlich verhindern. Folgen Sie also bei Artikel 5 der Mehrheit, lehnen Sie die Anträge der Minderheiten I und II (Flach), auch der Minderheit III (Arnold) zu Artikel 28d Absatz 4 und der Minderheit I (Seiler Graf) zu Artikel 42b Absatz 1 ab.

Dann kommen wir zur Minderheit II (Müller Walter) zu Artikel 42b Absatz 1. Das ist jetzt eigentlich schon erläutert worden. Wir sind hier geteilter Meinung. Eine Mehrheit der Fraktion möchte der Kommissionsmehrheit zustimmen, eine starke Minderheit meinem Minderheitsantrag. Wir werden sehen. Hier habe ich auch nicht so Angst.

Herr Glättli, wenn wir hier diese Lösung treffen, wird das in der Verwaltung hüben und drüben Diskussionen geben, und der Ständerat, der Zweitrat ist, kann dann das noch nachbessern. Aber ich denke, wir sollten hier einen Pflock einschlagen.

Bei Artikel 28b stimmt unsere Fraktion meinem Minderheitsantrag zu. Die Anträge der restlichen Minderheiten lehnen wir ab.

Mazzone Lisa (G, GE): Monsieur Müller, vous parlez de ligne rouge, je viens vous l'indiquer avec mon drapeau rouge. (*L'oratrice montre sa blouse rouge*) Au paragraphe 4bis de l'article 7 de la directive européenne modifiée, il est écrit que les Etats membres peuvent décider de confirmer, renouveler ou prolonger les autorisations pour des armes qui ont été légalement acquises et enregistrées avant le 13 juin 2017. Donc, le Conseil fédéral a proposé une disposition transitoire qui correspond à la directive européenne. Je n'arrive pas à comprendre que vous ne comprenez pas cela. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi vous estimatez qu'il y a une imprécision. Il est écrit "confirmer, renouveler ou prolonger", comment peut-on interpréter cela comme une annonce?

Müller Walter (RL, SG): Ich begreife Sie nicht, und Sie begreifen mich nicht, und da sind wir eigentlich wieder auf Augenhöhe. Ich muss Ihnen Folgendes sagen: Nach Ihrer Interpretation müsste eigentlich die EU ein direktes Durchgriffsrecht haben. Sie würde für uns legiferieren. Nein: Sie macht Richtlinien, und wir setzen die Richtlinien im nationalen Gesetz um. Wir haben Spielraum; der ist vielleicht mal grösser, mal kleiner. Aber das ist eigentlich das Vorgehen. Ihre Meinung wäre: Die EU erlässt Richtlinien, Direktiven, und das ist dann unser Gesetz. Das kann ich nicht akzeptieren. Das werde ich auch nie akzeptieren.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: In Block 2 geht es jetzt um zentrale Revisionspunkte der Richtlinie, nämlich erstens um die Zuweisung von bestimmten halbautomatischen Feuerwaffen zur Kategorie der verbotenen Waffen. Ein zweiter zentraler Revisionspunkt ist dann der Ermessensspielraum

der Kantone bei der Erteilung der entsprechenden Ausnahmebewilligungen. Ein dritter Punkt ist die Ausgestaltung des Schiessnachweises für die Sportschützen.

Ich werde auch zu den wichtigsten Minderheitsanträgen hierzu Stellung nehmen. Ich sage zuerst etwas zu Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe b, zur Minderheit Flach. Ihre Kommission hat mehrheitlich entschieden, dass die zu halbautomatischen Feuerwaffen abgeänderten schweizerischen Ordonnanz-Seriefeuerwaffen, die bei Dienstende direkt von der Armee übernommen werden, keine verbotenen Waffen darstellen sollen. Sie sollen, wie auch dazugehörige wesentliche Bestandteile, weiterhin mit dem Waffenerwerbsschein erworben werden dürfen. Die Richtlinie weist umgebauten halbautomatischen Feuerwaffen, zu denen auch die Ordonnanzwaffe gehört, der Kategorie der verbotenen Waffen zu. Für Länder wie die Schweiz, das wurde jetzt mehrfach gesagt, enthält die Richtlinie allerdings eine Ausnahmeregelung, welche die Übernahme der Ordonnanzwaffe betrifft. Gestützt auf diese Bestimmung hat der Bundesrat pragmatisch festgelegt, unter welchen Bedingungen die Ordonnanzwaffe am Dienstende übernommen werden kann. Armeeangehörige müssen nach Dienstende weder einem Verein beitreten noch auf andere Weise den Nachweis erbringen, dass sie regelmässig schiessen.

Wenn das Parlament dem Entwurf des Bundesrates folgt, dann bewegt es sich auf sicherem Grund. Das entspricht der Minderheit Flach. Sie vertritt bei Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe b die Fassung des Bundesrates. Mit dem Antrag der Kommissionsmehrheit würde der Erklärungsbedarf steigen.

Zum Antrag der Mehrheit lässt sich Folgendes sagen: Der Antrag entspricht zumindest dem Sinn und Geist nach der Ausnahme für Ordonnanzwaffen, welche die Schweiz ausgehandelt hat. Auch die Auswirkungen des Antrages der Mehrheit sind im Ergebnis mit dem Entwurf des Bundesrates vergleichbar. Denn auch mit dem Entwurf des Bundesrates müssen ehemalige Armeeangehörige, welche die Dienstwaffe übernehmen, nicht einem Verein beitreten, und sie müssen auch nicht auf andere Art und Weise nachweisen, dass sie regelmässig schiessen. Wenn Sie aber kein Risiko eingehen wollen, dann beantrage ich Ihnen, bei Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe b die Minderheit Flach zu unterstützen.

Ich komme jetzt zu Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe c. Eine Minderheit Arnold verlangt hier die Streichung aller halbautomatischen Zentralfeuerwaffen mit Ladevorrichtung mit hoher Kapazität aus der Kategorie der verbotenen Waffen. Die Richtlinie ist in diesem Punkt, muss ich Ihnen sagen, absolut klar und unmissverständlich. Die genannten halbautomatischen Feuerwaffen werden als verboten definiert. Da muss man nicht über rote Linien diskutieren, sondern das lesen Sie einfach nach, wie es Herr Glättli auch gesagt hat. Da muss man einfach die Richtlinie lesen. Das heisst, für den Erwerb und Besitz dieser Waffen gelten demnach besondere Voraussetzungen. Das ist der Grund, weswegen Ihnen der Bundesrat den Minderheitsantrag Arnold zu Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe c zur Ablehnung empfiehlt.

Ich komme jetzt zu den Artikeln 28b, 28c, 28d und 28e. Ich kann hier die verschiedenen Minderheitsanträge zusammennehmen, weil sie denselben Sachverhalt betreffen: Es geht hier nämlich um das Ermessen der Kantone beim Erteilen von kantonalen Ausnahmebewilligungen.

Den kantonalen Behörden kommt nach dem heute geltenden Recht bei der Erteilung von Ausnahmebewilligungen ein Ermessensspielraum zu. Ich bitte Sie aber, "Ermessensspielraum" der Kantone nicht mit "Willkür" zu verwechseln. Es wurde vorhin den Kantonen unterstellt, sie würden je nach politischer Zusammensetzung oder ich weiss nicht was irgendwelche Ausnahmebewilligungen erteilen. "Ermessensspielraum" bedeutet, dass die Kantone in ihren kantonalen Gesetzen zum Beispiel eben ihren Anforderungen entsprechend oder ihren Bedürfnissen entsprechend ihre eigene Gesetzgebung machen können. Aber das hat nichts mit Willkür zu tun, sondern mit Föderalismus. Bis heute war die Regelung so, dass beim Erteilen dieser Ausnahmebewilligungen die Kantone in ihren kantonalen Regelungen eigene Bedürfnisse festlegen konnten. Weder in der Vernehmlassung noch aus der Praxis wurde hier jemals Handlungsbedarf signalisiert.

siert. Die Richtlinie sollte aus unserer Sicht jetzt nicht einfach dazu benutzt werden, gegenüber den Kantonen einen Paradigmenwechsel vorzunehmen. Vor allem aber bin ich der Meinung, die Kantone müssten vorgängig konsultiert und einbezogen werden.

Der Bundesrat ist der Meinung, es gebe keinen Anlass, hier den Ermessensspielraum, den die Kantone bisher bei der Erteilung von Ausnahmebewilligungen hatten, jetzt plötzlich einzuschränken. Das bedeutet, dass ich Sie bitte, bei Artikel 28b die Mehrheit zu unterstützen, bei Artikel 28c und Artikel 28d Absatz 1 die Minderheit Flach zu unterstützen, die hier eben den Antrag des Bundesrates unterstützt, und dann bei Artikel 28e wiederum die Mehrheit zu unterstützen.

Ich mache hier noch einen kleinen Exkurs: In Artikel 28d werden ja die Voraussetzungen für die Erteilung einer Ausnahmebewilligung für Sportschützen festgelegt. Die Voraussetzungen für Sportschützen werden hier jetzt abschliessend und schweizweit geregelt. Das heisst, es wäre hier am ehesten vertretbar, das kantonale Ermessen einzuschränken, denn hier sind tatsächlich die Voraussetzungen schweizweit abschliessend geregelt. Man kann eigentlich sagen, dass der Ermessensspielraum der Kantone nicht mehr gegeben ist.

Wir haben ja auch einen gewissen Umgang mit den Kantonen. Wenn es um die kantonale Hoheit geht und Sie mit gutem Recht begründen können, warum Sie bei Artikel 28d, eben bei den Sportschützen, der Meinung sind, dieses kantonale Ermessen mache keinen Sinn mehr, dann gehe ich davon aus, dass die Kantone das auch verstehen werden. Wir halten es im Umgang mit den Kantonen eigentlich immer so, dass wir zuerst mit ihnen sprechen. Wenn es dann besprochen ist, kann man es ändern. Das könnte aus meiner Sicht der Zweitrat problemlos machen, dann hätten Sie auch die Rückmeldung der Kantone.

Ihre Kommission ist bei manchen Artikeln zur Meinung gekommen, man könne bereits jetzt das Ermessen der Kantone einschränken, bei anderen Artikeln nicht. Im Sinne eines gelebten Föderalismus, den man eben nicht nur rühmen soll, wenn es einen nichts angeht, sondern auch dann, wenn es um konkrete Gesetzgebung geht, hätte ich Ihnen eigentlich gerne beliebt gemacht, dass man zuerst mit den Kantonen spricht.

Ich komme noch zu den verschiedenen Minderheitsanträgen zu Artikel 28d, bei denen es auch noch um etwas anderes geht, nämlich um die Voraussetzungen zur Erbringung des Schiessnachweises: Es betrifft dies die Minderheit II (Sommaruga Carlo) zu Artikel 28d Absatz 2 Buchstabe a, die Minderheit III (Crottaz) zu Buchstabe b, die Minderheit IV (Arnold) zu Buchstabe b und die Minderheit V (Arnold) zu Buchstabe c.

Diese Minderheitsanträge möchten zum Teil strengere Voraussetzungen zur Erbringung des Schiessnachweises, zum Teil möchten sie die Voraussetzungen zur Erbringung des Schiessnachweises lockern. Ich würde Ihnen gerne beliebt machen, dass Sie hier überall der Kommissionsmehrheit folgen und diese Minderheiten nicht unterstützen, weil wir hier wie gesagt eine pragmatische Lösung haben; das haben wir in Ihrer Kommission bereits ausführlich erläutert. Der Bundesrat verzichtet auf eine zwingende Vereinsmitgliedschaft, den Vereinszwang gibt es mit dieser Vorlage jetzt nicht. Der Bundesrat wird in der Verordnung festlegen, was unter regelmässigem Üben zu verstehen ist. Er wird sich da am militärischen Recht zur Übernahme der ehemaligen Ordonnanzwaffe orientieren. Wir haben in der Kommission ebenfalls besprochen, dass der Nachweis so ausgestaltet wird, dass eine Überprüfung mit möglichst wenig Aufwand für die Schützen und die kantonalen Waffenbüros verbunden ist. Ich bin der Meinung, es mache Sinn, dass Sie bei dieser pragmatischen Umsetzung bleiben und alle diesbezüglichen Minderheitsanträge ablehnen.

Ich komme noch zu einem weiteren Themenbereich, zur Bestätigungsplik in Artikel 42b. Die Richtlinie verlangt, dass der rechtmässige Besitz von Feuerwaffen, die eben neu in die Kategorie der verbotenen Waffen fallen, bestätigt wird, sofern sie noch nicht registriert sind. Zudem sind von der Bestätigungsplik die Ordonnanzwaffen ausgenommen, die

beim Ausscheiden aus der Armee direkt von der Militärverwaltung übernommen wurden. Mit dieser Ausnahme für die direkt übernommenen Ordonnanzwaffen kommt der Bundesrat den Betroffenen so weit entgegen, wie das die Richtlinie zulässt.

Wenn Sie auf diese Bestätigungsplik gänzlich verzichten wollen, wie das die Minderheit II (Müller Walter) verlangt, dann – das muss ich Ihnen sagen – setzen Sie diese Richtlinie nicht um, Punkt. Ich habe es heute Morgen gesagt, Sie können das tun, das ist Ihre grosse Freiheit. Aber seien Sie sich bitte bewusst, was das bedeutet! Ein gänzlicher Verzicht auf die Bestätigung ist mit der Richtlinie nicht vereinbar, weshalb wir Ihnen die Ablehnung des Antrages der Minderheit II (Müller Walter) beantragen.

Walter Müller hat mit seinem Minderheitsantrag III noch einen Eventualantrag zu seinem Minderheitsantrag II gestellt. Er sagt, er möchte keine Bestätigungsplik, sondern eine Meldepflicht. Nun, ich muss Ihnen sagen, da geht dann der Schuss vielleicht hinten raus, wenn Sie das so entscheiden, denn was ist eine Bestätigung? "Bestätigung" heisst, die Behörde bestätigt den Fakt des Besitzes – Punkt. "Meldung" heisst: Das Gemeldete wird von der Behörde überprüft. Ich bitte Sie, bei der Bestätigung zu bleiben. Eine Meldepflicht kann unter Umständen für die Kantone einen Mehraufwand bedeuten, weil dann eben eine Überprüfung erfolgen muss. So könnten dann die Kantone eben mehr Aufwand haben. Wir haben das mit den Kantonen nicht besprochen. Wenn Sie wirklich möchten, dass es gemeldet wird und dass dann die Meldung eben auch überprüft wird, dann bitte ich Sie, das zuerst mit den Kantonen zu diskutieren. Wir sind der Meinung, dass eine reine Bestätigung des Fakts des Besitzes für die Kantone mit weniger Aufwand verbunden ist. Deshalb bitten wir Sie, den Antrag der Minderheit III (Müller Walter) ebenfalls abzulehnen. Wir haben auch hier eine unbürokratische Lösung gefunden.

Es gibt noch die Minderheit I (Seiler Graf). Sie möchte, dass die Frist für die Bestätigung des rechtmässigen Besitzes der Waffe – ich präzisiere jetzt nicht noch einmal, um welche es sich handelt, ich habe das vorhin ausgeführt – zwei Jahre und nicht drei Jahre beträgt. Das hatte der Bundesrat in der Vernehmlassung ebenfalls vorgesehen. Hier ist der Bundesrat erneut den Kantonen entgegengekommen. Ich habe Ihnen gesagt, dass wir nach der Vernehmlassung der Kantone die Vorlage mit den Polizeikommandanten noch einmal intensiv besprochen haben. Wir kommen hier den Kantonen entgegen, indem wir ein Jahr mehr Zeit geben. Deshalb bitte ich Sie hier, den Antrag der Minderheit I (Seiler Graf) abzulehnen.

Fazit: Bei Artikel 42b bitte ich Sie, sämtliche Minderheitsanträge abzulehnen.

Ich fasse nochmals unsere Haltung bei Block 2 zusammen: Ich bitte Sie, bei Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe b die Minderheit I (Flach), gemäss Bundesrat, zu unterstützen. Sie sind damit bei der Umsetzung der Richtlinie auf der sicheren Seite. Ich bitte Sie, bei Artikel 28c Absatz 1 und Artikel 28d Absatz 2 ebenfalls die Minderheit I (Flach), gemäss Bundesrat, zu unterstützen. Es geht hier um das Ermessen der Kantone. Ich sage nicht, dass das ausgeschlossen ist. Aber ich bitte darum, dass wir zuerst das Gespräch mit den Kantonen suchen können, so wie man das im Föderalismus miteinander macht. Ich bitte Sie, alle anderen Minderheitsanträge in Block 2 abzulehnen, weil sie entweder die Richtlinie nicht umsetzen oder über die Richtlinie hinausgehen.

Zu den drei Einzelanträgen Addor: Ich bitte Sie, die beiden Anträge zu Artikel 5 Absatz 1 Buchstaben b und d abzulehnen. Sie sind mit der Richtlinie nicht zu vereinbaren. Mit dem Einzelantrag Addor zu Artikel 28d Absatz 1 möchte Herr Addor das Wort "tatsächlich" streichen. Damit könnten wir leben.

Riklin Kathy (C, ZH): Frau Bundesrätin, vielen Dank für Ihre Ausführungen. Ich habe eine Frage zu Artikel 5 Absatz 1 Litera b, und zwar zum Antrag der Mehrheit, mit dem die Ordonnanzfeuerwaffen ausgenommen werden sollen. Haben Sie klare Hinweise oder Informationen, dass dies wirklich Schengen-konform ist? Sie haben ja gesagt, dass wir, wenn wir auf



der sicheren Seite sein wollen, dem Entwurf des Bundesrates zustimmen sollen.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Ja, ich kann nur das bestätigen: Wenn Sie auf der sicheren Seite sein wollen, dann stimmen Sie dem Bundesrat zu. Ich habe aber ausgeführt, dass im Ergebnis dieser Antrag der Mehrheit mit dem Entwurf des Bundesrates vergleichbar ist. Ich kann Ihnen sowieso keine Garantien abgeben, aber wir lesen ja alle die Richtlinie. Ich denke, wenn Sie eben auf der sicheren Seite sein wollen, dann unterstützen Sie den Bundesrat. Das haben wir abgeklärt, und das kann ich Ihnen dann auch verschern.

Eichenberger-Walther Corina (RL, AG): Frau Bundesrätin, ich möchte die von Herrn Kollege Salzmann angesprochene Frage noch einmal aufnehmen. Wenn der Wehrmann seine Waffe nach Absolvierung des Dienstes direkt übernimmt, ist sie keine verbotene Waffe. Wenn er wesentliche Bestandteile daran ändert, ist sie auch keine verbotene Waffe. Wenn die Waffe – das hat Kollege Salzmann aufgegriffen – kaputt oder verschlossen ist, verbraucht ist und derselbe ehemalige Soldat mit seinen Fähigkeiten diese Waffe gegen eine neue Waffe tauscht und diese weiter als Sportschütze benutzt, liegt das noch drin, oder geht das über die rote Linie? Wie schätzen Sie die Situation ein?

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Das kann ich Ihnen sehr klar sagen. Die Richtlinie knüpft an die Waffe an und nicht an die Person. Das heißt, bei einem Austauschen einer solchen Waffe oder bei einem Verkauf ist dann eben eine Ausnahmebewilligung erforderlich. Das geht dann nicht mehr im gleichen Rahmen wie bei der ehemaligen Ordonnanzwaffe.

Sommaruga Carlo (S, GE): Madame la conseillère fédérale, en ce qui concerne la teneur de l'article 5 et les propositions des minorités I et II (Flach) relatives à la soumission ou non de l'arme d'ordonnance au régime d'autorisation, pensez-vous qu'en prévision du débat au Conseil des Etats vous pourriez avoir des indications de Bruxelles précisant si c'est conforme ou pas?

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Schauen Sie, wir fragen nicht Brüssel, was wir tun sollen, sondern wir tun gut daran, diese Richtlinie so umzusetzen, dass wir auf sicherem Boden sind. Zumindest all diejenigen, die Schengen/Dublin nicht aufs Spiel setzen wollen, tun gut daran, die Richtlinie gut zu lesen. Ich habe Ihnen die Meinung des Bundesrates zu diesem Antrag eigentlich erläutert. Mit dem, was der Bundesrat Ihnen vorschlägt, sind Sie auf der sicheren Seite – da müssen wir niemanden mehr fragen.

Fidez Pierre-Alain (S, JU), pour la commission: Ce deuxième bloc traite surtout des interdictions applicables aux armes.

Dans le but d'aboutir à un concept sur la question des interdictions, plusieurs propositions concernent l'article 5 alinéa 1 lettre b qui traite de la possession d'armes à feu automatiques transformées en armes à feu semi-automatiques, l'article 28d qui concerne les autorisations exceptionnelles pour les tireurs sportifs et l'article 42 qui règle les dispositions transitoires sur le sujet.

Le concept du Conseil fédéral est le suivant. A l'article 5, la possession d'armes à feu automatiques transformées en armes à feu semi-automatiques est interdite. C'est le préalable lié à la directive. A l'article 28d sont décrites les conditions particulières applicables aux tireurs sportifs, conditions qui ne s'appliquent pas aux militaires qui peuvent conserver leur arme d'ordonnance après le service. A l'article 42b le Conseil fédéral demande que toute personne qui est déjà en possession d'une arme à feu semi-automatique fasse confirmer la légitimité de cette possession par l'autorité compétente de son canton dans un délai de trois ans, sauf si l'arme est déjà enregistrée ou s'il s'agit d'une arme d'ordonnance. Pour le Conseil fédéral l'arme d'ordonnance est sur la liste

des interdictions mais n'est touchée en rien par d'éventuels contrôles.

La commission, par 18 voix contre 7, a adopté l'article 5b en spécifiant que les armes d'ordonnance post service militaire bénéficient d'un statut d'exception face à l'interdiction; elles sont retirées spécifiquement de cette liste. Aussi l'article 28d alinéa 4 est-il supprimé, car il n'est plus nécessaire; il traite notamment de l'arme d'ordonnance. Et l'article 42 est simplifié car la référence à l'arme d'ordonnance n'est plus nécessaire à cet endroit. L'ensemble du concept adopté par la majorité de la commission repose sur le fait que les armes d'ordonnance bénéficient d'un statut d'exception face à l'interdiction.

Vous venez d'entendre que c'est un sujet relativement limité et compliqué qui pourrait peut-être poser quelques problèmes par la suite.

Plusieurs minorités s'affrontent. Une minorité I (Flach) reprend le projet du Conseil fédéral. Une minorité II (Flach) suit le projet du Conseil fédéral en tous points, comme la minorité I (Flach) mais en demandant, en plus, qu'en ce qui concerne l'arme d'ordonnance après la fin des obligations militaires, une démonstration d'utilisation à des fins de tir sportif soit faite après cinq et dix ans. Une minorité III (Arnold) propose à l'article 28d alinéa 4 que lorsque l'arme d'ordonnance est conservée à des fins d'obligations militaires, plus aucun contrôle ne soit opéré.

La minorité I (Seiler Graf) à l'article 42b alinéa 1 demande que, pour toute personne déjà en possession d'une arme concernée, le délai de confirmation de la légitimité de sa possession soit ramené de trois à deux ans.

Pour la minorité II (Müller Walter) à l'article 42a alinéa 1, toute personne déjà en possession d'une arme à feu au moment de l'entrée en vigueur du nouveau droit doit pouvoir rester en possession de cette arme de manière légitime selon le principe du droit acquis.

Pour la minorité III (Müller Walter) à l'article 42b, la notion "doit faire confirmer

la légitimité" de la détention de l'arme – selon le Conseil fédéral – doit être remplacée par la notion "doit annoncer" la détention de l'arme.

A l'article 5 alinéa 1 lettre c, le Conseil fédéral cite, parmi la liste des armes interdites, les armes à feu semi-automatiques à percussion centrale. La minorité Arnold demande de biffer cette phrase. Cette proposition a été refusée en commission par 15 voix contre 9.

A l'article 5 alinéa 6, le Conseil fédéral propose que les cantons puissent déroger au principe de plusieurs interdictions figurant au début de cet article et puissent ainsi autoriser des exceptions. La proposition défendue par la minorité Arnold, refusée par 14 voix contre 9 et 1 abstention, vise à supprimer la forme potestative qui doit laisser une marge d'appréciation aux cantons.

A l'article 28b, qui traite des conditions d'autorisations exceptionnelles, la minorité Müller Walter propose de modifier la notion "ne peut être délivrée qu'aux conditions suivantes", contenue dans le projet du Conseil fédéral, en la remplaçant par la notion "est délivrée aux conditions suivantes". Cette proposition a été refusée par 12 voix contre 11 et 2 abstentions.

A l'article 28c, la commission a remplacé la forme potestative proposée par le Conseil fédéral dans une question d'autorisation exceptionnelle par "est délivrée aux conditions suivantes". La minorité I (Flach) propose d'en rester à la version du Conseil fédéral tandis que la minorité II (Galladé) souhaite étoffer la liste des conditions requises en y ajoutant l'obligation pour le destinataire d'avoir 21 ans révolus, en demandant un extrait du registre des poursuites et, selon les cas, en requérant l'avis d'un expert sur les questions de dangerosité.

A l'article 28c alinéa 2, la minorité Arnold propose de modifier la liste des motifs légitimes proposée par le Conseil fédéral permettant d'obtenir une autorisation d'accès à une arme soumise à cette procédure. Il serait uniquement question du tir sportif et de la constitution d'une collection. Il souhaite retirer par exemple les exigences inhérentes à la profession. La commission a refusé cette proposition par 13 voix contre 8 et 2 abstentions.

A l'article 28d alinéa 2 sont abordées les conditions particulières pour les tireurs sportifs. Le Conseil fédéral propose de donner une autorisation exceptionnelle aux personnes pouvant démontrer à l'autorité cantonale compétente, soit qu'elles sont membres d'une société de tir, soit qu'elles pratiquent régulièrement le tir sportif sans être membres d'une société de tir. La commission, par 17 voix contre 8, a décidé de passer de la formulation potestative – "peut être délivrée" – à la formulation impérative – "est délivrée".

Plusieurs propositions de minorité ont été déposées sur ce sujet. La minorité I (Flach) propose de suivre le Conseil fédéral. A l'article 28d alinéa 2 lettre a, la minorité II (Sommaruga Carlo) propose de limiter la délivrance de l'autorisation exceptionnelle à un membre d'une société de tir s'il est actif depuis au moins douze mois dans le tir sportif. La minorité III (Crottaz), à la lettre b, propose de limiter la délivrance de l'autorisation exceptionnelle aux personnes non membres d'une société de tir qui pratiquent le tir sportif depuis douze mois au moins sous la surveillance d'un instructeur. La minorité IV (Arnold) propose que, pour obtenir une autorisation, il soit suffisant d'utiliser au moins une fois en cinq ans l'arme à feu pour le tir sportif même si la personne n'est pas membre d'une société de tir. La minorité V (Arnold) propose que les personnes qui souhaitent commencer le tir sportif reçoivent également une autorisation pour autant qu'elles remplissent les autres conditions liées au droit de porter une arme.

L'article 28d alinéa 3 traite des contrôles que l'autorité doit effectuer après coup pour s'assurer de la véracité de la pratique du tir sportif. Le Conseil fédéral emploie l'expression "à nouveau apportée après cinq et dix ans". La commission, par 18 voix contre 0 et 7 abstentions, a adopté le texte "doit être apportée après cinq et dix ans", c'est-à-dire qu'elle a biffé le terme "à nouveau".

La minorité I (Arnold) propose que "s'il y a lieu de penser que les conditions fixées ... ne sont plus remplies, l'autorité compétente peut exiger le renouvellement de la démonstration après cinq ou dix ans. Après dix ans, l'autorisation exceptionnelle est considérée comme ayant été délivrée pour une durée illimitée. La démonstration ne doit être apportée qu'une fois par personne." Cette proposition a été rejetée, par 16 voix contre 9.

La proposition défendue par la minorité II (Sommaruga Carlo) a été rejetée, par 17 voix contre 8. La minorité II propose que le contrôle soit fait tous les cinq ans.

L'article 28e traite des conditions et obligations particulières applicables aux collectionneurs et aux musées. Dans son projet, le Conseil fédéral parle d'une autorisation exceptionnelle. La minorité Arnold propose de biffer le terme "exceptionnel". Sa proposition a été rejetée, par 15 voix contre 10.

Glanzmann-Hunkeler Ida (C, LU), für die Kommission: In diesem Block geht es um Verbote im Zusammenhang mit Waffen, Waffenbestandteilen und Waffenzubehör. Ebenso werden Ausnahmebewilligungen und Übergangsbestimmungen hier geregelt.

Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe b ist die Bestimmung, die die Kommission im Zusammenhang mit den Ordonnanzwaffen ergänzt hat. Die Kommission fügt hier ein, dass Ordonnanzwaffen, die direkt nach dem Militärdienst vom Besitzer übernommen werden, wie bisher mit einem Waffenerwerbsschein übernommen werden können. Die Waffe wird auch nicht zur verbotenen Waffe, wenn der Funktionserhalt der Waffe sichergestellt werden muss, das heisst, wenn beispielsweise der Lauf ausgewechselt werden muss. Gleichzeitig wird bei Artikel 28d Absatz 4 gestrichen, der eine Sonderbehandlung der Ordonnanzwaffe vorsieht, sodass der Eigentümer keinem Verein angehören und auch keine Schiesspflicht nachweisen muss. Dies entfällt, da die Waffe mit der von der Kommission beantragten Bestimmung nicht mehr der Kategorie verbotener Waffen angehört. Das Gleiche gilt für die Bestimmung in Artikel 42b Absatz 2 Buchstabe b, die ebenfalls gestrichen wird. Dieses Konzept hat die Kommission mit 18 zu 7 Stimmen angenommen. Bei Artikel 28d Absatz 4 wurde die Streichung mit 17 zu 8 Stimmen beschlossen.

Die Minderheit II (Flach) will zusätzlich noch den Schiessnachweis einbringen, was von der Kommission

aber abgelehnt wurde. Die Minderheit III (Arnold) will die Bestimmung dahingehend ergänzen, dass auch nach einem Besitzwechsel oder nach einem Tausch die Waffe nicht zu den verbotenen Waffen gehört. Die Kommission lehnte diesen Antrag mit 15 zu 9 Stimmen bei 1 Enthaltung ab.

Artikel 42b regelt die Bestätigung des Besitzes einer Waffe. Bei Absatz 1 folgt die Kommission dem Entwurf des Bundesrates, wonach innerhalb von drei Jahren der zuständigen Behörde des Kantons eine Meldung erstattet werden muss, falls die Waffe noch nicht registriert war und es sich um eine verbotene Waffe handelt. Der Antrag der Minderheit I (Seiler Graf), der eine Frist von zwei Jahren fordert, wurde mit 16 zu 8 Stimmen abgelehnt. Der Antrag der Minderheit II (Müller Walter) will keine Nachregistrierung verbotener Waffen, was die Kommission mit 14 zu 10 Stimmen abgelehnt hat. Die Minderheit III (Müller Walter) fordert eine einfache Meldepflicht, was die Kommission mit 11 zu 10 Stimmen bei 3 Enthaltungen abgelehnt hat.

Die Minderheit Arnold verlangt die Streichung von Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe c, dies mit der Begründung, dass diese Waffen für den Sport genutzt werden. Da diese Bestimmung aber eine Vorgabe der Waffenrichtlinie ist, hat die Kommission mit 15 zu 9 Stimmen bei 1 Enthaltung diesen Antrag abgelehnt.

Zu Artikel 5 Absatz 6: Hier fordert die Minderheit Arnold, dass die Kantone, wenn die Vorgaben erfüllt sind, Ausnahmen erteilen müssen, nicht nur können. Dies ändert die Vorgehensweise bei den Kantonen, das heisst, die Kantone werden verpflichtet und können nicht mehr selbstständig legifizieren. Die Kantone konnten zu diesem Antrag in der Vernehmlassung keine Stellung beziehen. Die Kommission hat diesen Antrag mit 14 zu 9 Stimmen bei 1 Enthaltung abgelehnt. Trotzdem möchten wir dem Ständerat den Auftrag geben, dies im Rahmen seiner Beratung zu klären und das Gespräch mit den Kantonen in dieser Frage nochmals zu suchen.

Zu Artikel 28b: Hier wurde das gleiche Thema angesprochen. Da es sich hier um Nichtfeuerwaffen und Waffenzubehör handelt, ist es nicht sinnvoll, dies den Kantonen zu überlassen. Mit 12 zu 11 Stimmen bei 2 Enthaltungen hat die Kommission dies abgelehnt.

Zu Artikel 28c Absatz 1: Hier hat die Kommission den Kantonen die Entscheidkompetenz weggenommen, das heisst, sie müssen Ausnahmebewilligungen erteilen. Aber auch hier gilt, dass die ständeräliche Kommission dies nochmals besprechen muss, am besten mit Nachfragen bei den Kantonen. Mit 13 zu 12 Stimmen bei 1 Enthaltung hat die Kommission dem entsprechenden Antrag zugestimmt. Der Antrag der Minderheit I (Galladé) zum gleichen Artikel will das bestehende Recht verschärfen und fordert, dass das 21. Altersjahr vollendet sein muss, ein Auszug aus dem Betreibungsregister vorliegen muss und allenfalls sogar ein Gutachten erstellt wird, damit man die Waffen beziehen kann. Ein Folgeantrag bei Artikel 31 Absatz 2 bezieht sich auf diese Forderungen. Diese Anträge wurden mit 17 zu 7 Stimmen bei 1 Enthaltung abgelehnt.

Zu Artikel 28c Absatz 2 und zum Antrag der Minderheit Arnold: Hier möchte der Antragsteller keine Einschränkung bei den Waffen oder der Systematik. Dies wurde mit 13 zu 8 Stimmen bei 2 Enthaltungen abgelehnt.

Bei Artikel 28d Absatz 2 gibt es diverse Anträge. Hier geht es auch wieder um die Kompetenz der Kantone. Der Mehrheitsantrag kam mit 17 zu 8 Stimmen zustande. Die Minderheit II (Sommaruga Carlo) möchte die Ausnahmebewilligung nur Personen erteilen, die Mitglied eines Schiessvereins sind und regelmäßig schiessen. Dies wurde mit 17 zu 8 Stimmen abgelehnt, ebenfalls der Antrag der Minderheit III (Crottaz). Die Minderheit IV (Arnold) möchte, dass es genügt, einmal in fünf Jahren zu schiessen. Dies wurde auch abgelehnt, mit 14 zu 9 Stimmen bei 2 Enthaltungen. Schliesslich möchte die Minderheit V (Arnold) noch eine Ergänzung für Personen, die neu mit dem Schiessen beginnen. Aber auch dieser Antrag wurde abgelehnt.

Zu Artikel 28d Absatz 3: Die Mehrheit hat das Wort "erneut" aus der bundesrätlichen Fassung gestrichen. Das heisst, der Schiessnachweis muss nach 5 und nach 10 Jahren erbracht



werden, nicht schon am Anfang. Zum Antrag der Minderheit I (Arnold): Sie möchte den Nachweis des Schiessens nur verlangen, wenn die Voraussetzungen nach Absatz 2 Buchstabe a oder b nicht mehr erfüllt sind. Es wäre widersprüchlich, wenn die Kantone hier plötzlich wieder eigenmächtig handeln könnten, nachdem man ihnen vorher Ermessensspielraum weggenommen hat. Dieser Antrag wurde mit 16 zu 9 Stimmen abgelehnt. Der Antrag der Minderheit II (Sommaruga Carlo) verlangt einen wiederkehrenden Nachweis des Schiessens alle 5 Jahre. Dieser Antrag wurde mit 17 zu 8 Stimmen abgelehnt.

Bei Artikel 28e und beim Antrag der Minderheit Arnold geht es wieder um den Ermessensspielraum der Kantone. Mit 15 zu 10 Stimmen lehnte die Kommission diesen Antrag ab. Die Einzelanträge Addor zu den Artikeln 5 und 28d lagen der Kommission nicht vor und wurden dort auch nicht diskutiert. Ich empfehle Ihnen, der Bundesrätin zu folgen, die Einzelanträge Addor zu Artikel 5 abzulehnen und den Einzelantrag Addor zu Artikel 28d anzunehmen.

Art. 28d Abs. 4

Antrag der Mehrheit
Streichen

Antrag der Minderheit I

(Flach, Crottaz, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit II

(Flach, Crottaz, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Bei einer Übernahme der Ordonnanzwaffe zu Eigentum beim Ausscheiden aus der Armee ist der Nachweis erstmals nach 5 Jahren und erneut nach 10 Jahren zu erbringen.

Antrag der Minderheit III

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

... Ausscheiden aus der Armee und den anschliessenden Besitz oder Tausch der Waffe.

Art. 28d al. 4

Proposition de la majorité
Biffer

Proposition de la minorité I

(Flach, Crottaz, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité II

(Flach, Crottaz, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Lorsque l'arme d'ordonnance est conservée en toute propriété à la fin des obligations militaires, la démonstration doit être apportée après cinq et dix ans.

Proposition de la minorité III

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

... à la fin des obligations militaires ni par la suite à la possession ou à l'échange de l'arme.

La presidente (Carobbio Gusetti Marina, prima vicepresidente): Prima di poter controporre i quattro concetti, votiamo sulle proposte delle varie minoranze negli articoli 28d capoverso 4 e 42b capoverso 1.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16950)

Für den Antrag der Minderheit III ... 96 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit I ... 94 Stimmen
(1 Enthaltung)

Art. 42b Abs. 1

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit I

(Seiler Graf, Crottaz, Flach, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Sommaruga Carlo)

... innerhalb von zwei Jahren...

Art. 42b al. 1

Proposition de la majorité

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité I

(Seiler Graf, Crottaz, Flach, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Sommaruga Carlo)

... dans un délai de deux ans....

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16951)

Für den Antrag der Mehrheit ... 132 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit I ... 59 Stimmen
(0 Enthaltungen)

Art. 5 Abs. 1 Bst. b

Antrag der Mehrheit

b. zu halbautomatischen Feuerwaffen umgebauten Seriefeuerwaffen und ihren wesentlichen Bestandteilen; ausgenommen hiervon sind Ordonnanzfeuerwaffen, die vom Besitzer direkt aus den Beständen der Militärverwaltung zu Eigentum übernommen wurden, und für den Funktionserhalt dieser Waffe wesentliche Bestandteile;

Antrag der Minderheit I

(Flach, Crottaz, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit II

(Flach, Crottaz, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag Addor

Streichen

Art. 5 al. 1 let. b

Proposition de la majorité

b. d'armes à feu automatiques transformées en armes à feu semi-automatiques et de leurs éléments essentiels, à l'exception des armes d'ordonnance reprises en propriété directement à partir des stocks de l'administration militaire par leur propriétaire et des éléments essentiels pour maintenir le fonctionnement de ces armes;

Proposition de la minorité I

(Flach, Crottaz, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité II

(Flach, Crottaz, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition Addor

Biffer

Développement par écrit

Une arme à feu automatique (ou ses éléments essentiels) transformée en arme semi-automatique n'est plus une arme automatique. Son interdiction constitue, par rapport au droit actuel, un véritable changement de paradigme qui, avec ce qui est prévu à l'article 5 alinéa 1 lettre c, aura pour conséquence l'interdiction, le cas échéant la confiscation sans indemnisation de milliers d'armes qui, actuellement,

sont détenues légalement par des citoyens respectueux de la loi, sans aucun risque avéré pour la sécurité publique.

La presidente (Carobbio Guscetti Marina, prima vicepresidente): Ora possiamo contrapporre i quattro concetti all'articolo 5 capoverso 1 lettera b. Il voto vale anche per l'articolo 28d capoverso 4 e l'articolo 42b capoverso 1.

*Erste Abstimmung – Premier vote
(namentlich – nominatif; 18.027/16952)*

Für den Antrag der Mehrheit ... 129 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit I ... 62 Stimmen
(0 Enthaltungen)

*Zweite Abstimmung – Deuxième vote
(namentlich – nominatif; 18.027/16953)*

Für den Antrag der Mehrheit ... 130 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit II ... 61 Stimmen
(0 Enthaltungen)

Dritte Abstimmung – Troisième vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16954)

Für den Antrag der Mehrheit ... 151 Stimmen
Für den Antrag Addor ... 40 Stimmen
(1 Enthaltung)

Art. 42b Abs. 1

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit II

(Müller Walter, Amstutz, Arnold, Clottu, Dobler, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Wer beim Inkrafttreten der Änderung vom ... dieses Gesetzes im Besitz einer Feuerwaffe nach Artikel 5 Absatz 1 Buchstaben b bis d ist, bleibt rechtmässiger Besitzer. Grundsätzlich gilt die Besitzstandswahrung.

Antrag der Minderheit III

(Müller Walter, Amstutz, Arnold, Clottu, Dobler, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Wer beim Inkrafttreten der Änderung vom ... dieses Gesetzes im Besitz einer Feuerwaffe nach Artikel 5 Absatz 1 Buchstaben b bis d ist, muss den Besitz dieser Waffe innerhalb von drei Jahren den zuständigen Behörden des Wohnsitzkantons melden.

Art. 42b al. 1

Proposition de la majorité

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité II

(Müller Walter, Arnold, Amstutz, Clottu, Dobler, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Toute personne qui est déjà en possession d'une arme à feu au sens de l'article 5 alinéa 1 lettres b à d, au moment de l'entrée en vigueur de la modification du ... de la présente loi en reste le propriétaire légitime. En principe, la garantie des droits acquis s'applique.

Proposition de la minorité III

(Müller Walter, Arnold, Amstutz, Clottu, Dobler, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Toute personne qui est déjà en possession d'une arme à feu au sens de l'article 5 alinéa 1 lettres b à d, au moment de l'entrée en vigueur de la modification du ... de la présente loi doit annoncer cette possession de cette arme à l'autorité compétente de son canton de domicile dans un délai de trois ans.

La presidente (Carobbio Guscetti Marina, prima vicepresidente): Dopo la decisione sui concetti, torniamo all'articolo 42b capoverso 1. In un voto precedente abbiamo già respinto la proposta della minoranza I (Seiler Graf).

Erste Abstimmung – Premier vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16955)

Für den Antrag der Minderheit II ... 106 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit III ... 85 Stimmen
(1 Enthaltung)

Zweite Abstimmung – Deuxième vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16956)

Für den Antrag der Mehrheit ... 100 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit II ... 89 Stimmen
(3 Enthaltungen)

Art. 5

Antrag der Mehrheit

Abs. 1 Bst. a, c-f, 2–7

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hurter Thomas, Keller-Inhelder, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Abs. 1 Bst. c

Streichen

Antrag der Minderheit

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hurter Thomas, Keller-Inhelder, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Abs. 6

Die Kantone bewilligen zu den Absätzen 1 bis 4 Ausnahmen, wenn die gesetzlichen Bedingungen erfüllt sind.

Antrag Addor

Abs. 1 Bst. d

Streichen

Art. 5

Proposition de la majorité

Al. 1 let. a, c-f, 2–7

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hurter Thomas, Keller-Inhelder, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Al. 1 let. c

Biffer

Proposition de la minorité

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hurter Thomas, Keller-Inhelder, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Al. 6

Les cantons autorisent des exceptions aux alinéas 1 à 4 lorsque les conditions fixées par la loi sont remplies.

Proposition Addor

Al. 1 let. d

Biffer

Développement par écrit

Aucune raison technique ne justifie l'interdiction de certaines armes en fonction leur longueur. Au contraire, les derniers attentats ont montré que la longueur d'une arme (de même que la capacité du magasin ou le calibre) ne joue aucun rôle. Les terroristes et les criminels ont pour la plupart utilisé des armes longues, comme des Kalaschnikov AK-47 ou des variantes civiles de l'AR-15 (voir les attentats de Mumbai en novembre 2008, ceux de Paris en janvier et novembre 2015, celui – manqué – du Thalys en août 2015, ou les fusillades du théâtre d'Aurora en juillet 2012 ou de Sandy Hook en décembre 2012). Ces deux types d'armes sont bien plus longs que les 60 centimètres fixés comme limite dans l'avant-projet. L'article 5 alinéa 1 lettre d est donc totalement inadapté et n'aura aucun effet par rapport au but pourtant déclaré de combattre le terrorisme. Il ne fait qu'ajouter un obstacle supplémentaire parfaitement inutile, qui n'affecterait que les seuls propriétaires d'armes légales.



La presidente (Carobbio Guscetti Marina, prima vicepresidente): Possiamo ora continuare con il voto riguardo all'articolo 5.

Abs. 1 Bst. c – Al. 1 let. c

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; 18.027/16957)
Für den Antrag der Mehrheit ... 122 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit ... 70 Stimmen
(0 Enthaltungen)

Abs. 1 Bst. d – Al. 1 let. d

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; 18.027/16958)
Für den Antrag der Mehrheit ... 124 Stimmen
Für den Antrag Addor ... 67 Stimmen
(1 Enthaltung)

Abs. 6 – Al. 6

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; 18.027/16959)
Für den Antrag der Mehrheit ... 118 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit ... 74 Stimmen
(0 Enthaltungen)

Übrige Bestimmungen angenommen
Les autres dispositions sont adoptées

Gliederungstitel vor Art. 28b

Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre précédent l'art. 28b

Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 28b

Antrag der Mehrheit
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit

(Müller Walter, Amstutz, Clottu, Dobler, Golay, Hurter Thomas, Keller-Inhelder, Salzmann, Zuberbühler)

Abs. 1

... von Gegenständen nach Artikel 5 Absatz 2 werden erteilt, wenn:

Art. 28b

Proposition de la majorité
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Proposition de la minorité

(Müller Walter, Amstutz, Clottu, Dobler, Golay, Hurter Thomas, Keller-Inhelder, Salzmann, Zuberbühler)

Abs. 1

... des objets visés à l'article 5 alinéa 2, est délivrée aux conditions suivantes:

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16949)
Für den Antrag der Mehrheit ... 101 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit ... 91 Stimmen
(0 Enthaltungen)

Art. 28c

Antrag der Mehrheit

Abs. 1

... von Gegenständen nach Artikel 5 Absatz 1 werden erteilt, wenn:

Abs. 2, 3

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit I

(Flach, Crottaz, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Abs. 1

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit II

(Galladé, Crottaz, Fridez, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Abs. 1

...

bbis. das 21. Altersjahr vollendet ist;

bter. ein Auszug aus dem Betreibungsregister vorgelegt wird; bquater. sofern daran Zweifel bestehen, ein Gutachter feststellt, dass kein Gefährdungs- und Missbrauchspotenzial besteht; und

...

Antrag der Minderheit

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hurter Thomas, Keller-Inhelder, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Abs. 2

Als achtenswerte Gründe gelten insbesondere:

...

b. sportliches Schiessen, ohne Einschränkungen der Art;
c. Sammertätigkeit, ohne Einschränkung der Art oder der Systematik der Sammlung;

...

Art. 28c

Proposition de la majorité

Al. 1

... des objets visés à l'article 5 alinéa 1, est délivrée aux conditions suivantes :

Al. 2, 3

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité I

(Flach, Crottaz, Fridez, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Al. 1

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité II

(Galladé, Crottaz, Fridez, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Al. 1

...

bbis. le destinataire a 21 ans révolus; bter. un extrait du registre des poursuites est présenté; bquater. un expert établit, en cas de doutes à ce sujet, qu'il n'existe aucun potentiel d'abus ou de dangerosité;

...

Proposition de la minorité

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hurter Thomas, Keller-Inhelder, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Al. 2

Par motifs légitimes, on entend en particulier:

...

b. le tir sportif, quelle que soit sa nature;

c. la constitution d'une collection, quelles que soient la nature ou la systématique de la collection;

...

Abs. 1 – Al. 1

La presidente (Carobbio Guscetti Marina, prima vicepresidente): Il voto vale anche per l'articolo 31 capoverso 2.

Erste Abstimmung – Premier vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16960)

Für den Antrag der Mehrheit ... 130 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit I ... 61 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Zweite Abstimmung – Deuxième vote
 (namentlich – nominatif; 18.027/16961)
 Für den Antrag der Mehrheit ... 140 Stimmen
 Für den Antrag der Minderheit II ... 52 Stimmen
 (0 Enthaltungen)

Abs. 2 – Al. 2

Abstimmung – Vote
 (namentlich – nominatif; 18.027/16962)
 Für den Antrag der Mehrheit ... 121 Stimmen
 Für den Antrag der Minderheit ... 71 Stimmen
 (0 Enthaltungen)

Übrige Bestimmungen angenommen
Les autres dispositions sont adoptées

Art. 28d

Antrag der Mehrheit

Abs. 1
 Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
 Abs. 2
 Ausnahmebewilligungen werden nur erteilt an Personen, die ...
 ...
 Abs. 3
 Der Nachweis nach Absatz 2 ist nach 5 und nach 10 Jahren zu erbringen.

Antrag der Minderheit I

(Flach, Crottaz, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)
 Abs. 2
 Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit II

(Sommaruga Carlo, Crottaz, Flach, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf)
 Abs. 2
 Ausnahmebewilligungen können nur erteilt werden an:
 a. ein Mitglied eines Schiessvereins, das gegenüber der zuständigen kantonalen Behörde den Nachweis erbringt, seit mindestens 12 Monaten regelmässig den Schiesssport zu trainieren; oder
 Abs. 3
 Der Nachweis, mit einer Feuerwaffe nach Absatz 2 regelmässig für sportliche Schiesswettkämpfe zu trainieren und an diesen Wettkämpfen teilzunehmen und dass kein Hindernisgrund nach Artikel 8 Absatz 2 und den Voraussetzungen nach Artikel 28c besteht, ist alle 5 Jahre erneut zu erbringen.

Antrag der Minderheit III

(Crottaz, Flach, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)
 Abs. 2
 Ausnahmebewilligungen können nur erteilt werden an:

...
 b. Personen, die gegenüber der zuständigen kantonalen Behörde auf andere Art nachweisen, dass sie unter Aufsicht eines Schiessinstructors oder einer Schiessinstructorin seit mindestens 12 Monaten regelmässig den Schiesssport trainieren.

Antrag der Minderheit IV

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)
 Abs. 2 Bst. b
 b. ohne Mitglied eines Schiessvereins zu sein ihre Feuerwaffe einmal in 5 Jahren für das sportliche Schiessen nutzen.

Antrag der Minderheit V
 (Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)
Abs. 2 Bst. c
 c. Personen, welche neu mit dem Schiesssport beginnen wollen und die übrigen waffengesetzlichen Bedingungen erfüllen.

Antrag der Minderheit I

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)
Abs. 3

Sofern Anlass zur Annahme besteht, dass die Voraussetzungen nach Absatz 2 Buchstabe a oder b nicht mehr erfüllt sind, kann von der zuständigen Behörde nach 5 oder 10 Jahren der Nachweis erneut verlangt werden. Nach 10 Jahren gilt die Ausnahmebewilligung als unbefristet erteilt. Der Nachweis muss pro Person nur einmal erbracht werden.

Antrag Addor

Abs. 1
 Die Erteilung von Ausnahmebewilligungen ... beschränkt, die für diesen Zweck benötigt werden.

Art. 28d

Proposition de la majorité

Al. 1
 Adhérer au projet du Conseil fédéral
Al. 2
 Une autorisation exceptionnelle est délivrée uniquement aux personnes qui ...
 ...
Al. 3
 La démonstration visée à l'alinéa 2 doit être apportée après cinq et dix ans.

Proposition de la minorité I

(Flach, Crottaz, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Al. 2
 Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité II

(Sommaruga Carlo, Crottaz, Flach, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf)

Al. 2
 Une autorisation exceptionnelle peut être délivrée uniquement:
 a. à un membre d'une société de tir qui démontre à l'autorité cantonale compétente qu'il pratique régulièrement le tir sportif depuis douze mois au moins; ou
Al. 3
 La démonstration de la pratique régulière du tir sportif avec une arme à feu en vue de participer à des compétitions, visée à l'alinéa 2, et de la participation à ces compétitions et du fait qu'il n'existe aucun des motifs d'exclusion mentionnés à l'article 8 alinéa 2, et que les conditions énumérées à l'article 28c sont remplies, doit à nouveau être apportée tous les cinq ans.

Proposition de la minorité III

(Crottaz, Flach, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Al. 2
 Une autorisation exceptionnelle peut être délivrée uniquement:
 ...
 b. aux personnes qui démontrent d'une autre manière à l'autorité cantonale compétente qu'elles pratiquent régulièrement le tir sportif depuis douze mois au moins sous la surveillance d'un instructeur.



Proposition de la minorité IV

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Al. 2 let. b

b. qu'elles utilisent au moins une fois en cinq ans leur arme à feu pour le tir sportif, même si elles ne sont pas membres d'une société de tir.

Proposition de la minorité V

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Al. 2 let. c

c. qu'elles souhaitent commencer le tir sportif et qu'elles remplissent les autres conditions.

Proposition de la minorité I

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Al. 3

S'il y a lieu de penser que les conditions fixées à l'alinéa 2 lettres a ou b. ne sont plus remplies, l'autorité compétente peut exiger le renouvellement de la démonstration après cinq ou dix ans. Après dix ans, l'autorisation exceptionnelle est considérée comme ayant été délivrée pour une durée illimitée. La démonstration ne doit être apportée qu'une fois par personne.

Proposition Addor

Al. 1

L'octroi d'une autorisation ... accessoires d'armes utilisés pour le tir sportif.

Développement par écrit

Cet adverbe est au mieux peu clair (ce qui est inacceptable dès lors qu'il s'agit de restreindre ce qui, aujourd'hui, constitue un droit) et au pire, de nature à entraîner des contrôles particulièrement intrusifs pour les tireurs sportifs et pour les sociétés de tir dans lesquelles ils pratiquent ce sport.

Abs. 1 – Al. 1

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16963)

Für den Antrag der Mehrheit ... 122 Stimmen

Für den Antrag Addor ... 70 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Abs. 2 – Al. 2

Erste Abstimmung – Premier vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16964)

Für den Antrag der Minderheit I ... 138 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit II ... 52 Stimmen

(1 Enthaltung)

Zweite Abstimmung – Deuxième vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16965)

Für den Antrag der Minderheit I ... 108 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit IV ... 83 Stimmen

(1 Enthaltung)

Dritte Abstimmung – Troisième vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16966)

Für den Antrag der Minderheit I ... 140 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit III ... 52 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Vierte Abstimmung – Quatrième vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16967)

Für den Antrag der Mehrheit ... 130 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit I ... 61 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Fünfte Abstimmung – Cinquième vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16968)

Für den Antrag der Mehrheit ... 120 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit V ... 71 Stimmen

(1 Enthaltung)

Abs. 3 – Al. 3

La presidente (Carobbio Gusetti Marina, prima vicepresidente): Il Consiglio federale si adeguà alla proposta della maggioranza.

Erste Abstimmung – Premier vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16969)

Für den Antrag der Mehrheit ... 130 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit II ... 61 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Zweite Abstimmung – Deuxième vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16970)

Für den Antrag der Mehrheit ... 106 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit I ... 86 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Art. 28e*Antrag der Mehrheit*

Abs. 1, 2

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Abs. 1

Ausnahmebewilligungen werden nur erteilt, wenn ...

Art. 28e*Proposition de la majorité*

Al. 1, 2

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Al. 1

Une autorisation pour la constitution d'une collection ne peut être délivrée qu'à la condition que ...

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16971)

Für den Antrag der Mehrheit ... 122 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 70 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Block 3 – Bloc 3*Administrative Sanktionen und Datenbearbeitung**Sanctions administratives et traitement des données*

Seiler Graf Priska (S, ZH): Ich rede zu Artikel 31, und zwar beantrage ich die Streichung der Absätze 2bis und 2ter.

Eine fehlende Bewilligung oder ein fehlendes Gesuch muss meiner Meinung nach zwingend zu einer Beschlagnahmung der Waffe führen. Die Kantone Luzern und Solothurn halten in ihrer Stellungnahme zu Recht fest, dass pflichtwidriges Verhalten nicht dazu führen darf, dass die Betroffenen sozusagen noch belohnt werden und ihnen eine Nachmeldefrist von drei Monaten eingeräumt wird. Sonst erhalten Personen, die Feuerwaffen unrechtmässig besitzen, die Möglichkeit, innerhalb dieser Nachmeldefrist von drei Monaten ein Gesuch um Erteilung einer Ausnahmebewilligung einzureichen oder das betreffende Objekt an eine berechtigte Person zu übertragen und so eine definitive Einziehung zu verhindern. Für eine solche Ausnahmeregelung besteht überhaupt kein Anlass. Sie ist allein schon aus präventiven Gründen abzulehnen. Diese Ansicht vertritt übrigens auch die KKJPD. Darum fordere ich mit diesem Minderheitsantrag, dass die

dreimonatige Nachmeldefrist ersatzlos gestrichen wird. Das macht das Waffengesetz übrigens auch leichter lesbar, ent-schlackt es von schwerverständlichen Ausnahmeregelungen und ist ein echter Beitrag zum Abbau von Bürokratie.

Arnold Beat (V, UR): Ich habe noch die eine oder andere Minderheit zu vertreten.

Zuerst zur Minderheit bei Artikel 32c Absatz 3bis: Lange nicht alle EU-Staaten verfügen über Infrastrukturen und Behörden, die zuverlässig genug sind, um sensible Schweizer Daten im automatisierten Verfahren zu erhalten. Im Gegensatz zu den Argumenten im erläuternden Bericht ist es eben nicht so, dass praktisch nur Personen, die die Bedingungen erfüllen, waffenrechtliche Gesuche stellen. Es kommt regelmässig vor, dass Personen wegen Strafregistereinträgen, die absolut nichts mit Gewalt oder Betäubungsmitteln zu tun haben, keinen Waffenerwerbschein erhalten oder dass ihnen nachträglich Waffen entzogen werden, beispielsweise beim Antrag für einen europäischen Feuerwaffenpass. Auch falsche Anschuldigungen, beispielsweise wegen Bedrohung, kommen regelmässig vor. Eine unbescholtene Person bekommt keine waffenrechtliche Bewilligung, solange ein Verfahren läuft. Wenn solche Daten nun an alle Schengen-Staaten weitergeleitet werden sollten, würden dort unkontrolliert und für alle Ewigkeiten Schweizer Bürger entweder wegen falscher oder wegen längst verjährter Daten registriert. Hätten die Daten die Schweiz einmal verlassen, fehlte jegliche Kontrolle über deren weitere Verarbeitung, Speicherung und Verwendung. Denkbar wäre allerhöchstens eine einzelne Auskunft auf Anfrage, und auch dies nur bei schweren und nachgewiesenen Delikten.

Zur Minderheit bei Artikel 1 Absatz 3, ich habe es einleitend bereits gesagt: Dieses Gesetz bringt keinen Mehrwert und schon gar keine Sicherheitssteigerung. Ausgearbeitet als Lösung gegen den Terrorismus, taugt dieses Gesetz nichts. Dieses Gesetz hat einzig und allein zum Ziel, die Schweiz zu entwaffnen. Man will den Waffenbesitz so unattraktiv wie möglich machen, aber genau das ist gegen unsere Tradition und unsere Geschichte. Es ist besonders störend, dass der Bundesrat auf diesem Weg ein Waffenregister einführen will. Die Pflicht zur Nachregistrierung wurde vom Volk bereits 2011 und 2013 und vom Parlament 2015 abgelehnt. Mit der Einführung einer Nachregistrierung würde also der mehrmals geäusserte Wille von Volk und Parlament missachtet. Daher mein Minderheitsantrag zu Artikel 1 Absatz 3: "Der Bundesrat teilt der EU mit, dass das aktuelle Schweizer Waffengesetz alle notwendigen Vorschriften zur Terrorbekämpfung enthält." Ich danke für die Unterstützung.

Crottaz Brigitte (S, VD): Ma proposition de minorité porte sur l'article 32h. A l'article 32a, il est question des différentes banques de données dans lesquelles sont consignées l'acquisition d'armes, soit par des ressortissants étrangers non titulaires d'un permis d'établissement, soit par des personnes domiciliées en dehors d'un Etat Schengen. Il y est aussi fait mention des refus de délivrer des autorisations, de la mise sous séquestre des armes, de la remise en propriété d'armes de l'armée, du marquage des armes, etc. Chacune de ces banques de données portent comme nom un acronyme ou un sigle dont je vous fais grâce.

L'article 32b énumère quant à lui toutes les données qui sont enregistrées dans chacune des situations mentionnées ci-dessus. On y trouve l'identité de l'acquéreur, le type d'arme, le calibre, son numéro, etc. A l'alinea 2 de cet article, on énumère également les enregistrements de personnes qui se sont vu refuser ou retirer une autorisation ou dont l'arme a été mise sous séquestre.

Toutes ces informations peuvent être mises à disposition des autorités de poursuite pénale fédérales et cantonales, des autorités policières cantonales et des autorités douanières ainsi que des Etats Schengen. Notre groupe souhaiterait profiter de la révision de la loi pour compléter certaines lacunes, en particulier pour ce qui a trait à la possibilité d'effectuer des statistiques sur la base de ces banques de données pour démontrer l'efficacité des mesures prises. Ceci serait par ailleurs une application de l'article 170 de la Constitu-

tion fédérale selon lequel "l'Assemblée fédérale veille à ce que l'efficacité des mesures prises par la Confédération fasse l'objet d'une évaluation".

La transmission des informations pertinentes contenues dans ces banques de données à l'Office fédéral de la statistique devrait ainsi permettre de vérifier l'efficacité des mesures prises en matière de délivrance d'un permis d'acquisition d'armes, d'octroi de patente de commerce d'armes ou de dérogations ainsi que de données relatives au nombre et aux caractéristiques des armes que les cantons ont enregistrées. Ceci permettrait également de préciser le nombre de détenteurs d'armes et l'utilisation mentionnée par l'acquéreur, à savoir une utilisation professionnelle, le tir sportif ou la collection.

Certes, malgré cette nouvelle loi, il n'y aura pas de registre central des armes en Suisse. Les cantons continueront à gérer leur propre registre, mais ils sont reliés entre eux par une plate-forme. Même si tous les cantons ne semblent pas effectuer précisément les mêmes entrées ou si certaines informations requises lors de la déclaration ne sont pas ou seulement peu disponibles, la transmission de ces informations à l'Office fédéral de la statistique permettrait de fournir des données solides, indispensables pour évaluer l'efficacité des mesures prises et effectuer une analyse concrète dans un domaine souvent caractérisé par des allégations non fondées.

Je vous remercie donc de soutenir ma proposition prévoyant la création d'un article 32h, lequel vise à ce que les données pertinentes soient transmises à l'OFS.

J'enchaîne donc avec ce rapport de groupe qui conclut le troisième bloc de notre débat fleuve. Il concerne des points moins sensibles émotionnellement, à savoir celui des sanctions administratives et du traitement des données, mais aussi celui de l'arrêté fédéral.

Six propositions de minorité ont été déposées, dont la proposition de la minorité Arnold qui porte sur l'article 1 alinéa 2 de l'arrêté fédéral et qui s'applique aussi à l'article 2 de l'arrêté. Cette proposition de la minorité Arnold vise à ce qu'on en revienne au droit en vigueur, alors que cela fait plus de six ou sept heures que nous débattons de modifications de la loi sur les armes. Il est vrai que chaque article de la loi a été attaqué par les opposants, mais il n'en demeure pas moins que certains éléments proposés dans le projet du Conseil fédéral ont été acceptés et qu'on ne peut donc pas, en fin de débat, revenir en arrière.

J'en viens aux amendements concernant les articles 31 et 32. Le groupe socialiste vous propose bien sûr de soutenir, à l'article 31 alinéas 2 et 2bis, la proposition de la minorité Seiler Graf, car la détention d'une arme sans autorisation exceptionnelle légale ne justifie en aucun cas de donner de multiples possibilités à la personne qui n'est pas dans la légalité de se retourner dans les trois mois suivants. En effet, cela lui permettrait par exemple de transférer l'arme à une personne qui possède une autorisation exceptionnelle, ce qui empêcherait la confiscation définitive de l'arme.

De même, le groupe socialiste vous propose d'accepter ma proposition de minorité à l'article 32h. Cet amendement a pour objectif de profiter de la révision de la loi pour mettre sur pied des statistiques tenues par l'Office fédéral de la statistique.

En ce qui concerne les deux propositions de la minorité Arnold à l'article 32c, elles visent à limiter la transmission d'informations à l'Etat de domicile d'une personne concernée par un refus ou un retrait d'autorisation, mais aussi à limiter la transmission aux Etats Schengen d'informations concernant l'acquisition d'armes par des personnes domiciliées dans un autre Etat Schengen.

Depuis le début du débat, le groupe UDC argumente en disant que la révision de la loi ne sert à rien et qu'elle n'aura aucun effet sur le terrorisme. Or les armes, comme cela a sauf erreur déjà été dit par Monsieur Flach, avant d'être illégales, ont été acquises légalement par des personnes.

Le refus du transfert d'informations telles que celles mentionnées ci-dessus constitue un élément qui pourrait favoriser un flou total par rapport au fait de savoir qui a des armes et qui s'est vu refuser une autorisation exceptionnelle en Suisse. A notre avis, ce n'est pas un détail et ne peut être qu'à l'ori-



gine de plus d'insécurité. Par conséquent, le groupe socialiste vous encourage vivement à rejeter ces propositions. A ce stade, nous arrivons donc au terme du débat, et il reste donc à procéder au vote sur l'ensemble du projet. Comme l'ont déjà mentionné Messieurs Sommaruga et Glättli, le conseil a apporté, dans le premier bloc, deux amendements qui ne sont pas en conformité par rapport aux exigences de la directive de l'Union européenne sur les armes, telles qu'elles nous ont été explicitement mentionnées dans le synopsis que tous les commissaires ont reçu. Avec l'acceptation, dans le bloc 2, de la proposition de la majorité concernant la reprise sans autorisation exceptionnelle de l'arme d'ordonnance, ainsi que l'arrêt de la preuve du tir sportif après dix ans seulement, nous arrivons à au moins quatre éléments qui créeront un certain flottement quant à la conformité avec la directive européenne.

J'invite donc d'ores et déjà nos collègues du Conseil des Etats à se pencher attentivement sur ces quelques discordances avec les exigences européennes, car il serait, vous en conviendrez, bien fâcheux que le projet soit finalement considéré comme non conforme malgré les négociations qui ont été menées à la limite du possible par le Conseil fédéral pour ménager les intérêts suisses.

Flach Beat (GL, AG): Namens der grünliberalen Fraktion nehme ich Stellung zu Block 3. Lassen Sie mich auch ein kurzes Resümee ziehen, was wir heute erreicht haben. Im Grossen und Ganzen sind wir wahrscheinlich nicht schlecht unterwegs. Der Ständerat wird aber bei den Fragen des Konzeptentscheides – beim Kategorienwechsel der Ordonnanzwaffen zu den verbotenen Waffen – wahrscheinlich noch einmal genau hinschauen müssen. Er kann dann wahrscheinlich auch das Problem lösen, das sich im Laufe der Zeit zeigte, wenn Ordonnanzwaffen oder Teile davon ersetzt werden sollten. Diese Diskrepanz wäre dann wahrscheinlich mit dem ursprünglichen Konzept erledigt. In meinen Augen ist es ebenfalls wichtig, dass der Ständerat beim Erfassen der Magazine, beim Verkauf und bei der Registrierungspflicht der einzelnen Bestandteile genau hinschaut und beurteilt, ob wir mit der Lösung, die wir jetzt erarbeitet haben, die Waffenrichtlinie einhalten.

Ich komme zu den Minderheiten in Block 3. Die Grünliberalen unterstützen hier zwei Minderheiten, und zwar die Minderheit Seiler Graf, die in meinen Augen einen wichtigen Punkt aufnimmt, nämlich die Frage, was mit den beschlagnahmten Ladevorrichtungen und Waffen geschieht. Ist es tatsächlich sinnvoll, wenn man in diesen Fällen quasi ein Scheunentor – und ich nenne es wirklich ein grosses Scheunentor – offen lässt, damit diese Personen die Käufe, die sie getätigt haben, dann quasi nachbewilligen lassen können? Das führt nämlich dazu, dass man einfach mal kauft und sich sagt: Solange mich niemand erwischt, ist es ja gut, und wenn man mich erwischt, dann mache ich das halt im Nachhinein. Das ist nicht Sinn und Zweck unseres Waffengesetzes.

Die zweite Minderheit, die wir unterstützen, stellt nun tatsächlich einen Antrag, der nicht von der Waffenrichtlinie verlangt wird. Es ist die Minderheit Crottaz. Hier geht es aber um einen Punkt, den wir jetzt aufnehmen könnten, einfach weil wir an diesem Gesetz arbeiten. Wenn wir dieser Minderheit folgen, dann haben wir in einigen Jahren wenigstens eine ungefähre Statistik darüber, wie viele Waffen in der Schweiz überhaupt in Umlauf sind, wie viele Waffen in privaten Schränken in den Haushalten tatsächlich lagern, welcher Art sie sind und wie viele davon für Sportschützen, Sammler usw. sind. Damit haben wir überhaupt einmal eine Grundlage und müssen nicht immer nur Schätzungen heranziehen. Das ist für die zukünftige Gesetzgebung bestimmt wichtig und gut. Es ist auch kein grosser Aufwand, weil wir diese Erfassungen ja ohnehin haben. Wenn die erfassten Waffen auch mal gezählt werden, dann kann uns das ganz bestimmt nicht schaden.

Ich bitte Sie im Namen der grünliberalen Fraktion, den Anträgen der Kommissionsmehrheit zu folgen und die Anträge der Minderheiten abzulehnen, ausser den Anträgen der Minderheiten Seiler Graf und Crottaz.

Salzmann Werner (V, BE): In diesem Block geht es um die Beschlagnahmung von Waffen und Ladevorrichtungen und um die automatische Weiterleitung von Informationen an die Schengen-Staaten und an den Wohnsitzstaat.

Wir bitten Sie, bei Artikel 31 Absätze 2bis und 2ter der Mehrheit zu folgen und so den Betroffenen nach einer allfälligen Beschlagnahmung eine Frist von drei Monaten einzuräumen, um nachträglich eine Ausnahmebewilligung zu beantragen.

Bei Artikel 32c Absätze 3bis und 6 bitten wir Sie, den Minderheitsanträgen Arnold zuzustimmen. Es kann doch nicht sein, dass wir unsere Bürger, denen ein Waffenerwerbschein oder eine Ausnahmebewilligung verweigert wurde, im Schengen-Informationssystem erfassen und sie damit praktisch mit dem Etikett "vorbestraft" versehen. Stellen Sie sich vor, dass ein Schweizer, der mit einem solchen Eintrag in diesem System registriert ist, einen Autounfall im Ausland hat. Er wird noch schlimmer behandelt als Ladendiebe, Hooligans oder ähnliche Personen. Das ist doch unverhältnismässig.

Bei Artikel 32h bitten wir Sie, der Mehrheit zu folgen.

Nachdem wir nun auf die Vorlage eingetreten sind und alles behandelt haben, besteht bei den Artikeln 1 und 2 des Bundesbeschlusses doch noch die Möglichkeit, eine ganz schweizerische, an die Verhältnisse angepasste Lösung vorzusehen. Es ist die Lösung, die ich eigentlich aufgrund einer Lagebeurteilung vom Bundesrat erwartet hätte, dass wir nämlich den Notenaustausch unterzeichnen und der EU mitteilen, dass wir keinen Handlungsbedarf haben, weil wir erstens ein strenges Waffengesetz haben, das unseren Traditionen Rechnung trägt, und weil zweitens in der EU-Richtlinie die vorgeschlagenen Massnahmen absolut keinen einzigen Terroranschlag verhindern. Es ist eine Richtlinie, die ein Ziel erfüllen soll, nicht eine Handlungsanweisung. Die Schweiz habe deshalb keinen Handlungsbedarf und bitte die EU, das zu respektieren, mit freundlichen Grüßen, der Bundesrat – der sich zuerst um die Anliegen der Schweizer kümmere, bevor er einen Kniefall vor der EU mache, um eine Richtlinie umzusetzen, die das Ziel, Terroranschläge zu verhindern, völlig verfehle.

Der Bundesrat hat sich aber nicht mit dieser Frage befasst. Er hat sich damit befasst, was wir von der EU erwarten können, wo sie nicht einverstanden sein könnte, was im schlimmsten Fall passieren würde. Entsprechend wurden vom Bundesrat auch gezielt diese Botschaften verteilt, die ich bereits im Eingangsvotum erwähnt habe.

Behalten wir Augenmass, beweisen wir auch Rückgrat. Rückgrat zeigen müssen wir, wenn Sie das Rahmenabkommen annehmen, auch bei zukünftigen bilateralen Verträgen, wenn wir nicht einfach alles, was von der EU kommt, abnicken wollen. Unterstützen Sie die Minderheit Arnold zu Artikel 2 des Bundesbeschlusses.

Zum Schluss lade ich Sie herzlich ein, am übernächsten Wochenende am Feldschiessen teilzunehmen und mit den Schützen das Gespräch zu suchen, damit Sie sehen: Das sind keine Terroristen.

Sommaruga Carlo (S, GE): Monsieur Salzmann, je me suis demandé si entre deux exercices de tir il vous est arrivé de lire la teneur de la directive européenne dont nous parlons aujourd'hui, parce que si vous l'aviez lu, vous ne pourriez pas tenir ces propos pour soutenir la proposition de la minorité Arnold.

Salzmann Werner (V, BE): Das ist nicht korrekt.

Le président (de Buman Dominique, président): Madame Quadranti, pour le groupe BDP et Monsieur Gmür Alois, pour le groupe PDC nous communiquent qu'ils suivront la majorité de la commission.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Wir sind jetzt bei Block 3 angelangt. Ich äussere mich noch zu den Minderheitsanträgen, zuerst zu Artikel 31 Absatz 2, Absatz 2bis und Absatz 2ter. Es gibt hier Anträge der Minderheiten Galladé und Seiler Graf. Die Minderheiten möchten grundsätzlich, dass bei einer Beschlagnahme von verbotenen Waffen auf

die zusätzliche Frist von drei Monaten, die der Entwurf des Bundesrates vorsieht, verzichtet wird.

Nach Meinung des Bundesrates soll Personen, die die neuen Pflichten zum Schiessnachweis oder zur Besitzbestätigung nicht erfüllt haben, nicht zwingend sofort die Waffe entzogen werden. Sie sollen innerhalb von drei Monaten eine neue Ausnahmebewilligung beantragen können. Vor allem dann, wenn jemand seine Waffe seinerzeit rechtmässig erworben hat, scheint uns diese Frist vertretbar zu sein. Ich sehe, dass hier schon auch ein Risiko besteht. Man kann sagen: Ja, was passiert dann in diesen drei Monaten? Wir sind aber der Meinung, das sei gerade noch vertretbar. Ich bitte Sie also, diese Minderheitsanträge abzulehnen.

Bei Artikel 32c gibt es einen Minderheitsantrag Arnold. Er möchte, dass wir Informationen nur im Einzelfall und nur auf Anfrage austauschen. Erstens muss ich Ihnen sagen: Die EU-Datenschutzrichtlinie, die wir übernehmen, übernehmen auch die anderen Schengen-Staaten. Da sind wir also in Bezug auf die Datenschutzworaussetzungen mit den anderen europäischen Staaten auf Augenhöhe. Vor allem aber bitte ich Sie, bei diesem Artikel zu bedenken: Das ist eine Frage der Sicherheit. Wir haben, wenn eine Person in die Schweiz kommt, der in einem Schengen-Staat aus Sicherheitsgründen der Erwerb einer Waffe verweigert worden ist, alles Interesse daran, zu wissen, dass sie bereits in einem anderen Staat aus Sicherheitsgründen eine Waffe nicht erwerben konnte. Auch wenn eine Waffe aus Sicherheitsgründen beschlagnahmt wurde, haben wir alles Interesse daran, diese Information zu bekommen. Wir möchten auch sicher sein, dass eine Person, die in der Schweiz eine Waffe aus Sicherheitsgründen nicht erwerben kann, nicht einfach über die Grenze gehen und sich dort eine Waffe besorgen kann. Das ist eines der wichtigen Sicherheitsargumente. Ich bitte Sie, diesen Minderheitsantrag ebenfalls abzulehnen.

Dann ist da noch der Minderheitsantrag Arnold zu Artikel 1 Absatz 3 des Bundesbeschlusses. Herr Arnold möchte, dass wir der EU mitteilen, dass unser Waffengesetz alle notwendigen Vorschriften zur Terrorbekämpfung enthält. Ich glaube, ich muss das jetzt nicht noch einmal im Detail ausführen. Wir sind hier daran, die Weiterentwicklung einer Schengen-Richtlinie umzusetzen. Ich sage es noch einmal: Die Schweiz kann das tun oder nicht tun, sie ist hier frei, aber sie hat auch die Folgen zu bedenken, wenn sie es nicht tut. Ich denke, wir haben mit dieser Umsetzung jetzt die Möglichkeit, eine sehr punktuelle, eine sehr moderate Anpassung des Waffengesetzes vorzunehmen. Sie haben das ja jetzt heute sehr intensiv diskutiert. Ich glaube, Sie könnten eigentlich auch bestätigen, dass der Bundesrat eine sehr pragmatische Umsetzung vorgesehen hat und eben auch weiter gehende Bestimmungen hier nicht aufgenommen hat. In diesem Sinne bitte ich Sie, jetzt nicht diese Diskussion zu führen, sondern einfach die Frage zu diskutieren, ob die Schweiz Schengen/Dublin aufs Spiel setzen will. Bei der Abwägung zwischen diesen punktuellen Anpassungen im Waffengesetz, die jetzt doch verkraftbar sind, und einer möglichen Beendigung der Schengen/Dublin-Zusammenarbeit ist für den Bundesrat klar, dass er den Anpassungen und damit der Weiterführung der Schengen/Dublin-Zusammenarbeit den Vorrang gibt.

Ich möchte noch etwas erwähnen, was heute noch nicht so gesagt wurde: Man hat die grenzüberschreitende Kriminalität in diesem Zusammenhang erwähnt; auf die grenzüberschreitende Kriminalität gibt es nur eine Antwort, nämlich die grenzüberschreitende Zusammenarbeit. Das ist das, was Schengen bedeutet. Ich bitte Sie auch im Sinne der Sicherheit in unserem Land, den Antrag der Minderheit Arnold ebenfalls abzulehnen und Schengen/Dublin nicht aufs Spiel zu setzen.

Ich fasse zusammen: Ich bitte Sie, in Block 3 sämtliche Anträge der Minderheiten und ebenfalls den Einzelantrag Addor abzulehnen.

Fridez Pierre-Alain (S, JU), pour la commission: Le bloc 3 concerne les sanctions administratives et le traitement des données. A l'article 31 alinéas 2bis et 2ter, la proposition de la minorité Seiler Graf vise à durcir la législation. En cas de saisie d'armes à feu seules, à l'alinéa 2bis, ou d'armes à feu

et de chargeurs de grande capacité, à l'alinéa 2ter, pour des questions de légitimité de possession, le Conseil fédéral prévoit la possibilité de déposer une demande d'autorisation exceptionnelle dans un délai de trois mois pour récupérer ces armes. La proposition de la minorité Seiler Graf vise à supprimer cette possibilité.

A l'article 32c alinéa 3bis, la proposition de la minorité Arnold a pour but de limiter un peu les possibilités de transmission des informations tirées de la banque de données DEBBWA relatives à un refus de permis d'acquisition d'armes ou d'autorisation exceptionnelle pour des raisons de sécurité en lien avec la fiabilité des personnes. La proposition de la minorité Arnold vise à supprimer la possibilité d'une transmission automatisée. Cette proposition a été refusée par 15 voix contre 9.

Même idée à l'article 32c alinéa 6, qui concerne la transmission automatisée des données de la banque de données DEWS relatives à l'acquisition d'armes par des personnes domiciliées dans un autre Etat Schengen. La proposition de la minorité Arnold prévoit que la transmission de ces données n'intervienne que sur demande et avec l'assurance du respect des directives suisses en matière de sécurité des données dans le pays en question. Cette proposition a également été refusée par 15 voix contre 9.

Enfin, au nouvel article 32h, nouveau, la proposition de la minorité Crottaz prévoit l'établissement de données statistiques pertinentes sur le nombre de permis d'acquisition d'armes, l'octroi de patentes d'armes ou encore l'octroi d'autorisations exceptionnelles.

La proposition défendue par la minorité Crottaz a également été rejetée, par 16 voix contre 8.

Enfin, une proposition de la minorité Arnold a été déposée à l'article 1 alinéa 3 de l'arrêté fédéral. Cette proposition vise à ce que le Conseil fédéral communique à l'Union européenne que la loi suisse sur les armes en vigueur aujourd'hui contient déjà toutes les dispositions nécessaires à la lutte contre le terrorisme. Chers collègues, en cas d'acceptation de cette proposition, l'article 2 de l'arrêté qui précise que la modification de la loi figurant en annexe est adoptée serait biffé. En fait, la Suisse renoncerait par là même à mettre sa loi sur les armes en conformité avec les nouvelles normes réclamées par l'Union européenne, avec le risque de devoir sortir de l'espace Schengen. C'est une sorte de non-entrée en matière a posteriori qu'on nous propose. C'est la quatrième fois que Monsieur Arnold essaie en quelque sorte d'empêcher la réalisation de ce processus d'adaptation de notre droit interne. Cette proposition a été rejetée en commission, par 16 voix contre 8. Je vous remercie de suivre la majorité de la commission.

Glanzmann-Hunkeler Ida (C, LU), für die Kommission: In diesem Block behandeln wir die administrativen Sanktionen und die Datenbearbeitung.

Der Antrag Galladé zu Artikel 31 Absatz 2 wurde in der Kommission mit 17 zu 8 Stimmen abgelehnt, da die Kommission grundsätzlich keine Verschärfung des bestehenden Rechts unterstützte. Das Gleiche gilt für den Antrag Seiler Graf zu Artikel 31 Absätze 2bis und 2ter. Hier wird neu eine Nachmeldefrist für die Erteilung einer Ausnahmebewilligung aufgenommen. Dieser Minderheitsantrag will das Gesuch nicht zulassen und Absatz 2bis streichen. In der Kommission wurde dies auch mit 17 zu 8 Stimmen abgelehnt.

Bei Artikel 32c Absatz 3bis möchte die Minderheit Arnold keine Weiterleitung der Daten an das Schengen-Informationsystem. Ein Datenaustausch mit der EU trägt aber auch zur Sicherheit in der Schweiz bei. Dieser Antrag wurde in der Kommission mit 15 zu 9 Stimmen abgelehnt.

Die Daten nur auf Anfrage weiterleiten möchte die Minderheit Arnold mit ihrem Antrag zu Artikel 32c Absatz 6. Auch dieser Antrag wurde in der Kommission mit 15 zu 9 Stimmen abgelehnt.

Bei Artikel 32h möchte die Minderheit Crottaz alle vorhandenen Daten noch über das Bundesamt für Statistik auswerten lassen. Mit 16 zu 8 Stimmen lehnte die Kommission dies ab. Beim letzten Minderheitsantrag gehen wir wieder an den Anfang des Gesetzes. Hier verlangt der Minderheitsantrag Ar-



nold, dass der Bundesrat der EU mitteilt, dass das Schweizer Waffengesetz alle notwendigen Vorschriften zur Terrorbekämpfung enthalte und somit die EU-Richtlinien erfüllt seien. Dies betrifft Artikel 1 Absatz 3 – es ist eine Ergänzung – und Artikel 2, wo eine Streichung beantragt wird. In der Kommission wurde dieser Antrag mit 16 zu 8 Stimmen abgelehnt. Der Einzelantrag Addor lag der Kommission nicht vor. Die Kommission hat der Vorlage am Schluss mit 15 zu 8 Stimmen bei 1 Enthaltung zugestimmt. Ich danke Ihnen, wenn Sie diesem Gesetz auch zustimmen.

Gliederungstitel vor Art. 29

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre précédent l'art. 29

Proposition de la majorité

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 31

Antrag der Mehrheit

Abs. 1 Bst. f, 2, 2bis, 2ter, 3 Bst. c

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit

(Galladé, Crottaz, Fridez, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Abs. 2

... wenn kein Hinderungsgrund nach Artikel 8 Absatz 2 besteht und die Voraussetzungen nach Artikel 28c erfüllt sind.

Antrag der Minderheit

(Seiler Graf, Crottaz, Flach, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Sommaruga Carlo)

Abs. 2bis, 2ter

Streichen

Antrag Addor

Abs. 1 Bst. f

Streichen

Art. 31

Proposition de la majorité

Al. 1 let. f, 2, 2bis, 2ter, 3 let. c

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité

(Galladé, Crottaz, Fridez, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Ai. 2

... pour autant qu'aucun des motifs visés à l'article 8 alinéa 2, ne s'y oppose et que les conditions énumérées à l'article 28c soient remplies.

Proposition de la minorité

(Seiler Graf, Crottaz, Flach, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Sommaruga Carlo)

Al. 2bis, 2ter

Biffer

Proposition Addor

Al. 1 let. f

Biffer

Développement par écrit

Le critère fondé sur la capacité des magasins est fondé sur un abus de langage: il désigne en effet généralement le magasin standard d'une arme. D'autre part, les études disponibles sur le déroulement des fusillades avec des armes semi-automatiques démontrent deux choses: l'absence de corrélation entre la capacité des magasins et le nombre des victimes et la prédominance d'un élément totalement différent, le temps dont disposent les auteurs avant d'être mis hors

d'état de nuire. Réduire la disponibilité de certains magasins n'apporte donc aucune plus-value en termes de sécurité. Cela a pour conséquence unique et injuste d'interdire un grand nombre d'armes aujourd'hui détenues légalement par des citoyens au passé irréprochable, le cas échéant de permettre leur séquestration, puis leur confiscation sans indemnisation. Ces motifs justifient la proposition de la minorité Arnold qui vise à la suppression de l'article 5 alinéa 1 lettre c. Dans un souci de cohérence, ce critère inadapté doit être retranché de l'article 15 alinéa 1 et de l'article 16a (comme le demande la majorité de la commission) et l'article 31 alinéa 1 lettre f doit être lui aussi supprimé.

Abs. 1 Bst. f – Al. 1 let. f

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16975)

Für den Antrag der Mehrheit ... 117 Stimmen

Für den Antrag Addor ... 70 Stimmen

(1 Enthaltung)

Le président (de Buman Dominique, président): J'attire votre attention sur une erreur, qui concerne uniquement la version allemande du dépliant: la minorité Seiler Graf porte bien sur les deux alinéas, 2bis et 2ter. Dès lors nous ne procéderons qu'à un seul vote.

Abs. 2bis, 2ter – Al. 2bis, 2ter

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16976)

Für den Antrag der Mehrheit ... 131 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 60 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Übrige Bestimmungen angenommen

Les autres dispositions sont adoptées

Art. 32a Abs. 1 Bst. c; 32b Abs. 2 Bst. b, 5 Bst. b

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 32a al. 1 let. c; 32b al. 2 let. b, 5 let. b

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 32c

Antrag der Mehrheit

Abs. 3bis, 6

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Abs. 3bis

... der betreffenden Person weiterzuleiten. (Rest streichen)

Antrag der Minderheit

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Abs. 6

Die Weiterleitung der Daten der DEWS erfolgt nur auf Anfrage und wenn der antragstellende Staat Gewähr für Datensicherheit gemäss schweizerischen Richtlinien bietet.

Art. 32c

Proposition de la majorité

Al. 3bis, 6

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Al. 3bis

... qui en font la demande. (Biffer le reste)

Proposition de la minorité

(Arnold, Amstutz, Clottu, Golay, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Al. 6

La transmission de données figurant dans le DEWS n'intervient que sur demande et lorsque l'Etat qui en fait la demande offre toutes les garanties du respect des directives suisses en matière de sécurité des données.

Abs. 3bis – Al. 3bis*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 18.027/16933)

Für den Antrag der Mehrheit ... 123 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 68 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Abs. 6 – Al. 6*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 18.027/16977)

Für den Antrag der Mehrheit ... 123 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 68 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Art. 32h*Antrag der Minderheit*

(Crottaz, Flach, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Damit die ergriffenen Massnahmen auf ihre Wirksamkeit hin überprüft werden können, übermitteln die Zentralstelle und die kantonalen Bewilligungsbehörden die sachdienlichen Daten dem Bundesamt für Statistik zur Auswertung und Veröffentlichung, namentlich:

- über die Erteilung von Waffenerwerbsscheinen nach Artikel 8;
- über die Erteilung von Waffenhandelsbewilligungen nach Artikel 17;
- über die Erteilung von Ausnahmebewilligungen nach Artikel 28b bis 28e;
- über die von der Zentralstelle geführten Datenbanken nach Artikel 32a und 32b;
- über die Anzahl und Beschaffenheit von Waffen, welche die Kantone in das Online-Abfrage-Waffenregister (OAWR) eingespielen haben, sowie über die Anzahl Besitzer und den von ihnen genannten Verwendungszweck.

Art. 32h*Proposition de la minorité*

(Crottaz, Flach, Fridez, Galladé, Glättli, Mazzone, Seiler Graf, Sommaruga Carlo)

Pour pouvoir contrôler l'efficacité des mesures, l'office central et les autorités cantonales qui délivrent les autorisations transmettent les données pertinentes à l'Office fédéral de la statistique afin que celui-ci les analyse et les publie, notamment les données:

- relatives à l'octroi de permis d'acquisition d'armes selon l'article 8;
- relatives à l'octroi de patentes de commerce d'armes selon l'article 17;
- relatives à l'octroi d'autorisations exceptionnelles selon les articles 28b à 28e;
- relatives aux banques de données gérées par l'office central selon les articles 32a et 32b;
- relatives au nombre et aux caractéristiques des armes que les cantons ont enregistrées dans la consultation en ligne des registres d'armes (CLRA) ainsi qu'au nombre de détenteurs et au but d'utilisation mentionné par ceux-ci.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16978)

Für den Antrag der Minderheit ... 60 Stimmen

Dagegen ... 131 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Bundesbeschluss über die Genehmigung und die Umsetzung des Notenaustauschs zwischen der Schweiz und der EU betreffend die Übernahme der Richtlinie (EU) 2017/853 zur Änderung der EU-Waffenrichtlinie (Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstands)**Arrêté fédéral portant approbation et mise en oeuvre de l'échange de notes entre la Suisse et l'UE concernant la reprise de la directive (UE) 2017/853 modifiant la directive de l'UE sur les armes (Développement de l'acquis de Schengen)****Art. 1***Antrag der Mehrheit***Abs. 1, 2**

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit

(Arnold, Amstutz, Clottu, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Abs. 3

Der Bundesrat teilt der EU mit, dass das aktuelle Schweizer Waffengesetz alle notwendigen Vorschriften zur Terrorbekämpfung enthält.

Art. 1*Proposition de la majorité***A1. 1, 2**

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité

(Arnold, Amstutz, Clottu, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

A1. 3

Le Conseil fédéral communique à l'UE que la loi suisse sur les armes en vigueur contient toutes les dispositions nécessaires à la lutte contre le terrorisme.

Art. 2*Antrag der Mehrheit*

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit

(Arnold, Amstutz, Clottu, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Streichen

Art. 2*Proposition de la majorité*

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité

(Arnold, Amstutz, Clottu, Hess Erich, Hurter Thomas, Salzmann, von Siebenthal, Zuberbühler)

Biffer

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.027/16979)

Für den Antrag der Mehrheit ... 124 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 67 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Art. 3*Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble
(namentlich – nominatif; 18.027/16980)
Für Annahme des Entwurfs ... 114 Stimmen
Dagegen ... 67 Stimmen
(8 Enthaltungen)

Schluss der Sitzung um 18.55 Uhr
La séance est levée à 18 h 55